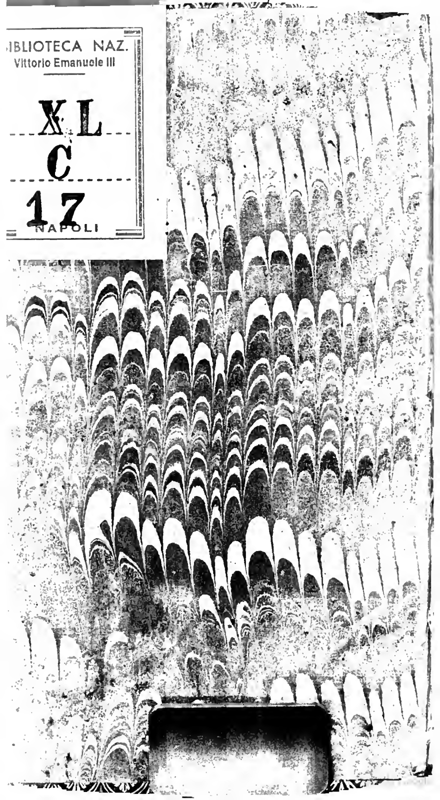
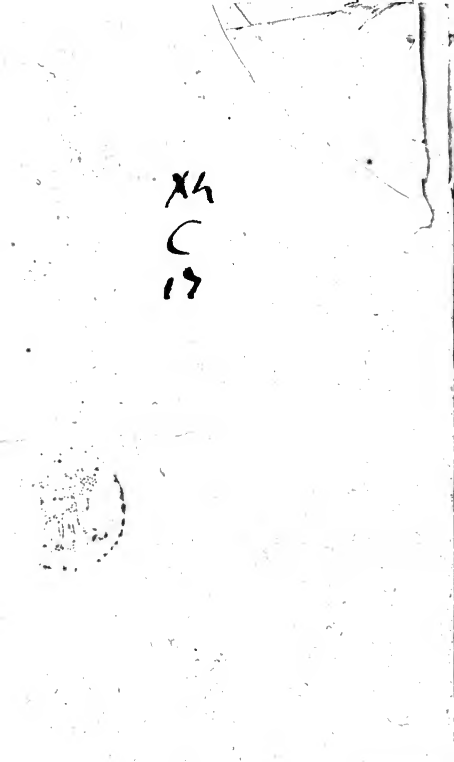



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XL
C
17
NAPOLI



TRADUCTION DES OEUVRES D'HORACE,

Par le Pere TARTERON, *de la Compagnie de Jesus.*

NOUVELLE EDITION, revûë & corrigée.

TOME PREMIER.

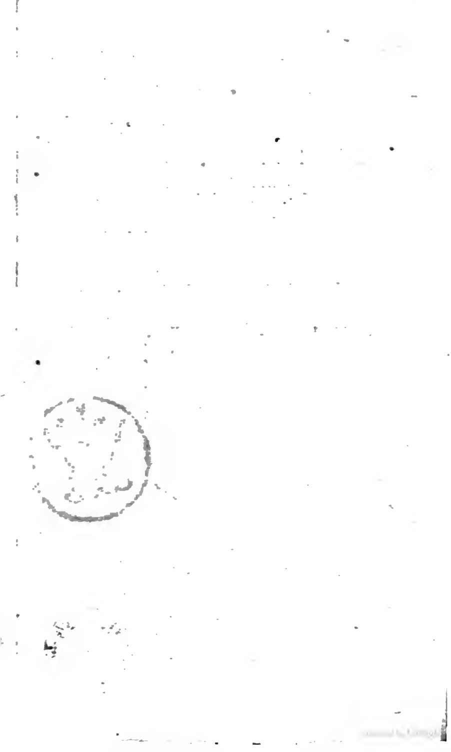


A PARIS,
Chez JEAN MARIETTE, ruë Saint Jacques, aux Colonnes d'Hercules.

MDCCXXIII.

...ec Approbation & Privilege du Ro...







LETTRE DU TRADUCTEUR A UN AMI.



'AY quelque peine à me résoudre, MONSIEUR, sur le parti que je dois prendre dans cette nouvelle Edition. Je ne vois pas d'apparence à faire réimprimer de nouveau les deux dernieres Lettres que je vous ai déja addressées ; car outre que je vous y ai exposé la plûpart des fautes que j'avois faites dans tout l'ouvrage, & que j'ai corrigées avec soin, comme vous avez pû le remarquer, je suis devenu depuis à mon égard, plus censeur que jamais. Vous vous en appercevrez aisément à la différence qu'il y a entre l'impression de 1708 & celle-ci. Oüi, MONSIEUR, j'ai rencheri des trois quarts au moins sur les sçavantes notes de Monsieur Coste, publiées il y plus de trois ans en Hollande & en Angleterre ; & je puis vous protester sans hyperbole, que presque pas une page françoise n'a échappé à ma vigilance & à l'humeur difficile que l'âge & les réflexions amenent ordinairement. L'amour

propre & la délicatesse d'un Auteur un peu jaloux de sa réputation, pourroient bien avoir eu quelque part à ce rigoureux examen que j'ai fait cette fois-ci de tout mon Livre. Mais ce n'est pas là de quoi le Public s'embarrasse; pourvû qu'il trouve son compte à la lecture d'un ouvrage assez bon pour l'instruire & pour le divertir, il ne se met nullement en peine du tems qu'on a emploïé à le réformer. Pour ne le pas frustrer non plus que vous, de ce que je sçai qui a eu le bonheur de lui agréer dans les Epîtres Liminaires des Odes, j'en supprimerai ce qui est devenu absolument superflu par mes dernieres corrections, & j'en conserverai certaines choses que vous ne désapprouvez pas. L'Extrait que j'en vais faire, sera fort précis : aussi-bien, le Journal de Trévoux, que vous lisez réguliérement depuis sa naissance, renferme une piece justificative, que les Auteurs de ce Journal ont bien voulu y inserer; c'est une espece de réponse qui convient à mon état, & que j'eûs l'honneur de faire à Monsieur Coste en 1710. à l'occasion de quelques-unes de ses remarques critiques sur ma traduction. Je sçai que vous en avez déja fait la lecture, & vous la ferez peut-être encore, par l'interêt que vous prenez à ce qui me touche.

Je commence, MONSIEUR, à concevoir qu'il est bon de risquer, & d'entreprendre quelquefois un peu plus que nous ne nous imaginions pouvoir faire. Cette quatriéme Edition des Odes justifie mon audace. Mon dessein dans tout cet ouvrage, est de contenter les personnes de l'un & de l'autre sexe, les plus délicates, & les plus habiles; en sorte que toute femme d'esprit se console d'ignorer parfaitement le latin, en lisant cette Tra-

duction, & que le style lui en paroisse aussi simple, aussi naturel, & aussi élégant, que si Horace avoit écrit en françois. Et d'un autre côté, que le plus intelligent & le plus versé dans la lecture de ce Poëte, trouve à l'air dont je le représente, que toutes ses pensées & tous ses mots y sont exprimez avec tant de justesse & d'exactitude, qu'il n'y puisse rien reprendre, quelque difficile critique qu'il soit. C'est à ce but que j'ai visé ; il s'en faut bien que je l'aïe atteint ; je n'ai que trop lieu de croire que j'ai donné souvent au-dessous.

Vous sçavez que j'avois autrefois cru les Odes d'Horace peu susceptibles en prose de cette élévation, de ce nombre, de cette majesté, & de cette heureuse harmonie qui charme toûjours. J'ai persisté v ngt ans entiers à ne vouloir pas les entreprendre : enfin pressé par les vives instances de quelques personnes que j'honnore, & animé par le dépit que j'eus de voir ces belles Odes un peu défigurées par une Traduction de commande & faite à la hâte, qu'on s'avisa de joindre à celle que j'avois faite des Satyres, j'osai me hazarder à tourner ces Odes en notre langue ; je les livrai au Public à la fin de 1704. Comme elles ont été assez bien reçûës, & que le débit en est un sûr garand, je ne me repens point de mon travail, & mon dépit a cessé au moment que l'ouvrage qui l'avoit causé, a disparu.

La simple vûë de laisser à tout ce qu'il y a d'honnêtes gens dans la monde cette nouvelle Edition, la moins imparfaite qu'il se peut, m'a uniquement occupé. Si vous y trouvez quelques sentimens qui me soient particuliers, je ne vous les garantis point du tout comme les vrais sentimens du Poëte. Le Lecteur judicieux doit être arbitre du sens qu'il juge à propos de donner aux endroits difficiles à entendre, cela me paroît équita

ble. Tout ce qui a l'air de décision absoluë sur des points de l'antiquité, qui ne tirent à nulle conséquence, le révolte beaucoup ; on ne sçauroit trop l'adoucir & s'humaniser avec lui. Enfin, MONSIEUR, il est constant que quelque réputation qu'un homme ait acquise dans les Lettres, la modestie lui sied toûjours bien ; elle est la compagne inséparable du vrai mérite ; elle en rehausse l'éclat & le prix.

Je ne sçai si c'est prévention, mais la nécessité indispensable de relire mon poëte mot à mot, & l'attention que j'y ai apportée, me l'ont fait trouver plus admirable que jamais. C'est, je pense, le droit du chef-d'œuvre de charmer de plus en plus à mesure qu'on en pénetre les beautez. Non, MONSIEUR, il n'en est pas de l'Auteur dont il s'agit, comme de certains Livres poliment écrits ; on les lit à la vérité avec quelque p aisir, mais ce plaisir ne dure guere, & on les ferme sans répugnance, quoiqu'on n'en puisse pas tout-à-fait dire la raison. Qui en sçait assez pour goûter Horace, ne le quitte qu'avec un certain regret, qui est l'éloge le moins flatteur, & le plus naturel qu'on puisse faire de ses Oeuvres. Ses expressions sont si vives, si énergiques, & si fleuries, & présentent à l'esprit tant de brillantes images, qu'elles l'animent & le jettent dans une agitation continuelle qui l'engage à rêver, à méditer, à approfondir, jusqu'à ce qu'il ait enfin attrapé dans notre Langue, cet heureux tour, qui représente fidellement l'original. Il semble que chaque mot latin soit une espece d'Enigme, non pas pour le sens, qui est presque toujours fort clair ; mais pour le vrai mot françois qui fasse dire au Traducteur, quand il l'a trouvé: *Je le tiens:* & au Lecteur : *Le voilà*.

Je ne m'étonne plus à présent, si parlant en

général, nos Anciens disoient que la Vérité étoit au fond du puits. Je n'entendois pas autrefois ce proverbe ; le travail m'en a donné l'intelligence. Grand Dieu ! Que de mouvemens ! Que de peines ! Que de recherches pour l'appercevoir au fond de ce puits, & pour l'en tirer ! Mais aussi, quel contentement pour l'esprit, quand on en est venu à bout. Je ne la distingue pas de cette Nature parfaite qui plaît tant, même aux plus mediocres genies. En effet, MONSIEUR, l'Art a beau faire ; la Nature est son modele ; il faut nécessairement qu'il lui cede la préférence ; il n'est inventé que pour elle, & ne parvient au chef-d'œuvre, qu'autant qu'il disparoît & se cache sous cette aimable simplicité qui ne la quitte jamais. L'Ode même, quelque sublime qu'elle soit, ne dédaigne pas cette simplicité ; elle ne veut rien perdre néanmoins de cet air noble & majestueux, qui fait naître dans l'imagination je ne sçai quel stile nombreux & élevé : je l'ai étudié & affecté même exprès où je l'ai cru nécessaire Certaine cadence, certaine mesure n'est pas à négliger ; elle contente l'oreille, dont le propre est de juger aussi sainement que l'esprit : vous qui l'avez si délicate, consultez-la dans tous ces endroits ; mais aussi, ne dois-je pas appréhender que vous ne me trouviez fort éloigné de mes prétentions.

J'ai bien changé d'opinion, depuis que j'ai lû les excellens ouvrages du premier Poëte Lyrique de nos jours. Je m'étois autrefois avancé de dire que les vers françois dont les loix trop rigoureuses, & les rimes gênent beaucoup, approcheroient moins que la prose des beautez qui nous enlevent dans Horace. De la maniere dont s'y est pris Monsieur de la Mothe Houdart, pour peu qu'il continuë, il sera sous LOUIS LE GRAND, ce que notre Poëte étoit sous le Grand Auguste.

Cette Edition ne sçauroit manquer de tomber entre vos mains : selon toutes les apparences, vous la comparerez avec l'Edition précedente : j'espere que vous conviendrez que les changemens les plus considérables n'y sont pas faits mal à propos : vous y en trouverez près de cinq cent. Peut-être aussi me direz-vous que je pouvois me dispenser de m'amuser à quelques minuties & à quelques bagatelles qui ne valoient pas la peine d'être touchées. Bagatelles tant qu'il vous plaira, MONSIEUR : Cependant vous n'ignorez pas qu'il faut peu de chose pour donner la perfection à un Ouvrage, quoique la perfection ne soit pas peu de chose ; je ne prétens point du tout dire par là que j'y sois parvenu. De plus, presque pas un mot latin d'Horace n'est à perdre ; ils sont tous précieux : par cette raison, j'ai suivi la lettre, & je m'y suis attaché le plus que j'ai pu, sans néanmoins que notre Langue en ait souffert ; elle n'aime point l'esclavage, & n'est pas plus enduraute que ceux qui la parlent ; vous le sçavez mieux que personne.

Permettez-moi d'ajoûter à cette Lettre, deux ou trois éclaircissemens. Le premier, sur cette Strophe de la premiere Ode du livre II. pag. 65. L'autre sur la quatriéme, & sur la derniere Satyre du I. livre, où il s'agit de Lucilius.

Paulùm severa Musa Tragœdiæ
Desit Theatris : mox ubi publicas
Res ordinaris ; grande munus
Cecropio repetes cothurno.

Vous jugez bien que j'ai mis dans ma Traduction, le sens de ces vers qui m'a semblé

préférable à celui que je soumets ici à votre jugement, & qui me paroît fort raisonnable : aussi a-t-il ses partisans. Le voici : *Suspendez pour quelque tems la représentation de ces sanglantes catastrophes : quand vous aurez réglé les affaires de l'Etat, vous reprendrez ce grand sujet, & vous le traitterez avec ce sublime qui vous est naturel, & qui lui convient. Il me semble que j'entens, &c.* Qu'en pensez-vous, MONSIEUR? Décidez.

Je vous expose l'affaire de Lucilius en peu de mots. *Cum flueret Lutulentus, erat quod tollere vellet.* J'ai de tres-solides raisons pour soutenir le parti que j'ai pris, (p. 50.) j'en ai qui ne sont pas moins bonnes pour appuïer le parti contraire : peut-être m'expliquerai-je quelque jour plus amplement sur cet article. En attendant, voïez si vous vous déterminerez à estimer Lucilius moins qu'il ne doit l'être, parce que *sa veine étoit bourbeuse.* Si vous regardez les mots *tollere* & *tollenda*, favorablement, &, comme moi, du bon côté, tant mieux pour ce poëte, si vous les regardez de l'autre, vous conclüerez qu'il a *plus de mauvais que de bon.* Il est pourtant vrai que Lælius& Scipion lui trouvoient beaucoup d'esprit & de bon sens : ces deux grands hommes s'y connoissoient assurément; & Horace même n'en disconvient pas.

Je voudrois avoir exposé plus nettement la Généalogie d'Ælius Lamia dans la pag. 137. des Odes; j'aurois mis : *Illustre Ælius, vous sortez de l'ancien Lâmus; puisque l'on raconte que c'est de lui qu'ont tiré leur origine les premiers Lâmies & tous leurs Descendans connus par les Fastes. On dit que ce premier Auteur de votre illustre maison, a été maître de Formies & des environs du fleuve Lyris, qui se jette dans la mer Marique, & qu'il étendit même fort loin son Empire, &c.*

J'ajouterai encore, si vous l'agréez, quelque petite chose, 1. en faveur de ce vers qui nous peint si naïvement la naissance d'Horace, (p. 359.) *Majores pennas nido extendisse loquemis: Vous leur direz que j'ai pris l'essort, & que je me suis élevé au-dessus de ma condition.* 2. Pour suivre la construction grammaticale plus fidellement que je n'ai fait dès la premiere Ode de toutes. *Terrarum dominos evehit ad Deos: Ils s'imaginent être au rang des Dieux les maitres du monde.*

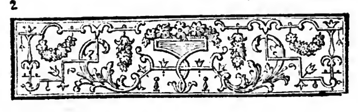
Vous m'avez dit depuis peu, que la Lettre que je vous écrivis il y a vingt-neuf ans, & que j'ai toujours mise à la tête des Satyres, étoit en possession de ne pas déplaire; je la laisse comme elle est. Je suis, MONSIEUR, avec toute la soumission possible à votre critique,

Votre, &c.

OEUVRES

ŒUVRES D'HORACE.

TRADUCTION NOUVELLE.



Q. HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER PRIMUS.

Ode I.



MEcenas atavis edite Regibus,
O & præsidium, & dulce decus meum:
Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat; metáque fervidis
Evitata rotis, palmáque nobilis
Terrarum dominos evehit ad Deos.
Hunc si mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus:
Illum, si proprio condidit horreo
Quicquid de Libycis verritur areis.
Gaudentem patrios findere sarculo
Agros, Attalicis conditionibus



ODES D'HORACE,

LIVRE PREMIER.

Ode I.

MECENAS, qui pouvez compter des Rois parmi vos Ancêtres, & qui voulez bien m'honorer de vôtre protection. Il y a des gens qui sont ravis de s'être couverts de poussiere aux Jeux Olympiques; & lorsqu'ils viennent à sauver dans leur rapide course, le tournant de la borne, & à remporter le prix; ils se croïent maîtres de la Terre; on les éleve au rang des Dieux. Celui-ci s'estime heureux de voir le Peuple inconstant s'empresser à l'honorer des premiers Emplois: Celui-là fait son plaisir de remplir ses greniers d'autant de bleds qu'en produit la Lybie. Un autre se tient fort content de cultiver les terres de ses Peres: il ne voudroit pas pour tout l'or

Nunquam dimoveas, ut trabe Cypriâ
Myrtoum pavidus nauta secet mare.
Luctantem Icariis fluctibus Africum
Mercator metuens, otium & oppidi
Laudat rura sui: mox reficit rates
Quassas indocilis pauperiem pati.
Est qui nec veteris pocula Massici,
Nec partem solido demere de die
Spernit, nunc viridi membra sub arbutô
Stratus, nunc ad aquæ lene caput sacræ.
Multos castra juvant, & lituo tubæ.
Permistus sonitus, belláque matribus
Detestata. Manet sub Jove frigido
Venator, teneræ conjugis immemor;
Seu visa est catulis cerva fidelibus,
Seu rupit teretes Marsus aper plagas.
Me doctarum hederæ præmia frontium
Diis miscent superis; me gelidum nemus,
Nympharúmque leves cum Satyris chori
Secernunt populo; si neque tibias
Euterpe cohibet, nec Polyhymnia
Lesboum refugit tendere barbiton.
Quòd si me lyricis vatibus inseres,
Sublimi feriam sidera vertice.

du monde s'embarquer sur un frêle vaisseau, pour y courir les dangers de la mer. Le Marchand qui, saisi d'horreur au milieu de la Tempête, regrettoit le repos de la Ville & la douceur de sa maison de campagne, n'est pas plûtôt à terre, qu'il radoube son vaisseau maltraitté; c'est que l'indigence lui est insuportable. On en voit d'autres qui font tout leur bonheur & toute leur occupation de vuider les bouteilles, tantôt au pied d'un arbre, & tantôt au bord d'une fontaine. Mille gens aiment l'épée, les fanfares des trompettes & des clairons: La guerre que leurs meres détestent si fort, a pour eux des charmes. Un chasseur perd jusqu'au souvenir de sa tendre & fidéle Epouse, & brave les injures de l'air pour faire lever & pour suivre le Cerf de meute, ou pour percer un Sanglier qui a brisé les toiles. Pour moi, le Lierre dont on couronne les Têtes sçavantes, me feroit autant de plaisir qu'une place parmi les Dieux. C'est la fraîcheur & l'ombre des Forêts; ce sont les chœurs enjoüez des Nymphes & des Satyres, où je me trouve transporté, qui me tirent du vulgaire; pourvû qu'Euterpe me donne une veine abondante, & que Polymnie veüille bien accorder mon luth. Mais si vous me mettez une fois, Mécénas, au nombre des Poëtes Lyriques, je ne vois pas que rien puisse m'empêcher de prétendre à l'immortalité.

ODE II.

JAm ſatis terris nivis, atque diræ
Grandinis miſit Pater, & rubente
Dexterâ ſacras jaculatus arces,
Terruit urbem,

Terruit gentes, grave ne rediret
Sæculum Pyrrhæ, nova monſtra queſtæ,
Omne cùm Proteus pecus egit altos
Viſere montes:

Piſcium & ſumma genus hæſit ulmo;
Nota quæ ſedes fuerat columbis:
Et ſuperjecto pavidæ natarunt
Æquore damæ.

Vidimus flavum Tiberim, retortis
Littore Etruſco violenter undis,
Ire dejectum monumenta Regis,
Templáque Veſtæ:

Iliæ dum ſe nimiùm querenti,
Jactat ultorem, vagus & ſiniſtrâ
Labitur ripâ, Jove non probante,
Uxorius amnis.

ODE II.

IL eſt enfin tems que Jupiter faſſe ceſſer ces neiges, & cette grêle furieuſe qui tombe ſur la Terre : ſa main armée de feux & de tonnerres a lancé aſſez de foudres contre les Temples ſacrez, pour jetter l'épouvante par toute la Ville. Les Nations en ont frémi ; elles ont apprehendé le retour du ſiécle de Pyrrha, de ce ſiécle malheureux, où elle vit avec douleur tant de nouveaux prodiges : lorſque Protée ſe trouva obligé de mener ſes troupeaux ſur les plus hautes montagnes ; lorſque les poiſſons de toute eſpéce ſe perchérent au haut des ormes, demeure ordinaire des Ramiers ; lorſque les timides Dains nagérent au milieu de la mer, répanduë ſur toute la ſurface de la Terre. Nous avons vû de nos jours le Tibre détourner avec violence le cours de ſes eaux, des bords de la mer, ou il ſe décharge, pour aller renverſer les monuments de Numa Pompilius, & le Temple de Veſta. Ce Dieu touché des pleurs d'Ilie, que la mort de Céſar avoit renduë inconſolable, s'en déclare hautement le vangeur. Ce fleuve, trop complaiſant pour ſa femme outrée de douleur, quitte ſon cours ordinaire ; il ſe déborde avec fureur, & pouſſe ſa vangeance plus loin que ne le voudroit Jupiter. Nos Deſ-

Audiet cives acuisse ferrum
Quo graves Persæ meliùs perirent;
Audiet pugnas, vitio parentum
Rara juventus.

Quem vocet Divûm populus ruentis
Imperî rebus? prece quà fatigent
Virgines sanctæ minùs audientem
Carmina Vestam?

Cui dabit partes scelus expiandi
Jupiter? tandem venias precamur,
Nube candentes humeros amictus
Augur Apollo:

Sive tu mavis Erycina ridens,
Quam Jocus circumvolat, & Cupido;
Sive neglectum genus, & nepotes
Respicis auctor,

Heu nimis longo satiate ludo!
Quem juvat clamor, galeæque læves,
Acer & Mauri peditis cruentum
Vultus in hostem.

Sive mutatâ juvenem figurâ,
Ales in terris imitaris almæ

cendans réduits à un petit nombre, par les guerres inteſtines & par les déſordres de leurs peres, apprendront un jour que nos citoïens ont tourné contre eux-mêmes ces armes, avec leſquelles nous devrions avoir exterminé les Perſes, ce terrible fleau de l'Empire. A quel Dieu aurons-nous recours, pour ſoûtenir l'Etat ſur le penchant de ſa ruine ? Par quels vœux, par quelles priéres, les Veſtales ſe rendront-elles enfin propice leur Déeſſe, qui refuſe depuis ſi long-tems de les entendre ? A qui Jupiter confiera-t-il le ſoin de vanger l'aſſaſſinat commis en la perſonne de Céſar ? Venez, nous vous en conjurons, Apollon, Dieu des Augures, venez couvert d'un nuage qui nous faſſe ſuporter vôtre éclat: ou bien, vous, autour de qui voltigent l'Amour & les Ris, venez aimable Venus : ou bien, vous, Mars, auteur de nôtre race ; peut-être jetterez-vous les yeux ſur vos Deſcendans, que vous avez trop négligez : vous devez être rebuté du cruel plaiſir que vous ont, hélas ! cauſé ſi long-tems nos malheurs ; quoique rien ne vous plaiſe plus que les clameurs des combattans, le brillant des caſques, & le regard terrible qu'un ſoldat lance ſur ſon ennemi tout ſanglant. Ah ! Mercure, c'eſt vous ſans doute qui nous allez ſecourir ; vous avez pris la figure de ce jeune Héros qui paroît ſur la Terre ;

Filius Maiæ, patiens vocari
Cæſaris ultor:
Serus in cœlum redeas, diúque
Lætus interſis populo Quirini;
Néve te noſtris vitiis iniquum
Ocyor aura
Tollat. Hic magnos potius triumphos;
Hic ames dici pater, atque Princeps;
Neu ſinas Medos equitare inultos
Te duce, Cæſar.

ODE III.

SIc te diva potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida ſidera;
Ventorúmque regat pater,
Obſtrictis aliis, præter Iapyga,
Navis, quæ tibi creditum
Debes Virgilium; finibus Atticis
Reddas incolumen precor,
Et ſerves animæ dimidium meæ.
Illi robur, & æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commiſit pelago ratem
Primus, nec timuit præcipitem Africum
Decertantem Aquilonibus,
Nec triſtes Hyadas, nec rabiem Noti;
Quo non arbiter Adriæ
Major, tollere ſeu ponere vult freta,
Quem mortis timuit gradum,

vous souffrez qu'on vous nomme le vangeur de César. Retournez le plus tard que vous pourrez dans les Cieux : restez-y volontiers ; & que nos vices ne soient pas cause que vous nous abandonniez. Joüissez plûtôt de la gloire de triompher dans Rome, d'y être appellé le Prince & le Pere du Peuple ; & ne souffrez pas, César, que sous vôtre Régne, les Medes osent faire impunément des courses sur nos terres.

Ode III.

Que la puissante Déesse de Cypre ; que ces Astres brillans, Castor & Pollux ; que le Pere des vents, après les avoir enchaînez tous, hors le vent de la Poüille, vous conduisent heureusement au port, vaisseau à qui nous avons confié Virgile, & qui devez nous en répondre : gardez-bien, je vous conjure, cette plus chére partie de moi-même, & rendez-le sain & sauf à Athénes. Celui-là avoit certes un cœur de rocher, & muni d'un triple airain, qui osa le premier affronter les périls de la mer, dans un frêle bateau ; & qui ne fut effraïé ni par les combats du vent d'Afrique & des Aquilons, ni par les orageuses hyades, ni par la fureur du vent du midi, ce maître absolu de la Méditerranée, qui en irrite ou en appaise les flots à son gré ! Quel genre de mort eût pû épouvanter un

Qui ſiccis oculis monſtra natantia ;
Qui vidit mare turgidum , &
Infames ſcopulos Acroceraunia ?
Nequicquam Deus abſcidit
Prudens Oceano diſſociabili
Terras , ſi tamen impiæ
Non tangenda rates tranſiliunt vada.
Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas.
Audax Iapeti genus
Ignem fraude malâ gentibus intulit :
Poſt ignem ætheriâ domo
Subductum , macies & nova febrium
Terris incubuit cohors :
Semotique priùs tarda neceſſitas
Lethi , corripuit gradum.
Expertus vacuum Dædalus aëra ;
Pennis non homini datis :
Perrupit Acheronta Herculeus labor.
Nil mortalibus arduum eſt :
Cœlum ipſum petimus ſtultitiâ , neque
Per noſtrum patimur ſcelus
Iracunda Jovem ponere fulmina.

homme assez intrépide pour voir d'un œil tranquille les monstres de la mer, ses flots en furie, & les Acrocérauniens, ces écueils fameux par tant de naufrages ? En vain Jupiter a-t-il exprès séparé les différentes Régions par la vaste étenduë des mers pour leur interdire tout commerce; puisque de téméraires impies ont franchi ce terrible élément, dont ils n'auroient jamais dû approcher. Il n'y a rien que les audacieux mortels n'entreprennent; ils courent après tout ce qui leur est deffendu. Promethée, l'audacieux fils de Japhet, déroba le feu du Ciel, pour le donner aux hommes : ils ne l'eurent pas plûtôt reçû, qu'ils dépérirent visiblement; mille maladies nouvelles vinrent fondre sur eux : & la Mort auparavant très-lente, quoiqu'inévitable, précipita ses pas. Dédale tenta de se faire une route dans les airs, en se donnant des aîles, qui n'avoient point été faites pour les hommes. L'infatigable Hercule a brisé les portes des Enfers. Insensez que nous sommes ! rien ne nous paroît insurmontable ! nous attaquons même les Cieux ; & nos crimes ne permettent pas à Jupiter de quitter un moment sa foudre.

ODE IV.

SOlvitur acris hiems gratâ vice veris, & Favonî,
Trahúntque ſiccas machinæ carinas :
Ac neque jam ſtabulis gaudet pecus, aut arator igni :
Nec prata canis albicant pruinis.
Jam Cytherea choros ducit Venus, imminente lunâ :
Junctæque Nymphis Gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede, dum graves Cycloplum
Vulcanus ardens urit officinas.
Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto,
Aut flore, terræ quem ferunt ſolutæ.
Nunc & in umbroſis Fauno decet immolare lucis,
Seu poſcat agnam, ſive malit hædum.
Pallida mors æquo pulſat pede pauperum tabernas,
Regumque turres, ô beate Seſti.
Vitæ ſumma brevis ſpem nos vetat inchoare longam.
Jam te premet nox, fabulæque Manes,

ODE IV.

LE retour du printems & des Zéphirs fait disparoître l'affreuse saison;on lance à l'eau à force de machines les vaisseaux qui étoient auparavant à sec. Les troupeaux ne se trouvent plus bien d'être encore enfermez ; le Laboureur n'est plus au coin de son feu. Nos prairies ne sont plus couvertes de gelées. Venus recommence déja ses danses au clair de la Lune ; les Nymphes & les Graces toutes charmantes, se tiennent par la main, dansent & sautent en cadence sur l'herbe ; pendant que Vulcain, tout en feu, est attaché à sa forge avec ses Cyclopes. Quel plaisir à present pour nous, de couronner nos têtes de myrte, ou des fleurs que la Terre nous prodigue en ouvrant son sein ! C'est en cette saison qu'il faut immoler au Dieu Pan, dans ses Bois sacrez, un agneau, ou un bouc s'il lui est plus agréable. Profitez, Sestius, de ces beaux jours, & de vôtre bonheur. La triste Mort frappe sans distinction aux Palais des Rois, comme aux cabannes des pauvres. Nous vivons trop peu pour porter loin nos espérances. Les ombres de la mort vont nous envelopper ; vous n'échaperez point aux Mânes, fables tant qu'il vous plaira ; vous vous trouverez sans y penser,

Et domus exilis Plutonia ; quo simul mearis ,
Non regna vini sortiere talis.

ODE V.

SCriberis Vario fortis , & hostium
Victor , Mæonii carminis alite ,
Quam rem cumque ferox navibus , aut equis
Miles , te duce , gesserit.

Nos , Agrippa , neque hæc dicere , nec gravem
Pelidæ stomachum cedere nescii ,
Nec cursus * duplicis per mare , Ulyssei ,
Nec sævam Pelopis domum ,

Conamur , tenues grandia : dum pudor ,
m bellísque lyræ Musa potens vetat
Laudes egregii Cæsaris , & tuas ,
Culpâ deterere ingeni.

Quis Martem tunicâ tectum adamantinâ
Dignè scripserit ; aut pulvere Troïco
Nigrum Merionen ; aut ope Palladis
Tydiden Superis parem.

* *Duplicis Ulyssei*, Rusé , adroit.

logé à l'étroit chez Pluton; & quand vous y serez une fois, il n'y aura plus ni Roïauté de festin, ni coup de Dé qui l'améne.

Ode V.

Agrippa, il n'appartient qu'à Varius de décrire en vers dignes d'Homere, vôtre valeur, vos victoires, & toutes les actions d'éclat que nos braves Romains ont faites sous vôtre conduite, sur Mer & sur Terre. Nous n'avons garde de tenter un si grand ouvrage : cela ne feroit pas moins téméraire, que de vouloir dépeindre Achile en fureur & inexorable; ou les courses maritimes du sage Héros de l'Odissée; ou la famille de Pélops, qui se détruisit elle-même par des meurtres inoüis : cette entreprise passe mes forces. Mon respect & ma Muse qui ne se plaît qu'aux chansons & au badinage, me retiennent & m'empêchent de toucher aux loüanges du Grand Auguste & aux vôtres; mon peu de génie les affoibliroit. Eh! qui pourroit dignement representer le Dieu Mars couvert de son impénétrable cuirasse; ou Merion dans les champs de Troïe, tout noir d'une poussiére; ou Diomede enfin si bien soutenu par Minerve, qu'il égalle les Dieux en valeur.

ODE VI.

LAudabunt alii claram Rhodon, aut Mitylenen;
Aut Ephesum, bimarisve Corinthi
Mœnia; vel Baccho Thebas, vel Apolline Delphos
Insignes, aut Thessala Tempe.
Sunt quibus unum opus est, intactæ Palladis urbem
Carmine perpetuo celebrare, &
Undique deceptam fronti præponere olivam.
Plurimus, in Junonis honorem,
Aptum dicit equis Argos, ditesque Mycenas,
Me nec tam * patiens Lacedæmon,
Nec tam Larissæ percussit campus opimæ,
Quàm domus Albuneæ resonantis,
Et præceps Anio, & Tiburni lucus, & uda
Mobilibus pomaria rivis.
Albus ut obscuro deterget nubila cœlo
Sæpe Notus, neque parturit imbres
Perpetuos: sic tu sapiens finire memento
Tristitiam, vitæque labores
Molli, Plance, mero; seu te fulgentia signis

* *Patiens*. Duce & patiente.

ODE VI.

LOüe qui voudra l'Isle fameuse de Rhodes, Mytilene, Ephese, ou Corinthe entourée de deux mers ; Thebes, ou Bacchus prit naissance, Delphes connuë par les oracles d'Apollon, ou les charmans vallons de Thessalie. Que d'autres s'appliquent à rendre la sçavante ville de Pallas, immortelle par leurs vers ; qu'ils amassent de tous côtez des branches d'olivier pour s'en couronner. Enfin, qu'un grand nombre de Poëtes dévouez à Junon, chantent son opulente Mycéne, & les prairies d'Argos propres à nourrir des chevaux. Pour moi, je suis moins charmé de Lacédémone, & des fertiles campagnes de Larissa, que je ne le suis de la source du bruïant Albula, du rapide Anio, des forêts de Tivoli ; & de ses Jardins plantez d'arbres fruictiers, & entrecoupez de ruisseaux qui y entretiennent une délicieuse fraîcheur. Les pluïes que cause le vent du midi, ne sont pas continuelles, il dissipe quelquefois les nuages, & raméne le beau tems : donnez du relâche à vos soins, mon cher Plancus, & soit que vous vous distinguiez à l'armée soit que vous viviez particulier dans vos Bois de Tivoli, souvenez-vous de noïer dans un vin délicat, les peines & les cha-

Castra tenent, seu densa tenebit
Tiburis umbra tui. Teucer Salamina, patremque
Cùm fugeret, tamen uda Lyæo
Tempora populeâ fertur vinxisse coronâ;
Sic tristes affatus amicos:
Quò nos cumque feret melior Fortuna parente;
Ibimus, ô socii, comitesque;
Nil desperandum Teucro duce, & auspice Teucro.
Certus enim promisit Apollo,
Ambiguam tellure novâ Salamina futuram.
O fortes, pejoráque passi
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas;
Cras ingens iterabimus æquor.

ODE VII.

LYdia, dic, per omnes
Te Deos oro, Sybarin cur propereś amando
Perdere: cur apricum
Oderit campum, patiens pulveris, atque solis?
Cur neque militaris
Inter æquales equitet, Gallica nec lupatis
Temperet ora frænis?
Cur timet flavum Tiberim tangere? cur olivum

grins de la vie ; vous ferez ſagement d'en uſer ainſi. Teucer, contraint de fuïr ſon pere, & de ſortir de Salamine, ne laiſſa pas de bien boire, & de ſe couronner de peuplier ; & ranimant enſuite ſes compagnons triſtes & abbatus : Allons, leur dit-il, chers amis, où la Fortune moins rigoureuſe que mon pere, nous voudra conduire : Teucer eſt à vôtre tête ; ſous ſes auſpices, ne déſeſperez de rien. Apollon eſt infaillible, il m'a promis un autre Salamine dans un païs étranger, ſi ſemblable à la premiére, que la poſtérité les confondra. Courage, amis pleins de cœur ; bravez les périls, nous en avons eſſuïé vous & moi bien d'autres. Allons, que le vin diſſipe nos inquiétudes ; demain nous nous rembarquerons.

ODE VII.

DItes-moi, Lydie, quelle fureur avez-vous d'inſpirer de l'amour à Sybaris ; Pourquoi voulez-vous le perdre ? pourquoi appréhende-t-il de ſe trouver au champ de Mars, dans un âge où l'on peut aiſément réſiſter à la fatigue, & ſuporter les ardeurs du Soleil ? pourquoi ne le voit-on plus avec les autres jeunes gens dompter un cheval fougueux ? pourquoi craint-il d'approcher du Tibre ? pourquoi l'huile dont on ſe prépare à la lutte le fait-elle plus

Sanguine viperino
 Cautiùs vitat? neque jam livida gestat armis
Brachia, sæpe disco,
 Sæpe trans finem jaculo nobilis expedito?
Quid latet, ut marinæ
 Filium dicunt Thetidis sub lacrymosa Trojæ
Funera, ne virilis
 Cultus in cædem, & Lycias proriperet catervas?

ODE VIII.

Vides ut altâ stet nive candidum
 Soracte; nec jam sustineant onus
Sylvæ laborantes; geluque
 Flumina constiterint acuto.
Dissolve frigus, ligna super foco
Largè reponens; atque benigniùs
 Deprome quadrimum Sabinâ,
 O Taliarche, merum diotâ.
Permitte divis cetera; qui simul
Stravere ventos æquore fervido
 Deprælians; nec * cupressi,
 Nec veteres agitantur * orni.
Quid sit futurum cras, fuge quærere; &
Quem fors dierum cumque dabit, lucro
 Appone: nec dulces Camœnas

* *Cupressi. Orni.* Les vieux frênes & les ciprès cessent d'être agitez.

frémir que le ſang de vipére ? d'où vient que les armes ne lui rendent plus les bras livides ? d'où vient qu'on ne le voit plus dans les lieux d'exercice, lui qui s'y diſtinguoit ſouvent à jetter le diſc, ou à lancer un javelot au de-là du but ? pourquoi le tenez-vous caché comme on tenoit Achile, de peur qu'un habit d'homme ne le fit reconnoître, & ne l'engageât à marcher au Siége de Troïe, qui ſe trouvoit alors ſur le penchant de ſa ruine ?

Ode VIII.

Taliarque, vous voyez que le mont Soracte eſt couvert de neige ; que les forêts n'en peuvent qu'à peine ſupporter le poids ; & que le cours des riviéres eſt arrêté par les glaces. Chaſſez le froid, faites bon feu, & n'attendez pas qu'on vous prie pour tirer de vôtre cave cet excellent vin de quatre feüilles. Repoſez-vous ſur les Dieux, de tout le reſte ; à peine ont-ils fait ceſſer les vents déchaînez les uns contre les autres ſur la mer en courroux, que le calme revient, & pas une feüille ne remüe. Ne vous inquiétez pas du lendemain ; & mettez à profit le peu de jours que le Deſtin voudra bien vous donner : vous êtes dans la fleur de l'âge ; il vous ſied bien

Sperne puer, neque tu choreas;
Donec virenti canities abest
Morosa: nunc & Campus & areæ,
Lenésque sub noctem susurri,
Compositâ repetantur horâ.

ODE IX.

MErcuri, facunde nepos Atlantis,
Qui feros cultus hominum recentûm
Voce formasti catus, & decoræ
More palestræ:

Te canam magni Jovis, & Deorum
Nuntium, curvæque lyræ parentem,
Callidum quicquid placuit jocoso
Condere furto.

Te, boves olim nisi reddidisses
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus pharetrâ
Risit Apollo.

Quin & Atridas, duce te, superbos
Ilio dives Priamus relicto,
Thessalosque ignes, & iniqua Trojæ
Castra fefellit.

d'aimer la danse & la poësie : pendant que la chagrine vieillesse est encore loin de vous. Que vos occupations ordinaires soient de fréquenter à certaines heures le champ de Mars & les autres lieux d'exercices, & de vous promener sur le soir le long de ces ruisseaux qui coulent avec un doux murmure.

ODE IX.

MErcure, petit fils d'Atlas, qui sçûtes par vôtre divine éloquence, adoucir l'humeur farouche des premiers hommes, & les former par de nobles exercices du corps. Je publierai par tout vos loüanges; je dirai que vous êtes l'interpréte du grand Jupiter & des autres Dieux, l'inventeur de la Lyre ; & que vôtre adresse à dérober, en badinant, & à cacher tout ce qui vous plaît, est inimitable. Vous n'étiez encore qu'enfant, lorsque vous détournâtes finement les bœufs que gardoit Apollon; il prit un ton menaçant pour vous effraïer, & pour vous forcer à les lui rendre; il ne put s'empêcher de rire, quand il s'apperçut qu'il n'avoit plus de carquois. C'est sous vos auspices que Priam sortit de Troïe ; & chargé de riches presens, passa sans être aperçu, malgré les feux dont le camp étoit éclairé, à travers les ennemis ; & trompa la vigilance des fiers Atrides.

Tu pias lætis animas reponis
Sedibus, virgáque levem coerces
Aureâ turbam, ſuperis Deorum
Gratus, & imis.

ODE X.

TU ne quæſieris (ſcire nefas) quem mihi, quem tibi
Finem Dî dederint, Leuconoë; nec Babylonios
Tentâris numeros, ut meliùs, quicquid erit, pati:
Seu plures hyemes, ſeu tribuit Jupiter ultimam,
Quæ nunc oppoſitis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum. Sapias; vina liques; & ſpatio brevi
Spem longam reſeces: dum loquimur fugerit invida
Ætas; carpe diem, quàm minimùm credula poſtero.

ODE XI.

QUem virum, aut heroa, lyra, vel acri
Tibiâ ſumes celebrare Clio?
Quem Deum? cujus recinet jocoſa
Nomen imago,

C'eſt vous qui placez dans les champs Eliſées les ames des gens de bien; vous raſſemblez avec votre baguette d'or toutes ces légeres ombres, & vous vous rendez également agréable aux Dieux du Ciel & des Enfers.

ODE X.

LEuconoé, nos jours ſont comptez; mais il ne nous appartient pas d'en ſçavoir le nombre; ne cherchez point à pénétrer ce myſtere, & à conſulter les Aſtrologues; vous ſerez ainſi plus en état de ſouffrir patiemment tout ce qui arrivera; ſoit que Jupiter vous accorde encore pluſieurs hyvers; ſoit que celui-ci, qui porte avec tant de bruit, les flots de la mer de Toſcane vers les rochers, ſoit pour vous le dernier: prenez le bon parti, divertiſſez-vous, faites bonne chere, & ne portez pas ſi loin vos eſpérances; la vie eſt courte. A l'heure que je vous parle, les momens ſemblent nous porter envie, & ſe dérobent à nous. Saiſiſſez le jour preſent; & ne vous flattez pas d'attraper le jour de demain.

ODE XI.

QUel Dieu, quel Heros, quel homme entreprendrez-vous, Clio, de chanter ſur la Lyre, ou ſur la flûte? De qui ferez-vous répeter le nom aux Echos badins ſur

Aut in umbrosis Heliconis oris,
Aut super Pindo, gelidove in Hœmo
Unde vocalem temerè insecutæ
Orphea silvæ,

Arte * maternâ rapidos morantem
Fluminum lapsus, celeresque ventos
Blandùm & auritas fidibus canoris
Ducere quercus

Quid priùs dicam solitis parentis
Laudibus: qui res hominum ac Deorum
Qui mare & terras, variisque mundum
Temperat horis?

Unde nihil majus generatur ipso;
Nec viget quicquam simile: aut secundum:
Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.

Præliis audax neque te silebo,
Liber, & sævis inimica virgo
Belluis; nec te metuende certâ,
Phœbe, sagittâ.
Dicam & Alciden, pueróśque Ledæ,
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem: quorum simul alba nautis
Stella refulsit.
Defluit saxis agitatus humor;
Concidunt venti, fugiúntque nubes;
Et minax (quod sic voluêre) ponto
Unda recumbit.

* *Maternâ.* Calliope.

les sombres collines de l'Hélicon, sur le Pinde ou sur le mont Hémus, d'où les arbres s'empressoient à suivre Orphée au son de sa voix : cet homme divin, sçavant dans l'art de sa mere, arrêtoit le rapide cours des fleuves, & les vents impétueux, & attiroit après lui les chênes dociles aux doux accords de son luth. Par où puis-je mieux commencer que par les loüanges qu'on a coûtume de donner à Jupiter ? c'est lui qui gouverne les Dieux & les hommes, la terre & la mer ; & qui, par la vicissitude admirable des quatre saisons, entretient & conserve tout l'univers. Il n'engendre rien de plus grand que lui, rien ne vit hors de lui, qui l'égale ou qui en approche. Pallas merite néanmoins après lui les premiers honneurs. Je n'ai garde, invincible Bacchus, & vous chaste Diane, formidable aux terribles bêtes des Bois, je n'ai garde de vous passer sous silence. Vous aurez aussi votre éloge, Apollon, redoutable par vos fléches que vous ne tirez jamais en vain. Il est juste qu'Alcide ait part à nos chants, aussi-bien que Castor & Pollux ; l'un si connu par les combats du Ceste, l'autre par la course des chevaux ; dès que leur étoille brille aux yeux du Pilote, les eaux écumantes s'écoulent du haut des rochers ; les vents tombent ; les nuées se dissipent ; les flots agitez & me-

Romulum post hos priùs, an quietum
Pompilî regnum memorem, an superbos
Tarquinî fasces dubito, an Catonis
Nobile lethum.

Regulum, & Scauros, animæque magnæ
Prodigium Paulum, superante Pœno,
Gratus insigni referam camœnâ,
Fabriciúmque.

Hunc, & incomptis Curium capillis
Utilem bello tulit, & Camillum
Sæva paupertas, & avitus apto
Cum lare fundus.

Crescit occulto velut arbor ævo
Fama Marcelli: micat inter omnes
Julium sidus, velut inter ignes
Luna minores.

Gentis humanæ pater atque custos;
Orte Saturno, tibi cura magni
Cæsaris fatis data; tu, secundo
Cæsare, regnes.

Ille, seu Parthos Latio imminentes
Egerit justo domitos triumpho,
Sive subjectos Orientis oris
Seras & Indos;

Te minor latum reget æquus orbem:
Tu gravi curru quaties Olympum;

naçans deviennent calmes & tranquilles par leur ordre. Qui ſuivra le premier tous ces Dieux ? je balance ſur le choix ; ſera-ce Romulus ou Numa, dont le regne fut pacifique ? ſera-ce le vieux Tarquin, ou Caton ſi fameux par ſa mort ? la reconnoiſſance m'engage à conſacrer auſſi ma Muſe aux Sçaurus, à Regulus, à Paul-Emile, qui aima mieux ſacrifier ſa vie, que de ſurvivre à la défaite des Romains. N'omettons ni Fabrice, ni Curius aux cheveux négligez, ni Camillus. Souvenons-nous qu'un petit champ, héritage de leurs Peres, un revenu fort mince, & une vie très-dure & très-ſobre, en firent trois grands hommes de Guerre. La renommée de Marcellus s'augmente & croît inſenſiblement comme un arbre. L'aſtre de Jules brille entre tous les autres, de même que la Lune entre les étoilles. Je reviens à vous, fils de Saturne, protecteur & Pere des hommes : les Deſtins vous ont confié le ſoin & la perſonne d'Auguſte ; agréez-le pour ſecond dans le gouvernement du monde. Soit qu'il repouſſe les Parthes loin au-de-là de l'Italie, qu'ils menacent d'envahir ; ſoit qu'il étende ſes conquêtes juſqu'aux extrêmitez de l'Orient ; néanmoins il eſt équitable, & ſe regardant toûjours au-deſſous de vous, il ſe contentera de gouverner l'Univers. Pour vous, elevé

Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis.

ODE XII.

O Navis, referent in mare te novi
Fluctus! ô quid agis? fortiter occupa
Portum: nón-ne vides, ut
Nudum remigio latus
Et malus celeri saucius Africo,
Antennæque gemant, ac sine funibus
Vix durare carinæ
Possint imperiosius
Æquor? Non tibi sunt integra lintea;
Non Dî, quos iterum pressa voces malo.
Quamvis Pontica pinus,
Sylvæ filia nobilis
Jactes & genus & nomen inutile:
Nil pictis timidus navita puppibus
Fidit: tu, nisi ventis
Debes ludibrium, cave.
Nuper sollicitum quæ mihi tædium;
Nunc desiderium, curáque non levis,
Interfusa nitentes
Vites æquora Cycladas.

ODE XIII.

PAstor cum traheret per freta navibus
Idæis Helenam perfidus hospitam;

ſur votre char, vous ferez trembler l'Olympe, & vous lancerez vos foudres vangeurs ſur les Bois prophanez.

ODE XII.

HElas ! infortuné vaiſſeau, tu te remets en mer ! Ah ! que fais-tu ? Que ne gagnes-tu le port, & que n'y demeures-tu bien ancré ? Ne te vois-tu pas dépourvû de rames ? ton mât déja maltraitté de la tempête, tes antennes ſouffrent. Eh ! le moïen que ſans cordages, tu puiſſes tenir la mer, courroucée comme elle eſt ? Tu as beau te prévaloir de ton origine, & nous vanter ton nom : cette belle forêt du Pont, & ces hauts Pins dont tu es conſtruit, ne te feront d'aucun ſecours. Les peintures qui embelliſſent un vaiſſeau, ne raſſurent point ſon pilote dans le danger. Tu ſeras le joüet des vents, ſi tu n'y prens garde. Ah ! que pendant un certain temps, tu m'as cauſé d'ennuis & de chagrins ! A preſent l'amour que j'ai pour toi, m'inquiéte étrangement, & me fait craindre ta perte. Ne t'engages donc point dans ces mers entrecoupées d'Iſles & de rochers.

ODE XIII.

DAns le temps que Paris, par la plus noire des trahiſons, faiſoit paſſer les mers à Helene, qu'il avoit enlevée malgré

Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera

Nereus fata. Malâ ducis avi domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus.

Eheu, quantus equis, quantus adeſt viris
Sudor! quanta moves funera Dardanæ
Genti! Jam galeam Pallas, & ægida,
Currúſque, & rabiem parat.

Nequicquam Veneris præſidio ferox,
Pectes cæſariem; gratáque fœminis
Imbelli citharâ carmina divides:
Nequicquam thalamo graves

Haſtas, & calami ſpicula Gnoſſii
Vitabis, ſtrepitúmque, & celerem ſequi
Ajacem: tamen, heu! ſerus adulteros
Crines pulvere collines.

Non Laërtiadem, exitium tuæ
Gentis, non Pylium Neſtora reſpicis?
Urgent impavidi te Salaminius
Teucer, te Stenelus ſciens

Pugnæ, ſive opus eſt imperitare equis
Non auriga piger. Merionem quoque
Noſces: ecce furit te reperire atrox

le bon accüeil qu'il avoit reçû ; Nérée réduisit tout à coup les vents à un triste silence, pour lui faire entendre malgré qu'il en eût, les funestes destinées de Troïe. Tu conduis chez toi sous de terribles auspices, une femme que toute la Gréce, liguée ensemble pour rompre tes liens illégitimes, & pour détruire Ilion, te redemandera avec de formidables armées. Ah ! quelles fatigues, quelles peines pour les chevaux & pour les hommes ! Que ta passion, malheureux, fera périr de Troïens ! Je vois déja Pallas couverte de son Ægide, & toute en fureur monter sur son char, & se préparer aux combats. C'est en vain que fier de la faveur de Venus, tu te peigneras galament, & que tu chanteras aux Dames sur la guitarre tes tendres chansons. C'est en vain que mollement couché, tu voudras éviter le bruit des armes, les piques, les dards, les vives poursuites d'Ajax, & tout ce qui pourroit troubler ta brutale passion. Tu périras enfin, mais trop tard, hélas ! infame adultere ; & tu verras, en mourant, ta belle chevelure soüillée de poussiere & de sang. N'aperçois-tu pas déja Ulisse, ce fleau de ta nation ? ne vois-tu pas le sage Nestor, l'intrépide Teucer, & Sténelus, également habile & à combattre, & à conduire un char dans la mêlée ? Tu connoîtras quel homme c'est que Mérion ; Dio-

Tydides, melior patre;

Quem tu, cervus uti vallis in alterâ
Visum parte lupum graminis immemor,
Sublimi fugies mollis anhelitu,
Non hoc pollicitus tuæ.

Iracunda diem proferet Ilio,
Matronisque Phrygum, classis Achillei.
Post certas hyemes uret Achaïcus
Ignis Iliacas domos.

ODE XIV.

O Matre pulchrâ filia pulchrior,
Quem criminosis cumque voles modum
Pones * ïambis; sive flammâ,
Sive mari libet Adriano.

Non Dindymene, non adytis quatit
Mentem sacerdotum incola Pythius,
Non Liber æquè; non acuta
Sic geminant Corybantes æra,

Tristes ut iræ: quas neque Noricus
Deterret ensis, nec mare naufragum,
Nec sævus ignis, nec tremendo
Jupiter ipse ruens tumultu.

Fertur Prometheus addere principi

* *Iambis*. Iambes.

mede plus brave encore que ſon pere, brûle d'envie de te joindre ; tu fuiras devant lui tout éperdu, & tout hors d'haleine, comme un cerf qui voit venir un loup de l'autre côté du vallon, & à qui la crainte fait perdre le ſouvenir des pâturages. Ce n'eſt pas là ce que tu avois promis à ton Helene. Je ſçai qu'Achile s'abandonnant à ſon reſſentiment, tiendra ſa flote dans l'inaction, & ſuſpendra pour un temps les allarmes mortelles des Dames Troïennes. Mais enfin l'incendie de Troïe ne ſera retardé tout au plus que de quelques années.

ODE XIV.

O! Fille plus belle que votre mere, toute belle qu'elle eſt, vous tirerez telle vangeance qu'il vous plaira de mes vers outrageans ; vous les brûlerez ſi vous voulez, ou vous les jetterez dans la mer. Non, Cybele, Apollon ni Bacchus ne cauſent point tant d'agitation, lorſque dans le lieu le plus ſacré du Temple, leurs Prêtres ſont une fois poſſedez de leur eſprit ; ni les Corybantes frappans à coups redoublez leurs cymbales, ne font point tant de fracas, que la triſte colere ; rien ne l'arrête, ni les épées nuës, ni les feux, ni la mer en furie, ni Jupiter même lançant ſes foudres, & rempliſſant tout de terreur. On dit que Promethée travaillant à former le premier

Limo coactus particulam undique
Desectam, & insani leonis
Vim stomacho apposuisse nostro.

Iræ Thyesten exitio gravi
Stravêre; & altis urbibus ultimæ
Stetêre causæ, cur perirent
Funditùs, imprimerétque muris

Hostile aratrum exercitus insolens.
Compesce mentem: me quoque pectoris
Tentavit in dulci juventâ
Fervor, & in celeres ïambos

Misit furentem. Nunc ego mitibus
Mutare quæro tristia; dum mihi
Fias recantatis amica
Opprobriis, animúmque reddas.

ODE XV.

VElox amœnum sæpe Lucretilem
Mutat Lycæo Faunus, & igneam
Defendit æstatem capellis
Usque meis, pluviósque ventos.

Impune tutum per nemus arbutos
Quærunt latentes, & thyma deviæ
Olentis uxores mariti;
Nec virides metuunt colubros;

Nec martiales hœdilia lupos;

homme, mêla au limon dont il le composa, quelque chose qu'il prit de chaque animal, & qu'il lui mit dans le cœur la férocité du Lion. La colere plongea Thyeste dans les derniers malheurs. La colere est l'unique cause de la destruction des plus superbes villes; c'est elle qui porte un fier vainqueur à faire passer la charruë sur leurs fondemens. Appaisez donc votre esprit courroucé. Je me suis aussi laissé emporter dans ma jeunesse, au feu de la colere; c'est elle qui m'inspira la fureur de certains vers Iambiques; je m'en dédis; je suis prêt de changer toutes ces duretez en des douceurs, pourvu que vous me remettiez dans vos bonnes graces, & que vous me rendiez la vie.

ODE XV.

LE léger Faune passe souvent de son Lycée à ma jolie Terre de Sabine, & il ne manque point d'éloigner de mes troupeaux les chaleurs excessives de l'Eté, & les vents pluvieux. Mes chevres s'égarent en toute sureté dans les bois, pour y chercher du thin, & de ces herbes d'une odeur plus agréable, que n'est l'odeur de leur mari. Dès que les Echos & les vallons d'alentour ont retenti du son de sa flûte, les couleuvres n'ont point de venin pour elles, & le loup carnacier n'ôse approcher de leurs

Utcumque dulci, Tyndari, fistulâ
Valles, & Usticæ cubantis
Levia personuere saxa.

Dî me tuentur: Dîs pietas mea,
Et Musa cordi est. Hinc tibi copia
Manabit ad plenum benigno
Ruris honorum opulenta cornu.

Hîc in reductâ valle, caniculæ
Vitabis æstus; & fide Teïâ
Dices laborantes in uno
Penelopen, vitreámque Circen.

Hîc innocentis pocula Lesbii
Duces sub umbrâ: nec Semeleïus
Cum Marte confundet Thyoneus
Prælia; nec metues protervos.

ODE XVI.

NUllam, Vare, sacrâ vite priùs severis arborem,
Circa mite solum Tiburis, & mœnia Catili.
Siccis omnia nam dura Deus proposuit: neque
Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.
Quis post vina gravem malitiam, aut pauperiem crepat?
Quis non te potius, Bacche pater, teque, decens Venus?

étables. Vous le voïez, Tindaris, les Dieux m'aiment & me protegent ; le culte assidu que je leur rends, & ma Muse m'attirent leurs faveurs. Venez donc, la corne d'Abondance répandra liberalement pour vous toutes les delices & les richesses de la campagne. Ici dans le fond d'une sombre vallée, vous serez à couvert des chaleurs de la canicule ; & vous chanterez sur la Lyre l'inquiéte passion que la fidele Penelope & l'artificieuse Circé avoient toutes deux pour Ulysse. Ici vous boirez à l'ombre, du vin de Lesbos, qui ne fit jamais de mal. Bacchus & Mars n'y auront point de démelez ensemble ; & vous n'aurez rien à craindre des insultes de nos jeunes fous.

ODE XVI.

VArus, gardez-vous sur-tout de planter aucun arbre dans le bon terroir de Tivoli, & aux environs des murs de Catilus, préferablement à la vigne ; elle a quelque chose de divin : & qui n'aime point à boire, doit s'attendre à être durement traité du Dieu de la vigne ; lui seul sçait dissiper les chagrins les plus cuisans. Qui s'avise, après avoir bien bû, de parler des fatigues de la guerre, ou des maux de la pauvreté ? On s'occupe plus volontiers à chanter vos loüanges, Bacchus Pere des vivans,

At , ne quis modici tranſiliat munera
 Liberi ,
Centaurea monet cum Lapithis rixa ſu-
 per mero
Debellata ; monet Sithoniis non levis
 Evius :
Cùm fas atque nefas exiguo fine libidi-
 num
Diſcernunt avidi. Non ego te , candide
 Baſſareu ,
Invitum quatiam , nec variis obſita fron-
 dibus
Sub divum rapiam : ſæva tene cum Bere-
 cynthio
Cornu tympana , quæ ſubſequitur cœcus
 amor ſui ,
Et tollens vacuum plus nimio Gloria ver-
 ticem ,
Arcaníque Fides prodiga , pellucidior vi-
 tro.

ODE XVII.

VIle potabis modicis Sabinum
 Cantharis , Græcâ quod ego ipſe teſtâ
Conditum levi , datus in theatro
 Cùm tibi plauſus ,
Care Mecenas eques ; ut paterni
Fluminis ripæ , ſimul & jocoſa
Redderet laudes tibi Vaticani
 Montis imago.

& les votres aussi, aimable Venus. Mais les quereles que le vin fit naître entre les Lapithes & les Centaures, nous avertissent de n'abuser pas des presens que nous fait ce Dieu. Souvenons-nous qu'il ne punit pas légerement les Thraces; lorsque, dans leurs débauches, ils ne se prescrivent point d'autres loix, que l'emportement où leur brutale passion les précipite. Non, Divinité trop sincere, je ne vous ferai jamais violence; & je n'exposerai point au grand jour les mysteres que vous tenez cachez sous vos pampres. Moderez le bruit affreux qu'excitent votre Cor & vos Tymbales; car dès qu'on en est frappé, on se trouve rempli d'un aveugle amour de soi-même; par une sotte vanité, on se croit beaucoup plus de merite qu'on n'en a; & plus transparent que le verre, on laisse apercevoir, & l'on répand sans retenue, les secrets les plus cachez.

Ode XVII.

Mecenas, mon cher chevalier, puisque vous venez manger chez moi, vous boirez à petits coups de mon vin ordinaire du crû de Sabine: je l'ai mis en bouteilles, & je les ai cachetées moi-même le jour qu'en plein Theâtre on vous donna de si grands applaudissemens, que le Tibre & les agréables Echos du Vatican, nous repeté-

Cæcubum & prælo domitam Caleno
Tu bibes uvam. Mea nec Falernæ
Temperant vites, neque Formiani
Pocula colles.

ODE XVIII.

DIanam teneræ dicite virgines;
Intonſum, pueri, dicite Cynthium:
Latonamque ſupremo
Dilectam penitus Jovi.
Vos lætam fluviis, & nemorum comâ
Quæcumque aut gelido prominet Algido,
Nigris aut Erymanthi
Sylvis, aut viridis Cragi:
Vos Tempe totidem tollite laudibus,
Natalémque, mares, Delon Apollinis;
Inſignémque pharetrâ
Fraternáque humerum lyrâ.
Hic bellum lacrymoſum, hic miſeram famem,
Peſtémque, à populo, & principe Cæſare, in
Perſas, atque * Britannos
Veſtrâ motus aget prece.

* *Britannos.* L'Angleterre.

ODE XIX.

INteger vitæ, ſceleríſque purus,
Non eget Mauris jaculis, nec arcu;
Nec venenatis gravida ſagittis,

rent vos loüanges. Vous boirez chez vous, quand il vous plaira, du vin de Cécube & de Cales. Pour mes bouteilles, & mes flacons, ils ne ſentent point le vin des côteaux de Formie & de Falerne.

ODE XVIII.

JEunes filles, chantez les loüanges de Diâne : chantez, jeunes garçons, les loüanges d'Apollon & de Latône cherie du Souverain des Dieux : chantez encore une fois, jeunes filles, cette Déeſſe qui aime les fleuves, & qui ſe plaît dans les ſombres forêts du froid Algide, du noir Erymanthe & du Crage verdoïant : & vous, jeunes garçons, chantez encore les ſacrez vallons de Theſſalie, & l'Iſle de Délos, où Apollon ſon frere prit naiſſance : chantez ſon air divin, ſon beau carquois, & la Lyre dont Mercure lui fit preſent. Ce Dieu touché de vos prieres, détournera de deſſus la tête d'Auguſte, & de deſſus ſon Peuple, les triſtes guerres, l'affreuſe famine & la peſte, pour les faire tomber ſur les Perſes & ſur les Peuples de l'Angleterre.

ODE XIX.

FUſcus, quand on mene une vie irreprochable, on n'a beſoin ni de javelot, ni d'arc, ni de carquois rempli de fléches en-

Fusce, pharetrâ:

Sive per Syrtes iter æstuosas,
Sive facturus per inhospitalem
Caucasum, vel quæ loca fabulosus
Lambit Hydaspes.

Námque me sylvâ lupus in Sabinâ,
Dum meam canto Lalagen, & ultra
Terminum curis vagor expeditus,
Fugit inermem:

Quale portentum neque militaris
Daunia in latis alit esculetis;
Nec Jubæ tellus generat, leonum
Arida nutrix.

Pone me, pigris ubi nulla campis
Arbor æstivâ recreatur aurâ,
Quod latus mundi nebulæ, malúsque
Jupiter urget:

Pone sub curru nimium propinqui
Solis in terrâ domibus negatâ;
Dulce ridentem Lalagen amabo,
Dulce loquentem.

ODE XX.

QUis desiderio sit pudor, aut modus
Tam cari capitis? præcipe lugubres
Cantus Melpomene, cui liquidam pater
Vocem cum cithara dedit.

venimées ; soit qu'on ait à traverser des sâbles brûlans, soit qu'on ait à franchir l'inaccessible Caucase, ou à passer sur les bords de l'Hydaspe, dont les poëtes nous disent mille choses fabuleuses. En voici une preuve certaine. L'autre jour que je me promenois en chantant, & que, libre de toute inquiétude, je penetrois trop avant dans les Bois de Sabine ; un loup me voïant, prit la fuite devant moi qui n'avois rien pour me deffendre. Je ne crois pas qu'il y ait dans les vastes forêts de la Poüille, une si horrible bête : non, cette aride partie de la Mauritanie qui ne nourrit que des Lions, ne porte rien de semblable. Mettez-moi au milieu de ces Régions steriles, où les hyvers regnent toujours, où jamais les Zéphirs n'égaïent les arbres de leurs douces haleines, où l'on ne respire que les broüillards & l'air le plus mal-sain ; mettez-moi, si vous voulez, dans ces climats où le Soleil darde de son char brûlant, à plomb & de trop près ses raïons sur des terres inhabitables ; je continuerai ma chanson.

ODE XX.

AH ! Virgile, peut-on rougir de pleurer la mort d'un ami qui nous étoit si cher ? Peut-on trop le regreter ? Inspirez-nous, Melpoméne, des airs tristes & lugubres, vous à qui Jupiter votre pere a

Ergo Quinctilium perpetuus ſopor
Urget! cui Pudor, & Juſtitiæ ſoror
Incorrupta Fides, nudáque Veritas,
Quando ullum invenient parem?

Multis ille bonis flebilis occidit;
Nulli flebilior, quàm tibi, Virgili:
Tu fruſtra pius, heu! non ita creditum
Poſcis Quinctilium Deos.

Quòd ſi Threïcio blandiùs Orpheo
Auditam moderére arboribus fidem,
Non vanæ redeat ſanguis imagini,
Quam virgâ ſimul horridâ

Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi.
Durum; ſed levius fit patientiâ
Quidquid corrigere eſt nefas.

ODE XXI.

MUſis amicus, triſtitiam & metus
Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis; quis ſub Arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,

Quid Tiridatem terreat, unicè
Securus. O, quæ fontibus integris

us;

donné le rare talent d'accorder votre belle voix avec la guithare. Quintilius est donc enseveli dans un sommeil éternel ? Quand est-ce que l'incorruptible Fidelité, sœur de la Justice, la Retenuë, & la Verité sans fard, trouveront quelqu'un qui l'égale ? Tous les gens de bien ont dû pleurer sa mort ; mais, Virgile, personne ne doit la pleurer plus que vous. Helas ! votre pieté ne gagnera rien ; vous redemanderez aux Dieux Quintilius, ils ne vous l'avoient pas prêté pour toujours. Quand vous toucheriez le Luth avec plus de délicatesse qu'Orphée, qui se faisoit entendre aux arbres ; la couleur & le sang ne reviendroient pas animer une Ombre ; si-tôt que Mercure, qu'on ne peut engager par prieres à lever le sçeau des Destins, l'a frappée de son affreuse baguette, & l'a fait passer dans le noir troupeau de Pluton. Cela est cruel ! Mais la Patience peut adoucir ce qui est sans remede.

ODE XXI.

TAnt que je serai cheri des Muses, j'abandonnerai aux vents impétueux la tristesse & la crainte pour les promener sur les mers. Je me mettrai fort peu en peine de sçavoir quel Roi se fait redouter sous l'Ourse glacée dans le fond de Septentrion; ni de ce qui fait trembler Tiridate. O !

Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo Lamiæ coronam,

Pimplea dulcis; nil * sine te mei
Prosunt honores. Hunc fidibus novis,
Hunc Lesbio sacrare plectro,
Téque tuásque decet sorores.

* *Sine te.* Si vous n'étes de la partie.

ODE XXII.

NAtis in usum lætitiæ scyphis
Pugnare, Thracum est: tollite barbarum
Morem, verecundúmque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.

Vino, & lucernis Medus acinaces
Immane quantùm discrepat! Impium
Lenite clamorem, sodales,
Et cubito remanete presso.

Vultis severi me quoque sumere
Partem Falerni? dicat Opuntiæ
Frater Megillæ, quo beatus
Vulnere, qua pereat sagittâ.

Cessat voluntas? non aliâ bibam
Mercede. Quæ te cumque domat Venus;
Non erubescendis adurit
Ignibus; ingenuoque semper

vous, ma charmante Muse, qui aimez les pures fontaines; faites pour mon cher Lamia une couronne de fleurs nouvellement écloses. Je compte pour rien tout ce que je pourrois faire en son honneur, si vous ne me l'inspirez. Il faut que vous & vos sœurs consacriez sa memoire à la posterité par des vers tout nouveaux, semblables à ceux d'Alcée.

ODE XXII.

IL ne convient qu'aux Thraces de se jetter à la tête, les pots & les verres, qui ne sont faits que pour la joie. Loin d'ici ces manieres barbares; loin du paisible & modeste Bacchus, le sang & les querelles. Quelle différence du brillant des flambeaux & du vin, & du brillant d'un Sabre! Il s'agit de boire, & non de se tuer. Chers amis, finissez ces clameurs impies, & ne vous levez point de table pour en venir aux mains. Voulez-vous que je sois de la partie, & que je boive avec vous de cet excellent vin de Falerne? Le frere de Mégille n'a qu'à me dire quelle blessûre le rend heureux, & quelle fléche l'a frappé. Vous ne voulez pas? je vous jure que je ne boirai qu'à cette condition. Quelque beauté qui vous maîtrise, vous ne devez point rougir des feux dont elle vous enflâme, l'honnêteté & le devoir sont la regle de votre attachement,

Amore peccas. Quicquid habes, age;
Depone tutis auribus..., ah miser
Quanta laboras in Charybdi?
Digne puer meliore flammâ,

Quæ saga, quis te solvere Thessalis
Magus venenis, quis poterit Deus?
Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet Chimærâ.

ODE XXIII.

TE maris, & terræ, numeróque carentis arenæ
Mensorem cohibent, Archyta,
Pulveris exigui prope littus parva Matinum
Munera! nec quicquam tibi prodest
Aërias tentasse domos, animóque rotundum
Percurrisse polum, morituro.
Occidit & Pelopis genitor, conviva Deorum,
Titonúsque remotus in auras,
Et Jovis arcanis Minos admissus; habéntque
Tartara Panthoïden, iterum Orco
Demissum; quamvis clypeo Trojana refixo
Tempora testatus, nihil ultra
Nervos atque cutem morti concesserat atræ;

Allons, dites-moi ce que vous avez dans l'ame, je garderai le secret... ah! jeune homme, dans quel abîme vous vois-je engagé! vous meritiez un plus heureux sort. Quelle Sorciere, quel Magicien pourra vous dégager par ses charmes? quel Dieu pourroit le faire? Bellerophon même, monté sur son Pégase, auroit bien de la peine à vous débarasser de cette effroïable Chimere, qui vous tient enchaîné.

ODE XXIII.

EST-il possible, Archytas, que vous qui mesuriez la vaste étenduë de la Terre, & des Mers, & à qui un seul grain de sable n'échappoit pas dans vos supputations? Est-il possible que vous ne soïez couvert que d'un peu de poussiere près le rivage de Matine, & qu'on vous l'ait plaint? Que vous a servi de vous être élevé dans les Cieux, & d'en avoir parcouru les espaces immenses, puisque vous deviez mourir? Tantale n'est-il pas mort? lui chez qui les Dieux avoient mangé: Titonus que l'Aurore avoit enlevé dans les airs; Minos, le confident de Jupiter, sont morts aussi. Il a fallu que Pithagore soit rentré dans les Enfers pour n'en plus sortir; il eut beau protester, en montrant son vieux bouclier, qu'il avoit été Euphorbe au siege de Troïe; que n'aïant laissé que sa carcasse à la mort, il étoit de-

Judice te, non sordidus auctor
Naturæ, verique. Sed omnes una manet nox,
Et calcanda semel via lethi.
Dant alios Furiæ torvo spectacula Marti:
Exitio est avidis mare nautis:
Mista senum ac juvenum densantur funera: nullum
Sæva caput Proserpina fugit.
Me quoque devexi rapidus comes Orionis
Illiricis Notus obruit undis.
At tu, nauta, vagæ ne parce malignus arenæ
Ossibus & capiti inhumato
Particulam dare. Sic, quodcumque minabitur Eurus
Fluctibus Hesperiis, Venusinæ
Plectantur sylvæ, te sospite: multáque merces,
Unde potest, tibi defluat æquo
Ab Jove, Neptunóque sacri custode Tarenti
Negligis immeritis nocituram
Postmodo te natis fraudem committere? forsan
Debita jura, vicésque superbæ

puis devenu Pithagore ; & vous ne pouvez disconvenir qu'il n'eut approfondi les secrets de la Nature, & découvert la Verité. Une nuit fatale nous attend tous, & il nous faut une fois prendre la route de la mort. Les Furies font servir les uns de divertissement à l'impitoïable Mars. La Mer engloutit le Negociant insatiable. Les jeunes & les vieux sont entassez pêle-mêle les uns sur les autres. Nulle tête de mortel n'échape à l'inhumaine Proserpine. Me voilà mort comme les autres : le vent du midi, qui suit le couché du pluvieux Orion, m'a précipité dans la mer Adriatique. Puisque vous voilà, cher Nautonier, jettez par pitié sur ma tête & sur le reste de mon corps, que vous voïez sans sepulture, quelque poignée de sable que le vent emporte ; ne soïez pas assez dure pour me le refuser. En recompense, que les vents contraires, qui menacent les mers que vous courez, déchargent leur fureur sur les forêts de Venuse, sans que vous vous en ressentiez. Que le juste Jupiter & Neptune, puissant protecteur de Tarente, enrichissent votre vaisseau de toute sorte de marchandises, telles que vous pouvez les souhaiter. Vous ne vous embarassez pas de commettre un crime dont vos malheureux enfans seront un jour punis ? Peut-être vous-même subirez-vous selon la loi, la peine que vous

Te maneant ipsum : precibus non linquar inultis ;
Téque piacula nulla resolvent.
Quamquam festinas, non est mora longa ; licebit
Injecto ter pulvere curras.

ODE XXIV.

ICci, beatis nunc Arabum invides
Gazis : & acrem militiam paras
Non ante devictis Sabææ
Regibus, horribilíque Medo

Nectis catenas. Quæ tibi virginum,
Sponso necato, barbara serviet ?
Puer quis ex aulâ capillis
Ad cyathum statuetur unctis,

Doctus sagittas tendere Sericas
Arcu paterno ? Quis neget arduis
Pronos relabi posse rivos
Montibus, & Tiberim reverti ;

Cùm tu coëmptos undique nobiles
Libros Panæti, Socraticam & domum,
Mutare loricis Iberis,
Pollicitus meliora, tendis ?

meritez ; peut-être ferez-vous traité à votre tour avec le même mépris que vous avez pour moi : non, mes imprecations ne seront point vaines ; & aucun sacrifice ne pourra jamais en détourner l'effet. Je vois bien que vous étes pressé ; mais ce que je vous demande ne vous retardera pas beaucoup ; & quand vous aurez jetté sur moi trois poignées de sable, vous continüerez votre route.

Ode XXIV.

Quoi donc ! Iccius, vous songez à la conquête des tresors de l'Arabie? Vous vous disposez à livrer des combats aux invincibles Rois de Saba ? & vous preparez des chaînes aux Medes furieux? Quelle jeune barbare sera votre esclave, quand vous en aurez tué le prétendant ? Quel Page de la Cour de ces Rois vaincus, instruit par son pere à bien tirer de l'arc, vous servira à boire, la tête parfumée d'essences ? Qui niera maintenant que les ruisseaux puissent regagner le haut des montagnes, d'où ils se précipitent, & le Tibre remonter à sa source, quand on vous voit changer pour des cuirasses d'Espagne, les écrits des Disciples de Socrate, & les beaux ouvrages de Panœtius, que vous avez fait rechercher par tout, & à si grands frais ? Cependant vous nous promettiez quelque chose de mieux.

ODE XXV.

O Venus, regina Cnidi, Paphique,
Sperne dilectam Cypron, & vocantis
Thure te multo Glyceræ decoram
Transfer in ædem.

Fervidus tecum puer, & solutis
Gratiæ zonis, properéntque Nymphæ,
Et parum comis sine te Juventas,
Mercuriúsque.

ODE XXVI.

QUid dedicatum poscit Apollinem
Vates? quid orat, de paterâ novum
Fundens liquorem? non opimas
Sardiniæ segetes feracis;

Non æstuosæ grata Calabriæ
Armenta; non aurum, aut ebur Indicum;
Non rura, quæ Liris quietâ
Mordet aquâ taciturnus amnis.

Premant Calenâ falce quibus dedit
Fortuna vitem: dives & aureis
Mercator exsiccet culullis
Vina Syrâ reparata merce.

Ode XXV.

VEnus, qui regnez dans Cnide & dans Paphos, abandonnez pour quelque tems votre Isle favorite de Chypre. Agréez l'encens que Glycere prodigue en votre honneur, & ne dédaignez pas de venir dans le lieu qu'elle vous a preparé avec de si grands soins. Amenez avec vous le folâtre Cupidon : que les Graces vous y accompagnent dans leur air negligé : que les Nymphes soient à votre suite avec Mercure & la Jeunesse, qui, sans vous, a si peu d'agréement.

Ode XXVI.

QUelles prieres, à votre avis, le Poëte fait-il à Apollon, le jour de la Dedicace de son Temple ? Que lui demande-t-il en faisant la premiere libation d'un vin nouveau ? Ce ne sont point les riches moissons de l'abondante Sardaigne, ni les beaux troupeaux de la brûlante Calabre, ni l'or, ni l'ivoire des Indes, ni les terres que la paisible & taciturne Lyris mine insensiblement. Que ceux à qui la Fortune a fait present des belles vignes de Cales, les taillent & les façonnent tant qu'il leur plaira. Que le riche Marchand boive dans des coupes d'or, ces vins exquis, dont son commerce ne le laisse jamais manquer;vous

Dîs carus ipsis ; quippe ter & quater
Anno revisens æquor Athlanticum
Impunè. Me pascunt olivæ,
Me cichorea, levésque malvæ.

Frui paratis, & valido mihi
Latoë dones, &, precor, integrâ
Cum mente : nec turpem senectam
Degere, nec cithara carentem.

ODE XXVII.

POscimus, si quid vacui sub umbrâ
Lusimus tecum, quod & hunc in annum
Vivat, & plures ; age, dic Latinum,
Barbite, carmen,

* Lesbio primùm modulate civi ;
Qui ferox bello, tamen inter arma,
Sive jactatam religarat udo
Littore navim ;

Liberum, & Musas, Venerémque, & illi
Semper hærentem puerum canebat ;
Et Lycum nigris oculis, nigróque
Crine decorum.

O decus Phœbi, & dapibus supremi
Grata testudo Jovis, ô laborum

* *Lesbio civi.* Alcée.

voïez bien qu'il est cheri des Dieux, puisqu'il parcourt sans aucun risque trois & quatre fois l'année, la Mer Athlantique. Pour moi, je vis d'olives, de chicorée & de mauves, nourritures qui ne chargent point l'estomach. Ainsi, la grace qu'Horace vous demande, Apollon, c'est que vous le fassiez joüir en parfaite santé, du peu qu'il possede; que vous lui conserviez tout son bon sens & son esprit; qu'il passe honorablement sa vieillesse, & qu'elle ne lui enleve pas le plaisir de toucher la Lyre.

ODE XXVII.

MA Lyre, si jusqu'ici nous avons composé dans dans les bois quelques jolies chansons ensemble, pour passer le tems : faisons-en une aujourd'hui qu'on chante & cette année & plusieurs autres; animez-vous, je vous en conjure, vous qui avez été touchée pour la premiere fois par ce brave citoïen de Lesbos, qui, tout grand guerrier qu'il étoit, soit qu'il fût au millieu du bruit des armes, soit qu'il eût ancré son vaisseau maltraité de la tempête, ne laissoit pas de chanter avec vous, Bacchus & les Muses, Venus & Cupidon toujours attaché aux côtez de sa mere; & Lycus aux yeux noirs, & aux noirs cheveux. O! la gloire de Phebus! Lyre si bien venuë dans les festins des Dieux, vous qui adoucissez mes

Dulce lenimen, mihi cumque salve
Ritè vocanti.

ODE XXVIII.

PArcus Deorum cultor, & infrequens
Insanientis dum sapientiæ
Consultus erro, nunc retrorsum
Vela dare, atque iterare cursus

Cogor relictos. Namque Diespiter
Igni corusco nubila dividens
Plerumque per purum tonantes
Egit equos, volucrémque currum;

Quo bruta tellus, & vaga flumina
Quo Styx, & invisi horrida Tænar
Sedes, Athlanteúsque finis
Concutitur. Valet ima summis

Mutare, & insignem attenuat Deus,
Obscura promens: hinc apicem rapax
Fortuna cum stridore acuto
Sustulit; hìc posuisse gaudet.

ODE XXIX.

O Diva, gratum quæ regis Antium,
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos
Vertere funeribus triumphos:

Te pauper ambit sollicitâ prece

peines, daignez me répondre toutes les fois que je vous invoque !

ODE XXVIII.

TAnt que j'ai ſuivi les égaremens d'une extravagante ſageſſe, j'ai trop negligé le culte des Dieux. Je ſuis à preſent forcé de retourner ſur mes pas, & de reprendre la premiere route que j'avois quitté : je reconnois que Jupiter, qui de ſes feux fend les nuës, précipite ordinairement ſon char & ſes chevaux foudroïans au milieu des airs. La Terre, toute inſenſible qu'elle eſt, les fleuves impetueux, le Styx même & les abîmes impenetrables des Enfers, l'une & l'autre extrêmité du monde, en ſont ébranlées. Ce Dieu peut mettre au plus haut rang ce qui étoit au plus bas ; il jette dans l'obſcurité l'homme qui étoit dans l'éclat, & fait briller celui qui étoit inconnu. De là vient que la Fortune emporte avec fracas de deſſus une maiſon, le faîte de la Grandeur ; & qu'elle ſe fait un plaiſir de l'aller porter ſur une autre.

ODE XXIX.

DEeſſe, protectrice d'Antio, qui pouvez élever tout d'un coup au plus haut point de gloire, ceux qui ſont prêts à ſuccomber ſous le poids de leurs miſeres, & changer en triſtes funerailles les triomphes les plus pompeux. Le pauvre Labou-

Ruris colonus; te dominam æquoris;
Quicumque Bithynâ lacessit
Carpathium pelagus carinâ.

Te Dacus asper, te profugi Scythæ,
Urbésque, gentésque, & Latium ferox,
Regúmque matres barbarorum, &
Purpurei metuunt Tyranni;

Injurioso ne pede proruas
Stantem columnam; neu populus frequens
Ad arma cessantes, ad arma
Concitet, imperiumque frangat.

Te semper anteit sæva Necessitas,
Clavos trabales, & cuneos manu
Gestans ahenâ; nec severus
Uncus abest, liquidúmque plumbum.

Te Spes, & albo rara Fides colit
Velata panno, nec comitem abnegat,
Utcumque mutatâ potentes
Veste domos inimica linquis.

At vulgus infidum, & meretrix retro
Perjura cedit: diffugiunt cadis
Cum fæce siccatis amici,
Ferre jugum pariter dolosi.

reur s'empresse de gâgner vos bonnes graces par des prieres pleines de soumission & d'inquietude. Quiconque ose affronter la mer sur un frêle vaisseau, reclame le pouvoir que vous avez sur les flots. Le Dace intrepide, les Scythes vagabonds, les Villes, les Nations entieres, nos fiers Romains vous craignent & vous reverent. Les meres des Tirans, les Tirans eux-mêmes revêtus de la pourpre, tremblent que dans votre courroux, vous ne renversiez du pied leur puissance; ou que tout un peuple mutiné ne reveille tout à coup les Sujets tranquilles, & ne les portent à courir aux armes pour secoüer le joug de leur injuste domination. Par tout où vous portez vos pas, la dure Necessité marche devant vous; elle tient dans ses mains d'airain de gros clouds, des coings, du plomb fondu, & un terrible croc. Vous avez aussi des vertus à votre suite. L'Esperance, & même la Fidelité, si rare de nos jours, marche à vos côtez couverte d'un voile blanc; elle se fait un merite de ne vous abandonner jamais, lors même que changeant d'habit, vous fuïez en ennemie les maisons des Grands: cependant le Vulgaire sans honneur & sans foi, & les femmes perdües se retirent. Nos faux amis peu faits à supporter également nos malheurs & nos prosperitez disparoissent, après avoir mis nos tonneaux à sec,

Serves iturum Cæſarem in ultimos
Orbis Britannos, & juvenum recens
Examen Eois timendum
Partibus, Oceanóque rubro.

Eheu! cicatricum, & ſceleris pudet,
Fratrumque. Quid nos, dura refugimus
Ætas? quid intactum nefaſti
Liquimus? unde manus juventus

Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris? O utinam novâ
Incude diffingas retuſum in
Maſſagetas, Arabáſque, ferrum.

ODE XXX.

ET thure, & fidibus juvat
Placare, & vituli ſanguine debito,
Cuſtodes Numidæ Deos;
Qui nunc Heſperiâ ſoſpes ab ultimâ
Caris multa ſodalibus,
Nulli plura tamen dividit oſcula,
Quàm dulci Lamiæ, memor
Actæ non alio rege puertiæ,
Mutatæque ſimul togæ.
Creſsâ ne careat pulchra dies notâ:
Neu promptæ modus amphoræ,

Puissante Deesse, Auguste est prêt à marcher contre la Grand'Bretagne, à la tête de l'élite de nos jeunes Romains; conservez ce Prince & ses armées formidables aux Parthes,& aux autres Peuples de l'Orient. Helas! nos guerres intestines, nos freres massacrez, & nos plaïes qui saignent encore, doivent nous faire rougir de honte: car dans ce siecle de fer, quel crime nous a fait horreur? Y en a-t-il, mal-heureux que nous sommes! que nous n'aïons commis? La crainte des Dieux a-t-elle pû retenir les mains sacrileges de notre insolente Jeunesse? a-t-on épargné les autels? Venez, redoutable Deesse, venez, puissiez-vous battre de nouveau sur l'enclume le fer émoussé de nos guerres civiles, pour en percer les Massagetes & les Arabes.

Ode XXX.

Offrons par reconnoissance, des vers & de l'encens aux Dieux qui nous ont conservé Numida: versons le sang d'un jeune veau que je leur ai voüé. Cet ami revenu du fond de l'Espagne, dans une santé parfaite, embrasse tendrement ses chers compagnons, mais vous sur tout, Lamia, qui lui étes plus cher qu'aucun autre. Il se souvient de ses premieres années où vous étiez toûjours ensemble, n'aïant qu'un même gouverneur; & du jour que, maître de

Neu, * morem in Salium, sit requies pedum :
Neu multi Damalis meri
Bassum Threïcia vincat amystide :
Neu desint epulis rosæ,
Neu vivax apium, neu breve lilium.

* *Morem in Salium.* A la façon des Sa'iens.

ODE XXXI.

NUnc est bibendum : nunc pede libero
Pulsanda tellus : nunc Saliaribus
Ornare pulvinar Deorum
Tempus erat dapibus, sodales.

Antehac nefas depromere Cæcubum
Cellis avitis, dum Capitolio
Regina dementes ruinas,
Funus & imperio parabat,

Contaminato cum grege turpium
Morbo virorum, quidlibet impotens
Sperare, fortunáque dulci
Ebria. Sed minuit furorem

Vix una sospes navis ab ignibus;
Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores
Cæsar, ab Italia volantem

Remis adurgens, accipiter velut
Molles columbas, aut leporem citus
Venator in campis nivalis
Æmoniæ; daret ut catenis

votre conduite, vous prîtes la robe virile. Mettons ce jour au nombre des jours heureux. Vite du vin, ne l'épargnons pas; vuidons les bouteilles : sautons, dansons, & que Bassus tienne tête à la buveuse Damalis, & lui fasse raison dans la même coupe. Que le persil, les lis & les rôses ne nous manquent pas.

ODE XXXI.

C'Est à present, chers amis, qu'on peut en toute sureté, danser & boire : le tems est venu de couvrir les coussins où reposent les statuës des Dieux, de mêts aussi exquis, qu'on en sert aux Saliens. Jusqu'ici c'eut été un crime de tirer du fond de nos caves, nos excellens vins de reserve; dans le tems que cette Reine méditoit folement la ruine du Capitole& la perte de l'Empire; qu'enivrée des faveurs de la Fortune, elle se croïoit en état de tout esperer & de tout entreprendre avec une troupe de gens perdus de débauches, & dévoüez à sa passion: mais la déroute de sa Flote modera ses fureurs. A peine un seul de ses vaisseaux put-il échapper aux flâmmes. Alors cet esprit que les fumées du vin Mareotique troubloient si fort, fut saisi de fraïeurs aux approches de Cesar, qui brûlant du desir d'enchaîner ce monstre si fatal à l'Empire, le poursuivoit dans sa fuite à force de rames,

Fatale monſtrum. Quæ generoſiùs
Perire quærens, nec muliebriter
Expavit enſem, nec latentes
Claſſe citâ reparavit oras.

Auſa & jacentem viſere regiam
Vultu ſereno fortis & aſperas
Tractare ſerpentes, ut atrum
Corpore combiberet venenum.

Deliberatâ morte ferocior:
Sævis Liburnis ſcilicet invidens
Privata deduci ſuperbo
Non humilis mulier triumpho.

ODE XXXII.

PErſicos odi, puer, apparatus;
Diſplicent nexæ phylirâ coronæ;
Mitte ſectari, roſa quo locorum
Sera moretur.
Simplici myrto nihil allabores
Sedulus curo: neque te miniſtrum
Dedecet myrtus, neque me ſub arctâ
Vite bibentem.

avec une vitesse égale à celle d'un Epervier qui vient fondre sur une foible colombe, ou d'un chasseur qui suit à bride abbatuë un lievre à travers les plaines & les neiges de la Thessalie. Mais cette Reine exemte de la timidité naturelle aux personnes de son sexe, ne frémit point à la vûë des épées nuës; & au lieu de se refugier précipitament dans des païs perdus, elle se choisit une mort digne de son grand courage. Cette extrême resolution l'ayant poussée jusqu'à la ferocité, elle ne regarda plus le désastre de sa Cour que d'un œil intrépide & serein; & eut assez de fermeté pour serrer entre ses mains de cruels serpens, & d'en faire passer le noir venin dans ses veines. C'est qu'elle étoit trop fiere pour se résoudre à donner à son superbe vainqueur, le plaisir de la conduire à Rome sur ses Galeres, & de la voir devant son char de Triomphe, dépoüillée de toute sa Majesté.

Ode XXXII.

Laquais, je ne veux pas pour ma table toutes ces façons de Perse. J'ai bien à faire de cès couronnes si ajustées. Ne t'embarasse point de sçavoir si l'on trouve encore quelque part des roses. Je ne te demande simplement que du myrte; en faut-il davantage à moi pour boire sous la treille, & à toi pour m'y verser à boire.

Q. HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER SECUNDUS.

Ode I.

MOtum ex Metello consule civicum,
Bellíque causas, & vitia, & modos,
Ludúmque Fortunæ, gravésque
Principum amicitias, & arma

Nondum expiatis uncta cruoribus,
Periculosæ plenum opus aleæ,
Tractas, & incedis per ignes.
Suppositos cineri doloso.

Paulùm severæ Musa tragœdiæ
Desit theatris : mox, ubi publicas
Res ordinâris, grande munus
Cecropio repetes cothurno,

Insigne mœstis præsidium reis,

ODES D'HORACE,

LIVRE SECOND.

Ode I.

POllion, illuſtre défenſeur de quiconque a le malheur d'être cité en Juſtice ; qui ſoutenez l'Etat par vos conſeils ; qui avez acquis une gloire immortelle par la victoire que vous avez remportée ſur les Dalmates. Vous nous donnez l'hiſtoire des guerres civiles qui commencerent ſous le Conſulat de Métellus ; c'eſt une matiere bien delicate à traitter ; c'eſt marcher, pour ainſi dire, ſur des charbons dangereuſement cachez ſous la cendre. Vous allez nous y repréſenter les cauſes ſecrettes de ces guerres ; les fautes qu'on y fit de part & d'autre ; les intrigues & les évenemens divers ; le cruel divertiſſement de la Fortune ; les funeſtes conſpirations des Grands ; enfin ces armes

Et confulenti, Pollio, curiæ;
   Cui laurus æternos honores
      Dalmatico peperit triumpho.

Jam nunc minaci murmure cornuum
Perftringis aures; jam litui ftrepunt;
   Jam fulgor armorum fugaces
      Terret equos, equitúmque vultus.

Audire magnos jam videor duces,
Non indecoro pulvere fordidos,
   Et cuncta terrarum fubacta,
      Præter atrocem animum Catonis.

Juno, & Deorum quifquis amicior
Afris, inultâ cefferat impotens
   Tellure, victorum nepotes
      Rettulit inferias Jugurthæ.

Quis non Latino fanguine pinguior
Campus fepulchris impia prælia
   Teftatur, auditúmque Medis
      Hefperiæ fonitum ruinæ?

Quis gurges, aut quæ flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Dauniæ

teintes du ſang de nos citoïens, dont nous n'avons pas encore appaiſé les Mânes. Il ne faut pas s'attendre que, tandis que vous ſerez occupé de ce grand ouvrage, nos Theâtres retentiſſent de vos Tragedies ſi pleines de gravité : quand vous l'aurez achevé, vous continüerez à nous les donner, & vous reprendrez le cothurne. Il me ſemble que j'entens déja par avance retentir les airs, du bruit menaçant des trompettes & des clairons:l'éclat des armes fait câbrer les chevaux, & frappe les yeux des cavaliers. Je m'imagine entendre haranguer ces grands Capitaines couverts d'une noble pouſſiere,& voir toute la Terre, à Caton prés, ſoumiſe à ſon vainqueur, Junon & tous les Dieux du parti des Africains,après avoir abandonné Carthage dans l'impuiſſance de la vanger, immolerent alors aux Mânes de Jugurtha les deſcendans de leurs vainqueurs. Y a-t-il campagnes qui ne ſoient engraiſſées du ſang des Romains, & qui ne faſſent pas foi par les tombeaux qu'on y voit élevez,des combats impies que nous nous ſommes livrez,& de la ruine de l'Italie?le bruit en a retenti juſques chez les Médes. Quels Peuples, quelles Régions ignorent nos triſtes & funeſtes guerres ? Y a-t-il une mer qui n'ait été rougie de notre ſang ? Y a-t-il quelque endroit du Monde, où nous n'en aïons pas laiſſé

Non decoloravêre cædes ?
Quæ caret ora cruore noſtro ?

Sed ne, relictis, Muſa procax, jocis,
Ceæ retractes munera næniæ:
Mecum Dionæo ſub antro
Quære modos leviore plectro.

ODE II.

NUllus argento color eſt, avaris
Abditæ terris inimice lamnæ,
Criſpe Salluſti, niſi temperato
Splendeat uſu.

Vivet extento Proculeïus ævo,
Notus in fratres animi paterni:
Illum aget pennâ metuente ſolvi
Fama ſuperſtes.

Latiùs regnes avidum domando
Spiritum, quàm ſi Lybiam remotis
Gadibus jungas, & uterque Pœnus
Serviat uni.

Creſcit indulgens ſibi dirus hydrops;
Nec ſitim pellit, niſi cauſa morbi
Fugerit venis, & aquoſus albo
Corpore languor.

Redditum Cyri ſolio Phraaten
Diſſidens plebi, numero beatorum

des traces ? Mais vous vous oubliez, ma Muſe, vous êtes née folâtre & badine, & au lieu de ſuivre votre génie, vous voulez vous abandonner comme Simonide, aux lamentations. Suivez-moi dans l'antre de Venus, pour y compoſer des airs moins ſerieux.

ODE II.

L'Argent n'a d'éclat que dans l'uſage loüable qu'on en ſçait faire. Saluſte, vous ne l'ignorez pas, ennemi déclaré que vous êtes de ces avares, dont les thréſors ne voïent jamais le jour. Proculéïus ſera celebre par ſon cœur de pere pour ſes freres, dans la poſtérité la plus reculée. Pour l'immortaliſer, la Renommée le portera ſur ſes aîles, ſans jamais le laiſſer tomber dans l'oubli. Domter l'avarice, eſt quelque choſe de plus grand, que de réünir Câdis & la Lybie, l'Eſpagne & l'Afrique ſous un même Empire. Un hydropique cruellement indulgent pour lui-même, enfle à meſure qu'il ſe permet de boire, il irrite ſa ſoif à force de vouloir l'appaiſer ; il ne l'éteindra jamais, s'il ne va à la ſource du mal caché dans les veines ; & s'il ne chaſſe de tout ſon corps les eaux qui cauſent cette pâle langueur qui le défigure. Quoique Phraâtes ait remonté ſur le thrône de Cyrus ; la Vertu dont les ſentimens ſont ſouvent

Eximit Virtus; populumque falsis
Dedocet uti
Vocibus; regnum & diadema tutum
Deferens uni, propriamque laurum,
Quisquis ingentes * oculo irretorto
Spectat acervos.

* *Oculo irretorto.* Sans en être touchez.

ODE III.

Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem; non secus ac bonis
Ab insolenti temperatam
Lætitiâ, moriture Delli.

Seu mœstus omni tempore vixeris,
Seu te in remoto gramine per dies
Festos reclinatum bearis
Interiore notâ Falerni:

Quâ pinus ingens, albáque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis & obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.

Huc vina, & unguenta, & nimiùm breves
Flores amœnæ ferre jube rosæ;
Dum res, & ætas, & sororum
Fila trium patiuntur atra.

Cedes coëmptis saltibus, & domo;
Villáque, flavus quam Tiberis lavit,

opposez aux sentimens du vulgaire, ne le place pas au nombre des heureux, elle apprend au Peuple à parler juste : elle ne reconnoît pour Rois, & n'honore d'une véritable & solide gloire, que ceux qui regardent l'amas des richesses, sans être éblouïs de leur éclat.

Ode III.

Vous devez mourir, Dellius, songez donc à conserver dans l'adversité, une parfaite égalité d'ame; & à moderer les excessives joïes, que cause la prosperité. Songez-y; soit que vous passiez tristement toute votre vie; soit que retiré à l'écart, & couché sur le gazon, vous vous divertissiez les jours de Fête, à boire du vieux vin de Falerne; à certain endroit que vous sçavez, où ce Pin d'une hauteur énorme, & ce beau Peuplier entrelassant leurs branches, forment une ombre qui vous invite à prendre le frais au bord de ce ruisseau, qui coule avec un doux murmure, & s'enfuit avec peine par mille détours. Tandis que vos affaires, le printems de l'âge, & les Parques même vous le permettent : faites porter dans ce lieu charmant du vin, des parfums & des rôses, fleurs aimables, mais de trop peu de durée. Vous quitterez un jour cette maison, ces Bois que vous avez achetez avec elle, & cette belle Terre arrosée

Cedes; & exſtructis in altum
Divitiis potietur hæres.

Diveſ-ne, priſco natus ab Inacho
Nil intereſt, an pauper, & infimâ
De gente, ſub divo moreris
Victima nil miſerantis Orci.

Omnes eòdem cogimur; omnium
Verſatur urna ſerius ocyùs
Sors exitura, & nos in æternum
Exilium impoſitura cymbæ.

ODE IV.

SEptimi, Gades aditure mecum, &
Cantabrum indoctum juga ferre noſtra, &
Barbaras Syrtes, ubi Maura ſemper
Æſtuat unda:
Tibur, * Argeo poſitum colono
Sit meæ ſedes utinam ſenectæ;
Sit modus laſſo maris, & viarum,
Militiæque!
Unde ſi Parcæ prohibent iniquæ;
Dulce pellitis ovibus Galeſi
Flumen, & regnata petam Laconi
Rura Phalantho.
Ille terrarum mihi præter omnes,
Angulus ridet, ubi non Hymetto

* *Argeo colono.* Colonie des Argiens.

par le Tibre : vous la quitterez ; ces richesses immenses, que vous avez si fort augmentées, passeront en d'autres mains, & vôtre héritier sçaura bien en joüir. Riche ou pauvre, de qualité ou de basse naissance, il n'importe ; du moment que vous respirez, vous êtes une victime destinée à l'impitoïable Pluton : il nous faut tous paroître devant lui : tous nos billets de mort sont dans son urne; on les en tirera tôt ou tard ; le triste sort en est le maître, & la barque nous passera dans un exil, dont nous ne reviendrons jamais.

ODE IV.

SEptimius, assez généreux ami, pour m'accompagner jusqu'à Câdis, jusque dans le fond de la Biscaïe, qui n'a point encore subi le joug des Romains ; & jusqu'aux côtes de l'Afrique, où la Mer est continuellement agitée. Que je serois heureux, si après tous mes voïages de Terre & de Mer, & après toutes les fatigues & les périls que j'ai essüïez à la Guerre, je pouvois passer tranquillement à Tivoli, le reste de mes jours. Si les Parques peu favorables ne me le permettent pas, j'irai mourir dans ces terres abondantes en beaux moutons, où le Lacédémonien Phalante fonda autrefois son Roïaume, & que le fleuve Galesus arrôse de ses eaux. De tous les endroits du Mon-

Mella decedunt, viridíque certat
Baccha Venafro:

Ver ubi longum, tæpidásque præbet
Jupiter brumas; & amicus Aulon
Fertili Baccho minimùm Falernis
Invidet uvis.

Ille te mecum locus, & beatæ
Postulant arces: ibi tu calentem
Debitâ sparges lachrymâ favillam
Vatis amici.

ODE V.

O Sæpè mecum tempus in ultimum
Deducte, Bruto militiæ duce,
Quis te redonavit Quiritem
Dîs patriis, Italóque Cœlo,

Pompeï, meorum prime sodalium?
Cum quo morantem sæpè diem mero
Fregi, coronatus nitentes
Malobathro Syrio capillos.

Tecum Philippos, & celerem fugam
Sensi, relictâ non benè parmulâ;
Cùm fracta virtus, & minaces
Turpe solum tetigere mento.

Sed me per hostes Mercurius celer

de, il n'y en a point qui me plaise davantage que ce petit coin de terre, où le miel ne céde en rien au miel d'Hymette, où les olives le disputent en bonté à celles de Venafre. Le Printems y est la plus longue de toutes les saisons : les hivers y sont tiédes & tempérez, & les côteaux d'Aulon, favori du Dieu des vendanges, ne portent presque point d'envie aux côteaux de Falerne. Cette charmante retraite nous attend tous deux, c'est là que vous me fermerez les yeux, & qu'en bon & tendre ami, vous répandrez des larmes sur le bucher de vôtre poëte bien-aimé.

ODE V.

O! Vous qui avez couru avec moi tant de dangers, lorsque nous portions les armes dans l'armée de Brutus ; qui vous a rendu à vôtre air natal & à nos Dieux protecteurs de Rome? Vârus, le plus ancien de mes amis ; avec qui j'ai passé de si agréables heures à boire, couronné de fleurs & parfumé d'essences de Syrie les plus exquises ? Il vous souvient de la fameuse journée de Philippes, où nous nous trouvâmes ensemble ; & où je mis les armes bas, pour mieux m'enfuïr ; lorsque la valeur cédant à la Fortune, nos braves tomberent le nez dans la poussiere, respirant encore le carnage. Pour moi, Mercure m'enveloppa d'un

Denſo paventem ſuſtulit aëre:
Te rurſus in bellum reſorbens
Unda fretis tulit æſtuoſis.

Ergo obligatam redde Jovi dapem;
Longâque feſſum militiâ latus
Depone ſub lauro meâ, nec
Parce cadis tibi deſtinatis.

Oblivioſo lævia Maſſico
Ciboria exple; funde capacibus
Unguenta de conchis. Quis udo
Deproperare apio coronas,

Curát-ve myrto? Quem Venus arbitrum
Dicet bibendi? Non ego ſaniùs
Bacchabor Edonis: recepto
Dulce mihi furere eſt amico.

ODE VI.

NOn ſemper imbres nubibus hiſpidos
Manant in agros; aut mare Caſpium
Vexant inæquales procellæ
Uſque; nec Armenis in oris,

Amice Valgi, ſtat glacies iners
Menſes per omnes; aut Aquilonibus
Querceta Gargáni laborant,
Et foliis viduantur orni.

Tu ſemper urges flebilibus modis
Myſten ademptum; nec tibi, Veſpero

épais nuage, & m'enleva tout tremblant que j'étois, du milieu de la mêlée. Vous, cher ami, vous vous engageâtes dans une nouvelle guerre, & la tempête vous rejetta dans de plus grands périls. Faites donc à Jupiter le ſacrifice que vous lui avez promis; & repoſez-vous de toutes vos fatigues à l'ombre de mon laurier. Prenez de ces eſſences; parfumez vos cheveux; n'épargnez pas le vin Maſſique, que je vous garde, vous n'en ſçauriez trop boire, il faut oublier les chagrins. Qui me fera vîte des couronnes de myrte ou de perſil? Qui Venus fera-t-elle Roi du feſtin? Je boirai aujourd'hui comme un Trace: puiſque voilà mon ami revenu, c'eſt un plaiſir pour moi de m'enivrer & de faire le fou.

ODE VI.

LES pluïes ne fondent pas toûjours ſur les campagnes qui en ſont déja toutes penetrées: la Mer Caſpienne n'eſt pas toûjours agitée de tempêtes: il y a des mois dans l'année, où les glaces d'Armenie, quelqu'épaiſſes qu'elles ſoient, viennent enfin à ſe fondre: les Aquilons ne ſecoüent pas toûjours les chênes du mont Gargan: les frênes ne ſont pas toûjours dépoüillez de leurs feüilles. Mais vous, Valgius, vous ne ceſſez point de pleurer amerement le fils que la Mort vous a enlevé; vous le regrettez

Surgente, decedunt amores,
Nec rapidum fugiente ſolem.

At non ter ævo functus amabilem
Ploravit omnes Antilochum ſenex
Annos; nec impubem parentes
Troilon, aut Phrygiæ ſorores,

Flevère ſemper. Deſine mollium
Tandem querelarum; & potiùs nova
Cantemus Auguſti trophæa
Cæſaris; & rigidum Niphaten,

Medúmque flumen, gentibus additum
Victis, minores volvere vortices;
Intráque præſcriptum, Gelonos
Exiguis equitare campis.

ODE VII.

RECtiùs vives, Licini, neque altum
Semper urgendo; neque, dum procellas
Cautus horreſcis, nimiùm premendo
Littus iniquum.
* Auream quiſquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obſoleti
Sordibus tecti, caret invidendâ
Sobrius aulâ.
Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus; & celſæ graviore caſu
Decidunt turres, feriúntque ſummos
Fulmina montes.

* *Auream.* Qui regnoit dans le ſiecle d'Or.

jour & nuict, & vôtre amour vous met à tout moment cet objet devant les yeux. Le bon vieillard Neſtor pleura ſon aimable Antiloque ; mais enfin le cours de ſa douleur n'égala pas le cours de ſa vie. Le petit Troile tendrement aimé de Priam, d'Hécube & de ſes ſœurs, n'en fut pas toûjours regretté. Finiſſez donc ces tendres & continuelles plaintes. Chantons plûtôt les nouvelles conquêtes d'Auguſte : chantons ces fleuves, dont les flôts ne s'élevent plus avec tant de bruit, depuis qu'ils ſont ſoumis à ſon Empire : chantons enfin les Gélons qui ne font plus de courſes qu'entre les limites étroits, où ce Prince les a reſſerez.

Ode VII.

Voulez-vous vivre tranquillement, Licinius ? Ne voguez pas toûjours en pleine mer ; & que trop de précaution pour éviter la tempête, ne vous faſſe pas auſſi approcher le rivage de trop près ; l'un & l'autre eſt dangereux. Qui ſçait goûter une honnête médiocrité à couvert de l'Envie, peut ſe contenter d'une maiſon propre dans ſa ſimplicité, & n'a pas beſoin de la magnificence d'un Palais, pour vivre dans la ſobrieté. Les plus hauts Pins ſont le plus ſouvent agitez des vents. Plus les tours ſont élevées, plus leur chute fait de fracas ; & la foudre frappe d'ordinaire les plus hautes

Sperat infestis, metuit secundis
Alteram sortem benè præparatum
Pectus: informes hiemes reducit
Jupiter, idem

Summovet. Non, si malè nunc, & olim
Sic erit. Quondam citharâ tacentem
Suscitat Musam, neque semper arcum
Tendit Apollo.

Rebus angustis animosus, atque
Fortis appare: sapienter idem
Contrahes vento nimiùm secundo
Turgida vela.

ODE VIII.

QUid bellicosus Cantaber, & Scythes,
Hirpine Quinčti, cogitet, Adria
Divisus objecto, remittas
Quærere; nec trepides in usum

Poscentis ævi pauca. Fugit retro
Levis juventas, & decor, aridâ
Pellente lascivos amores
Canitie, facilémque somnum.

Non semper idem floribus est honos
Vernis; neque uno Luna rubens nitet
Vultu. Quid æternis minorem
Consiliis animum fatigas?

Cur non sub altâ vel platano, vel hac
Pinu jacentes sic temerè, & rosâ

montagnes. Un homme résolu à tout évenement, espere un meilleur sort dans l'adversité,&se prepare dans la prosperité contre la mauvaise fortune. Jupiter ramene les tristes hivers, & les dissipe de même. N'êtes-vous pas à present heureux? vous le deviendrez quelque jour. Appollon ne tient pas incessament son arc tendu; il joüe quelquefois du Luth, & les Muses l'accompagnent de leur voix. Montrez dans la disgrace que vous avez de la force d'esprit & du courage. Quand vous aurez le vent en pouppe, faites petites voiles, & vous ferez prudament.

ODE VIII.

HIrpinus, ne vous embarrassez point des desseins qu'ont en tête le belliqueux Espagnol, & le Scythe separé de nous de toute la mer Adriatique. Point tant d'inquietude pour ce qui est necessaire à la vie; il faut peu pour la conserver. La Jeunesse au teint frais passe bien vîte avec ses agréemens; la vieille seche & ridée qui en prend la place, met en fuite les amours badins & le doux sommeil. La beauté des fleurs du Printems est de peu de durée: la Lune n'a pas toûjours le même visage. Pourquoi fatiguer vôtre esprit de projets éternels, & au delà de sa portée? Pensons plûtôt à boire pendant que la santé nous le

Canos odorati capillos,
Dum licet, Aſſyriâque nardo

Potamus uncti? Diſſipat Evius
Curas edaces. Quis puer ocyùs
Reſtinguet ardentis Falerni
Pocula prætereunte lymphâ?

ODE IX.

NOlis longa feræ bella Numantiæ,
Nec dirum Annibalem, nec Siculum mare
Pœno purpureum ſanguine, mollibus
Aptari citharæ modis:

Nec ſævos Lapithas, & nimiùm mero
Hylæum; domitóſque Herculeâ manu
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus

Saturni veteris. Túque pedeſtribus
Dices hiſtoriis prælia Cæſaris,
Mecenas meliùs, ductáque per vias
Regum colla minacium.

Me dulces dominæ Muſa Lycimniæ
Cantus, me voluit dicere lucidùm
Fulgentes oculos, & benè mutuis
Fidum pectus amoribus:
Quam nec ferre pedem dedecuit choris;

permet : couchons-nous là , comme nous nous trouvons , ſous ce haut Plâne , ou à l'ombre de ce Pin ; parfumons nos cheveux d'eſſences , & couronnons-nous de roſes. Qui boit bien , n'a point de ſouci. Laquais apporte vîte du vin de Falerne ; verſe ; & pour le rafraîchir , mets-y de l'eau de cette Fontaine qui coule ici près.

ODE IX.

DIſpenſez-moi , Mecenas , de chanter ſur ma Lyre , qui n'eſt faite que pour de tendres airs , les longues & ſanglantes guerres de Numance ; le cruel Annibal ; la mer de Sicile teinte du ſang des Carthaginois ; les terribles Lapithes , le Centaure Hilée que l'excès du vin mettoit en fureur. Je ne me ſens point propre à décrire la défaite des Géans , ces enfans de la Terre, qu'Hercule domta , & qui avoient mis le brillant Palais du vieux Saturne en allarme, & lui avoient fait craindre ſa ruine. Vous réüſſirez mieux que moi à traitter ces grands ſujets , à repreſenter d'un ſtile ſimple & hiſtorique les expeditions militaires du vaillant Auguſte , les Rois fiers & menaçans attachez à ſon char & conduits dans Rome en triomphe. Ma Muſe m'a inſpiré de l'enjoüement pour chanter dans mes vers la voix charmante de Lycinnie , vôtre future Epouſe , ſes yeux vifs & brillans ; &

Nec certare joco, nec dare brachia
Ludentem nitidis virginibus, sacro
Dianæ celebris die.

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes;
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Lycimniæ,
Plenas aut Arabum domos?

ODE X.

ILle & nefasto te posuit die,
Quicúmque primùm sacrilegâ manu
Produxit arbos; in nepotum
Perniciem, opprobriúmque pagi:

Illum & parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, & penetralia
Sparsisse nocturno cruore
Hospitis: ille venena Colchica;

Et quicquid usquam concipitur nefas,
Tractavit, agro qui statuit meo
Te, triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.

Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas. Navita Bosphorum
Pœnus perhorrescit, neque ultra
Cæca timet aliunde fata.

Miles sagittas, & celerem fugam
Parthi; catenas Parthus, & Italum

son cœur qui répond si bien à l'amitié que vous avez pour elle. Qu'elle danse de bonne grace ! qu'elle est heureuse aux jeux d'esprit ! de quel air donne-t-elle sa belle main aux jeunes filles de qualité, quand elles dansent ensemble aux fêtes de Diane ! n'est-il pas vrai que vous prisez plus un seul de ses cheveux, que tous les thresors de l'Arabie, d'Achemene, & du Roi Midas ?

ODE X.

VA malheureux arbre ! le scelerat qui te planta, choisît exprès un jour maudit, afin que tu ne manquasses pas d'écraser quelqu'un, & de decrier tout le village. Il falloit que ce perfide eût rompu le cou à son pere, & qu'il eût pignardé son hôte pendant la nuit. Non, il n'est pas possible que ce ne fût un empoisonneur, & qu'il n'eût commis les plus grands crimes, puisqu'il te nût dans mon jardin, pour te faire tomber sur la tête de ton maître, qui ne fit jamais mal à personne. Quelques precautions que l'homme prenne, il ne les prend jamais si bien qu'il se puisse repondre d'un moment de vie. Je cours grand risque de perir, dit le Pilote, en passant le detroit de Bosphore ; mais il ne lui vient pas dans l'esprit que la Mort peut le surprendre en mille autres endroits. Le Soldat Romain songe à la mort, quand le Parthe

Robur ; ſed improviſa lethi
Vis rapuit , rapiétque gentes.

Quàm pænè furvæ regna Proſerpinæ ,
Et judicantem vidimus Æacum !
Sedéſque deſcriptas piorum , &
Æoliis fidibus querentem

Sappho puellis de popularibus ,
Et te ſonantem pleniùs aureo
Alcæe , plectro dura navis ,
Dura fugæ mala , dura belli.

Utrumque ſacro digna ſilentio
Mirantur umbræ dicere : ſed magis
Pugnas , & exactos tyrannos
Denſum humeris bibit aure vulgus.

Quid mirum , ubi illis carminibus ſtupens
Demittit atras bellua centiceps
Aures ? & intorti capillis
Eumenidum recreantur angues ?

Quin & Prometheus , & Pelopis parens ;
Dulci laborum decipitur ſono ;

tire sur lui ses flêches en fuïant : la valeur des Romains fait trembler le Parthe ; il craint qu'ils ne le fassent mourir dans les fers. Mais on a beau faire, les hommes periront dans la suite, comme par le passé, du genre de mort auquel ils s'attendent le moins. Qu'il s'en est peu fallu que je n'aïe été voir Proserpine dans son roïaume sombre ; & que je n'aïe comparu devant le tribunal d'Eaque ? J'aurois vû dans les champs Elysées les places destinées aux gens de bien, & Sappho parmi eux, qui se plaint encore sur sa Lyre, du peu de justice que les jeunes Lesbiennes rendirent à son merite. Je vous aurois vû, divin Alcée, dans ces mêmes lieux, où vous chantez aussi, mais d'un ton plus harmonieux & plus élevé, les maux que vous avez souffert sur terre, sur mer, à la guerre & dans votre exil. Toutes les Ombres vous admirent l'un & l'autre, & vous écoutent avec un respectueux silence : mais les Ombres vulgaires se pressent autour d'Alcée, & l'écoutent avec encore plus de plaisir, lorsqu'il chante les combats & les Rois déthronez. Je n'en suis par surpris. Cerbere aux cent têtes baisse lui-même ses noires oreilles pour l'entendre. Les serpens entortillez dans les cheveux des Furies, se redressent aussi pour s'égaïer. Promethée & Tantale respirent, & charmez de la douceur de ses

Nec curat Orion leones,
Aut timidos agitare lyncas.

ODE XI.

EHeu, fugaces, Posthume, Postume,
Labuntur anni: nec pietas moram
Rugis, & instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti.

Non si trecenis, quotquot eunt dies,
Amice, places illachrymabilem
Plutona tauris; qui ter amplum
Gerionem, Tityónque tristi

Compescit undâ, scilicet omnibus,
Quicumque terræ munere vescimur,
Enavigandâ, sive reges
Sive inopes erimus coloni.

Frustra cruento Marte carebimus,
Fractísque rauci fluctibus Adriæ;
Frustra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum.

Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danai genus
Infame, damnatúsque longi
Sisyphus Æolides laboris.

Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor: neque harum, quas colis, arborum
accords,

accords, ils oublient qu'ils souffrent : Orion qui n'a de passion que pour la chasse, verroit passer les Lynx & les Lions, qu'il ne songeroit pas à les poursuivre.

ODE XI.

POstume, ah ! mon cher Postume, les années s'écoulent & nous échapent bien vîte. La Vertu n'empêchera pas les rides de venir dans leur tems ; la vieillesse ira son train à l'ordinaire ; & l'indomtable Mort ne respectera pas cette Vertu, toute Vertu qu'elle est. Vous auriez beau faire chaque jour à Pluton un sacrifice de trois cent taureaux, il est insensible. Titius & Gerion, ce triple geant, sont au-delà des tristes ondes, sans en pouvoir sortir ; nous y passerons comme eux, tous tant que nous sommes habitans de la Terre, le Monarque & le pauvre Laboureur. En vain aurons-nous évité les sanglans combats, & les flots irritez de la mer Adriatique : en vain prenons-nous pendant l'Automne, mille précautions contre le vent du midi, pour nous garantir des maladies qu'il cause. Il nous faut voir le Cocyte qui roule languissament ses eaux noires & dégoûtantes ; les Danaïdes couvertes d'une éternelle infamie, & Sisyphe, fils d'Eole, dont la peine ne finit point. Il nous faudra quitter la Terre, nos maisons, nos aimables épouses ; & de tous ces arbres

Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur;

Absumet heres Cæcuba dignior
Servata centum clavibus, & mero
Tinget pavimentum superbum,
Pontificum potiore cœnis.

ODE XII.

JAm pauca aratro jugera regiæ
Moles relinquent; undique latiùs
Extenta visentur Lucrino
Stagna lacu; platanúsque cælebs

Evincet ulmos: tum violaria, &
Myrtus, & omnis copia narium,
Spargent olivetis odorem,
Fertilibus domino priori.

Tum spissa ramis lauribus fervidos
Excludet ictus. Non ita Romuli
Præscriptum, & intonsi Catonis
Auspiciis, veterúmque normâ:

que vous cultivez avec tant de ſoin, le funeſte ciprès ſuivra ſeul ſon maître, helas ! qui ne l'aura pas été long-tems ! Viendra enſuite un heritier, qui aura pour joüir de vos biens, un talent que vous n'aviez pas : il commencera par boire votre meilleur vin, que vous gardiez ſous cent clefs, & tout fier de votre ſucceſſion, il répandra avec profuſion ſur le plancher, cette liqueur plus excellente même, que les liqueurs qu'on ſert aux feſtins de nos Pontifes.

Ode XII.

Les ſuperbes bâtimens qu'on éleve de tous côtez, ne laiſſeront bien-tôt plus de terres à labourer : on verra par-tout des étangs d'une plus grande largeur que n'eſt le lac Lucrin ; & le Plâne tout ſterile qu'il eſt, va être preferé aux ormeaux, pour ſon ombre ſeule : enſuite les violletes, le myrte, & tout ce qui peut contenter l'odorat le plus fin, répandront d'agreables odeurs dans le champ où les oliviers enrichiſſoient leurs premiers maîtres. Après on trouvera le ſecret de faire croître le laurier, & de le rendre ſi touffu, qu'il fera aſſez d'ombre pour briſer les plus ardens raïons du Soleil. Cela n'eſt conforme ni aux Loix de Romulus, ni aux Maximes du ſevere Caton, ni à l'exemple que nous ont donné nos Ancêtres. De

Privatus illis census erat brevis,
Commune magnum: nulla decempedis
Metata privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton:

Nec fortuitum spernere cespitem
Leges sinebant; oppida publico
Sumptu jubentes, & Deorum
Templa novo decorare saxo.

ODE XIII.

OTium Divos rogat in patenti
Prensus Ægeo; simul atra nubes
Condidit lunam, neque certa fulgent
Sidera nautis.

Otium bello furiosa Thrace,
Otium Medi pharetra decori;
Grosphe, non gemmis, neque purpurâ venale, nec auro.

Non enim gazæ, neque consularis
Summovet lictor miseros tumultus
Mentis, & Curas laqueata circum
Tecta volantes.

Vivitur parvo benè, cui paternum

leur tems, les biens des particuliers étoient fort bornez; mais les fonds de l'Etat étoient immenſes : on ne voïoit point dans leurs maiſons de grandes galeries percées au Nord, pour y prendre le frais en Eté: ç'eût été alors un crime de chercher d'autre endroit pour ſe repoſer, que le premier gâzon que le hazard leur preſentoit. Tous leurs ſoins n'alloient qu'à reparer, & qu'à embellir à frais communs, les Temples des Dieux & les édifices publics.

Ode XIII.

Un homme ſurpris de la tempête en pleine mer; lorſqu'un nuage épais lui cache la Lune, & que ſon Pilote déconcerté n'apperçoit plus d'étoiles qui le guident, a recours aux Dieux, & leur demande le repos. Les Thraces, tout belliqueux qu'ils ſont, les Medes qui ſe plaiſent à ſe parer de riches carquois, demandent la paix pendant la guerre : ils ſoupirent tous, Groſphus, après la vie tranquille; elle ne s'achete point, & vous ne l'auriez pas, quand vous donneriez pour l'avoir, toute la pourpre, toutes les perles, & tout l'or du monde : car les Richeſſes, & l'Huiſſier qui marche devant le Conſul, n'écartent ni les troubles mortels de l'eſprit, ni les ſoucis voltigeans au tour des lambris dorez. Il faut peu de choſe pour

Splendet in mensâ tenui salinum:
Nec leves somnos timor, aut cupido
Sordidus aufert.
Quid brevi fortes jaculamur ævo
Multa? Quid terras alio calentes
Sole mutamus? patriæ quis exul
Se quoque fugit?
Scandit æratas vitiosa naves
Cura, nec turmas equitum relinquit,
Ocyor cervis, & agente nimbos
Ocyor Euro.
Lætus in præsens animus, quod ultrra est
Oderit curare, & amara læto
Temperet risu: nihil est ab omni
Parte beatum.
Abstulit clarum cita mors Achillem;
Longa Tithonum minuit senectus:
Et mihi forsan, tibi quod negarit,
Porriget hora.
Te greges centum, Siculæque circum
Mugiunt vaccæ; tibi tollit hinnitum
Apta quadrigis equa; te bis Afro
Murice tinctæ.
Vestiunt lanæ: mihi parva rura, &
Spiritum Graiæ tenuem camœnæ
Parca non mendax dedit, & malignum
Spernere vulgus.

vivre. Un particulier qui n'a de bien qu'autant qu'il en faut, vit heureux; il voit reluire avec complaiſance, ſur ſa table frugalement ſervie, la ſalliere de ſes Ayeux; la crainte & la ſordide avarice ne troublent point la tranquillité de ſon ſommeil. Pourquoi former tant de vaſtes projets, puiſqu'on a ſi peu à vivre; Pourquoi changer de climat? On a beau quitter ſa Patrie; on ſe porte par tout. Les chagrins qui viennent de notre fond, montent avec nous dans le même vaiſſeau; plus legers que le cerf, ils nous ſuivent à la guerre, & nous chaſſent devant eux, plus vîte que le vent ne chaſſe les nües. Contens du preſent, tranquilles ſur l'avenir, adouciſſons par une certaine égalité d'ame, les amertumes de la vie; car il n'y a point de bonheur parfait. La Mort enleva le grand Achile avant le tems. Une grande vieilleſſe uſa peu Titônus. Un moment favorable m'accordera peut-être telle grace, qu'il vous aura refuſée. Vous voïez des milliers de moutons bondir dans vos prairies: vous entendez mugir autour de vous, vos bœufs de Sicile, & hannir les cavales dont vous vous ſervez pour la courſe. La plus brillante pourpre d'Afrique n'eſt pas trop belle pour vous. Pour moi, la Parque bienfaiſante m'a donné une petite terre; quelque genie pour les vers Lyriques, & le talent de mepriſer fort les impertinens diſcours du Vulgaire.

ODE XIV.

CUr me querelis exanimas tuis?
Nec Dîs amicum est, nec mihi, te priùs
Obire, Mecenas, mearum
Grande decus columénque rerum.

Ah! te meæ, si partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror alterâ?
Nec carus æquè, nec superstes
Integer. Ille diem utramque

Ducet ruinam. Non ego perfidum
Dixi sacramentum, ibimus, ibimus,
Utcumque præcedes, supremum
Carpere iter comites parati.

Me nec Chimæræ spiritus igneæ,
Nec, si resurgat centimanus Gyas,
Divellet unquam: sic potenti
Justitiæ, placitúmque Parcis.

Seu Libra, seu me Scorpius aspicit
Formidolosus, pars violentior
Natalis horæ, seu tyrannus
Hesperiæ Capricornus undæ:

Utrumque nostrum incredibili modo
Consentit astrum. Te Jovis impio

ODE XIV.

POurquoi, mon illustre Protecteur, me percez-vous le cœur de vos tristes plaintes? Nôn, Mecenas, vous ne mourrez point avant moi; ce n'est ni la volonté des Dieux, ni la mienne. Ah! chere moitié de moi-même, si le sort prématuré vous alloit enlever, pensez-vous que cette autre moitié pût vous survivre? Eh! qui pourroit l'arrêter ici après vous, separée de celle qui lui est la plus chere? Oüi le même jour sera fatal à tous les deux. Je vous suivrai, le serment que j'en ai fait, est inviolable, je vous suivrai jusqu'à la mort; quelque route que vous teniez dans ce triste voïage, me voilà prêt de vous y accompagner. Quand Gyas renaîtroit avec ses cent bras; quand la Chymere m'envelopperoit de ses feux, jamais ils ne me separeront de vous; ainsi l'ordonne la puissante Equité; & les Parques même ne s'y opposeront pas. Je ne sçai sous quel Astre je suis né; si c'est sous la Balance, sous le Scorpion, cet astre malin, celuï de tous que je redoute le plus; ou bien sous le Capricorne qui exerce sa tirannie sur les mers de l'Occident: mais je sçai bien que vôtre étoile & la mienne s'accordent admirablement ensemble. La constellation brillante de Jupiter qui veille à vôtre conservation, vous

Tutela Saturno refulgens
Eripuit, volucrísque Fati
Tardavit alas; cùm populus frequens
Lætum theatris ter crepuit sonum:
Me truncus illapsus cerebro
Sustulerat, nisi Faunus ictum
Dextrâ levasset, Mercurialium
Custos virorum. Reddere victimas,
Ædemque votivam memento:
Nos humilem feriemus agnam.

ODE XV.

NOn ebur, neque aureum
Meâ renidet in domo lacunar:
Non trabes Hymettiæ
Premunt columnas ultimâ recisas
Africâ, neque Attali
Ignotus hæres regiam occupavi:
Nec Laconicas mihi
Trahunt honestæ purpuras clientæ.
At fides & ingenî
Benigna vena est; pauperémque dives
Me petit: nihil supra
Deos lacesso, nec potentem amicum
Largiora flagito,
Satis beatus unicis Sabinis.
Truditur dies die,

enleva à la constellation de Saturne qui vous étoit mortelle, & arrêta le vol du Destin qui fondoit sur vous. A l'instant le Peuple fit retentir par trois fois le Theâtre de grands cris de joïe. Et moi, j'étois écrasé d'un arbre, si le Dieu Pan protecteur des Poëtes, ne l'eût détourné de sa main au moment qu'il tomboit. Souvenez-vous donc, Mecénas, d'accomplir le vœu que vous fîtes à Jupiter; élevez-lui un Temple, immolez-lui des victimes. Un simple agneau est tout ce qu'il aura de moi.

Ode XV.

On ne voit dans ma maison ni planchers parquetez, ni lambris dorez, ni poûtres tirées de la forêt d'Hymette, ni colomnes de marbre, taillées au fond de l'Afrique. Je ne suis point cet heritier inconnu, qui s'empara du Palais d'Attale. Je n'ai point sous ma protection des clientes d'honnête famille, qui filent pour me faire des habits de pourpre; mais j'ai de la bonne foi, quelque facilité pour les vers, & malgré ma pauvreté, les gens de qualité me recherchent. Je n'en demande pas davantage aux Dieux. J'ai un ami puissant; je suis trop content de la petite terre qu'il m'a donnée; je borne là mes desirs. Pour vous, avare, vous ne bornez jamais les vôtres. Un jour suit l'autre & prend sa place; les

Novæque pergunt interire lunæ;
Tu secanda marmora

Locas, sub ipsum funus, & sepulchri
Immemor struis domos:

Marísque Baiis obstrepentis urges
Summovere littora,

Parùm locuples continente ripâ.
Quid quòd usque proximos

Revellis agri terminos; & ultra
Limites clientium

Salis avarus. Pellitur paternos
In sinu ferens Deos

Et uxor & vir, sordidósque natos.
Nulla certior tamen

Rapacis Orci sede * destinata
Aula divitem manet

Herum. Quid ultra tendis? æqua tellus
Pauperi recluditur:

Regúmque pueris: nec satelles Orci
Callidum Promethea

Revexit auro captus. Hic superbum
Tantalum atque ** Tantali

Genus coërcet: hic levare functum
Pauperem laboribus

* *Destinata.* Et vous remplirez la place qu'il vous a destinée.

** *Tantali genus.* Et tous les Tantales du monde.

nouvelles Lunes finissent, comme celles qui les ont precedées : vous allez mourir, & vous emploïez des ouvriers sans fin pour tailler des marbres ; vous bâtissez des maisons superbes ; vous n'y songez pas, c'est un tombeau qu'il faudroit bâtir. Vous mettez tout en œuvre, pour retrecir la mer, qui vient briser ses flots à Baïes, comme si la terre ferme ne vous suffisoit pas. Vôtre avidité va plus loin ; vous arrachez les bornes qui separent les terres de votre voisin d'avec les vôtres ; & parce qu'il est votre client, votre avarice vous persuade que vous ayez droit d'empieter sur son champ. On voit une pauvre femme que vous avez chassée de chez elle, porter dans son sein ses Dieux Penates, suivie de son mari, qui traîne avec elle ses Dieux & ses enfans dans un état pitoïable. Cependant, heureux du siecle, vous n'avez point de Palais plus assuré que le Palais de Pluton ; il attire tout à lui, & vous destine un appartement où vous serez fort resserré. Pourquoi donc vous rendre maître d'une si grande étenduë de terre ? Les Rois, après leur mort, n'en occupent pas plus que les derniers de leurs sujets. Au reste, Caron ne se laissa point éblouïr à l'éclat de l'or que Promethée lui offrit pour le gagner ; il tient étroitement enfermé le superbe Tantale & tous ses Descendans. Pour le Pauvre, qui a mené une vie dure &

Vocatus atque non vocatus audit.

ODE XVI.

BAcchum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem (credite posteri)
Nymphásque discentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas.

Evœ! recenti mens trepidat metu,
Plenóque Bacchi pectore turbidùm
Lætatur; Evœ! parce Liber,
Parce gravi metuende Thyrso.

Fas pervicaces est mihi Thyadas,
Vinique fontem, lactis & uberes
Cantare rivos, atque trucis
Lapsa cavis iterare mella.

Fas & beatæ conjugis additum
Stellis honorem, tectáque Penthei
Disjecta non levi ruinâ,
Thracis & exitium Lycurgi

Tu flectis amnes, tu mare barbarum:
Tu separatis uvidus in jugis
Nodo coërces viperino
Bistonidum sine fraude crines.

penible, il vient le prendre, soit qu'il l'en prie, ou qu'il ne l'en prie pas, & le met en lieu de repos.

ODE XVI.

J'Ai vû Bacchus, rien n'est plus vrai, je l'ai vû de mes yeux donner des leçons aux Nymphes & aux Satyres, dans des rochers perdus. Il leur apprenoit à faire des vers : les Satyres dressoient les oreilles, & l'écoutoient avec une attention merveilleuse; j'en suis encore saisi d'horreur & de joïe tout ensemble. Pardonnez-moi, Bacchus, pardonnez-moi, Dieu redoutable, votre Thyrse me fait trembler. Animé de votre beau feu, j'ai droit de chanter les agréables fureurs de vos Thyades; les fontaines de vin qui coulent sans cesse sous vos ordres; ces abondans ruisseaux de lait & de miel qui distile du creux des arbres. J'ai droit encore de feliciter les astres, de ce que je vois briller au milieu d'eux la couronne de votre heureuse épouse. J'ajoûterai dans un nouveau transport, les Palais de Penthée renversez de fond en comble; & la fin desastreuse de Lycurgue. Vous changez le cours des Fleuves; vous calmez la mer en couroux. Quand vous vous trouvez un peu gai sur des coteaux écartez, vous noüez les cheveux de vos Bacchantes avec des viperes qui n'ont point de venin pour elles. Lorsque

Tu, cùm parentis regna per arduum
Cohors Gigantum ſcanderet impia,
Rhœcum retorſiſti leonis
Unguibus, horribilíque malâ.

Quanquam choreis aptior & jocis
Ludóque dictus, non ſat idoneus
Pugnæ ferebaris: ſed idem
Pacis eras mediúſque belli.

Te vidit inſons Cerberus aureo
Cornu decorum, leniter atterens
Caudam; & recedentis trilingui
Ore pedes tetigítque crura.

ODE XVII.

NOn uſitatâ; nec tenui ferar
Pennâ, biformis per liquidum æthera
Vates; neque in terris morabor
Longiùs, invidiáque major

Urbes relinquam. Non ego pauperum
Sanguis parentum, non ego, quem vocas
Dilecte, Mecenas, obibo,
Nec Stygiâ cohibebor undâ.

Jamjam reſidunt cruribus aſperæ
Pelles: & album mutor in alitem
Supernè, naſcuntúrque leves
Per digitos humeróſque plumæ.

les Geans voulurent escalader les Cieux, & dérthoner votre Pere, vous prîtes la figure d'un Lion; vous devisageâtes Rœcus, & le déchirant impitoïablement, vous le mîtes hors de combat. On avoit dit de tout tems que vous êtiez nez pour la danse, pour les jeux & pour les plaisirs; non pas pour la Guerre: mais on connut alors que vous êtiez capable de reüssir aussi-bien dans la guerre que dans la paix. Cerbere s'abbaissa tout à coup à la veüe de vos cornes d'or, & remüant doucement la queüe, il vint à vous en se traînant, lorsque vous sortîtes des Enfers, & vous faisant, en sa maniere, mille caresses, vous lêcha les pieds de ses trois langues.

Ode XVII.

Me voici au-dessus de l'envie; je quitte la Terre, & je ne dépens plus des hommes. Je me sens metamorphosé; je serai emporté dans les airs, & mes aîles ne seront ni foibles ni communes. Non, Mecenas; Horace, ce fils d'affranchi, que vous honnorez du nom d'ami; Horace ne mourra point, il n'a point de Styx à redouter. Je sens déja une rude peau qui s'étend dessus mes jambes; je sens naître sur mes épaules, & le long de mes doigts, un petit duvet avec de belles plumes blanches. Me voilà donc changé en Cygne. D'abord plus vîte qu'un

Jam Dædaleo ocyor Icaro
Visam gementis littora Bosphori,
Syrtésque Getulas canorus
Ales, Hyberboreósque campos.

Me Colchus, & qui dissimulat metum
Marsæ cohortis Dacus, & ultimi
Noscent Geloni; me peritus
Discet Iber, Rhodaníque potor.

Absint inani funere næniæ,
Luctúsque turpes, & querimoniæ:
Compesce clamorem, ac sepulchri
Mitte supervacuos honores.

Q. HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER TERTIUS.

ODE I.

ODi profanum vulgus, & arceo.
Favete linguis: carmina non prius
Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus, puerísque canto.

Icare, je prendrai mon vol vers le Bosphore battu de tempêtes. J'irai ensuite faire entendre ma belle voix aux Syrtes de la Lybie, & jusqu'aux extrêmitez du Septentrion. La Colchyde, les Daces, qui font semblant de ne pas craindre la cavalerie Romaine, & les Gelons les plus éloignez parleront de moi. Le Gaulois & l'Espagnol intelligens connoîtront mon merite. Quand j'aurai disparu, qu'on ne s'imagine pas que je sois mort; qu'on se garde bien de faire mes funerailles: point de chants lugubres: vous, Mecenas, ne me regrettez point, & laissez tous ces honneurs funebres, dont je n'aurai jamais besoin.

ODES D'HORACE,

LIVRE TROISIE'ME.

ODE I.

Loin d'ici, profane Vulgaire; je ne puis vous souffrir. Innocente jeunesse, écoutez-moi. C'est un Prêtre des Muses qui va vous faire entendre des chants tout nou-

Regum timendorum, in proprios greges;
Reges in ipſos, Imperium eſt Jovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta ſupercilio moventis.

Eſt ut viro vir latius ordinet
Arbuſta ſulcis; hic generoſior
Deſcendat in campum petitor:
Moribus hic, meliórque famâ

Contendat: illi turba Clientium
Sit major. Æquâ lege neceſſitas
Sortitur inſignes, & imos:
Omne capax movet urna nomen.

Diſtrictus enſis cui ſuper impiâ
Cervice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt ſaporem;
Non avium citharæque cantus

Somnum reducent. Somnus agreſtium
Lenis virorum non humiles domos
Faſtidit, umbroſámque ripam,
Non Zephyris agitata Tempe.

Deſiderantem quod ſatis eſt, neque
Tumultuoſum ſollicitat mare,
Nec ſævus Arcturi cadentis

veaux. Les Rois tout puiſſans qu'ils ſont, n'étendent leur empire que ſur leurs ſujets. Mais le Dieu celebre par la deffaite des Geans, Jupiter qui d'un clin d'œil donne le mouvement à tout, eſt le ſouverain Maître des Rois mêmes. Qu'un homme ait plus de terres à cultiver qu'un autre; que parmi les gens qui ſe preſentent pour être élevez aux dignitez de l'Etat, l'un ait plus de naiſſance, l'autre plus de probité & de reputation que ſon competiteur; & qu'enfin un troiſiéme l'emporte par le nombre de perſonnes qui ſont à lui. Ces avantages n'empêcheront pas que la Mort ne les prenne indifferemment au hazard. Il n'eſt point de noms qui n'entrent dans ſon Urne; ils y ſont tous pêle-mêle, ſujets au mouvement qu'elle leur donne. Ce malheureux Courtiſan qui ſent ſur ſa tête une épée nuë qui ne tient qu'à un filet, pourra-t-il goûter les mets les plus exquis? le chant des oiſeaux, & les plus charmans concerts lui feront-ils revenir le ſommeil? Ce Dieu tranquille prend plaiſir à répandre ſes pavots ſur les yeux des Bergers & des Laboureurs; il ne fuit pas leurs cabanes; ils le trouvent au pied d'un arbre, ſur le bord d'un ruiſſeau, & dans les bocages où régnent le frais & l'ombre. Les tempêtes & les ravages que cauſent les conſtellations orageuſes, ne donnent aucune inquiétude à

Impetus, aut orientis Hœdi:
Non verberatæ grandine vineæ;
Fundúsque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hiemes iniquas.

Contracta pisces æquora sentiunt,
Jactis in altum molibus: huc frequens
Cæmenta demittit redemptor
Cum famulis: dominúsque terræ

Fastidiosus: sed Timor, & Minæ
Scandunt eòdem, quò dominus; neque
Decedit ærata triremi, &
Post equitem sedet atra Cura.

Quòd si dolentem nec Phrygius lapis,
Nec purpurarum sidere clarior
Delenit usus, nec Falerna
Vitis, Achemeniúmque costum;

Cur invidendis postibus, & novo
Sublime ritu moliar atrium?
Cur valle permutem Sabinâ
Divitias operosiores?

qui peut se contenter de ce qui lui suffit pour vivre : que les vignes soient frappées de la grêle, que les pluïes, la secheresse, ou de fâcheux hivers fassent manquer les arbres & les terres qui promettoient le plus, il n'en est pas moins paisible. Mais ce grand Seigneur dégoûté de la plus belle situation sur terre, bâtit dans la Mer : le rivage est bordé d'entrepreneurs & de manœuvres; ils jettent les matériaux dans ces abymes, sous les yeux du maître ; & les poissons s'apperçoivent qu'on les a réduits à l'étroit dans ce vaste élement. Mais ce malheureux a beau faire ; les menaces des Furies vangeresses de ses crimes, le persecuteront par-tout ; elles s'embarquent avec lui ; & s'il monte à cheval, l'affreux chagrin se met en croupe, & ne quitte point son cavalier. Puisque les beaux marbres, ni la plus éclatante pourpre, ni les vins les plus exquis, ni les plus doux parfums, ne peuvent adoucir la douleur d'un homme qui souffre ; pourquoi songer à bâtir des Portiques & des Vestibules à la moderne, & me faire des envieux? Pourquoi changer ma petite maison de Sabine en une magnifique Terre, qui ne feroit que m'attirer bien des soins, & bien de l'embarras ?

ANgustam, amici, pauperiem pati
Robustus acri militiâ puer
Condiscat; & Parthos feroces
Vexet eques metuendus hastâ;

Vitamque sub dio, & trepidis agat
In rebus. Illum ex mœnibus hosticis
Matrona bellantis tyranni
Prospiciens, & adulta virgo,

Suspiret: Eheu! ne rudis agminum
Sponsus lacessat regius asperum
Tactu leonem, quem cruenta
Per medias rapit ira cædes.

Dulce & decorum est pro patria mori:
Mors & fugacem persequitur virum,
Nec parcit imbellis juventæ
Poplitibus, timidóque tergo.

Virtus, repulsæ nescia sordidæ,
Incontaminatis fulget honoribus;
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis auræ.

ODE II.

MEs amis, quand un jeune homme a de la force & de la vigueur, qu'on l'envoïe à la Guerre; c'est dans ce penible mêtier qu'il doit apprendre à mener une vie dure, & à manquer du necessaire. Qu'il se rende redoutable aux Parthes belliqueux, & qu'il les serre de près, la lance à la main; Qu'il s'accoutume à essuïer les dangers & les injures du tems, exposé à l'air nuit & jour. Qu'au moment que l'épouse & la fille d'un Prince dont la place est assiegée, verront du haut des remparts notre jeune guerrier, elles s'écrient tout allarmées: Ah! que nos maris qui n'ont point encore vu l'ennemi, ne se trouvent point aux prises avec ce Lion, dont la fureur, qui ne respire que le sang, fait par tout un si horrible carnage. Qu'il est doux! Qu'il est beau de mourir pour sa Patrie! La Mort n'épargne pas un homme qui prend la fuite; elle le poursuit vivement; & le lâche qui lui presente le dos, ne lui échappe point quelque agile qu'il soit. Le vrai merite qui ne peut essuïer un refus honteux, brille d'un honneur qu'il ne doit qu'à lui-même. Comme ce n'est pas pour s'accommoder au caprice d'une inconstante populace, qu'il se laisse élever aux dignitez; ce n'est pas aussi pour la satisfaire qu'il en descend. La Vertu

Virtus recludens immeritis mori
Cœlum, negatâ tentat iter viâ;
Cœtúsque vulgares, & udam
Spernit humum fugiente pennâ.

Est & fideli tuta silentio
Merces, vetabo, qui Cereris sacrum
Vulgarit arcanæ sub iisdem,
Sit trabibus, fragilémque mecum

Solvat phaselum. Sæpe Diespiter
Neglectus incesto addidit integrum:
Rarò antecedentem scelestum
Deseruit pede pœna claudo.

ODE III.

JUstum & tenacem propositi virum,
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solidâ, neque Auster

Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus,
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas:
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

Hac te merentem, Bacche pater, tuæ

ouvre le Ciel aux personnages qui meritent d'être immortels : elle leur fait une route où d'autres ne sçauroient entrer:elle s'éleve d'un vol rapide au-dessus de ce bas monde, dont elle méprise le commerce ordinaire. La fidelité du secret est sure aussi d'avoir sa recompense : & je n'ai garde de souffrir qu'un mortel assez temeraire pour avoir revelé les sacrez mysteres de Cerés, soit avec moi sous le même toit, ou dans le même vaisseau. Jupiter vange souvent son culte negligé, sur l'innocent comme sur le coupable. La peine, toute lente qu'elle est, laisse rarement échaper un scelerat, quelque avance qu'il ait sur elle,

ODE III.

UN homme de probité & inébranlable dans ses resolutions, ne se laisse point aller à la fureur d'une populace qui veut le faire passer à d'injustes Loix;ni à l'air menaçant d'un Souverain qui n'agit que par caprice. Les Tempêtes, ni le Tonnerre n'épouvantent point les gens de cette trempe: le Monde tomberoit en pieces, qu'ils en seroient écrasez, sans en être effraïez. C'est sur ces traces que Pollux & le vaillant Hercule sont parvenus au Ciel. C'est-là qu'Auguste à table avec eux, a l'avantage de boire le nectar. C'est par cette route, Bacchus, notre aimable pere, que vos indomtables

Vexêre tigres, indocili jugum
Collo trahentes: hac Quirinus
Martis equis Acheronta fugit,

Gratum elocutâ consiliantibus
Junone Divis. Ilion, Ilion
Fatalis, incestúsque judex,
Et mulier peregrina vertit

In pulverem, ex quo destituit Deos
Mercede pactâ Laomedon, mihi
Castæque damnatum Minervæ,
Cum populo, & duce fraudulento;

Jam nec Lacænæ splendet adulteræ
Famosus hospes; nec Priami domus
Perjura pugnaces Achivos
Hectoreis opibus refringit:

Nostrísque ductum seditionibus
Bellum resedit. Protinus & graves
Iras, & invisum nepotem,
Troïca quem peperit sacerdos,

Marti redonabo. Illum ego lucidas
Inire sedes, ducere nectaris
Succos, & adscribi quietis
Ordinibus patiar Deorum;

Dum longus inter sæviat Ilion
Romámque pontus: quâlibet exules
In parte regnanto beati,

Tigres attachez à votre char, vous ont porté jusqu'à cette place que vous aviez si bien meritée : c'est par-là que Romulus sur les chevaux de Mars, laissa loin de lui l'Acheron : & pour lui que Junon même parla si favorablement dans le Conseil des Dieux. A peine Laomedon, dit-elle, eut-il manqué de satisfaire à ce qu'il avoit promis à ses Dieux, pour l'aider à relever les murailles de Troïe, que cette superbe Ville fut destinée à perir par le feu avec ses habitans; & leur infortuné Prince, en punition de l'injustice que le malheureux Pâris avoit commise envers Minerve & moi, & du commerce honteux qu'il avoit eu avec la femme d'un Etranger, fut livré à ma juste vangeance, & à celle de la sage Pallas. Il y a long-tems que ce fameux hôte de cette Lacedemonienne adultere, n'est plus. La famille infidele de Priam, n'a plus d'Hector qui puisse s'opposer aux Grecs, & résister à leur valeur. La Guerre que nos dissensions avoient tirées en longueur est enfin terminée. Je sacrifie dès aujourd'hui toute ma colere à Mars : je lui rends son fils, que je veux bien reconnoître pour mon sang, tout né qu'il est d'une Vestale Troïenne. Je consens qu'il ait sa place parmi les immortels, qu'il boive avec eux le Nectar. Que ces gens chassez de leur Patrie, vivent heureux par-tout où ils voudront fixer leur demeure : pourvu

Dum Priami Paridísque busto

Insultet armentum, & catulos feræ
Celent inultæ: stet Capitolium
Fulgens; triumphatísque possit
Roma ferox dare jura Medis.

Horrenda latè nomen in ultimas
Extendat oras; quà medius liquor
Secernit Europen ab Afro,
Quà tumidus rigat arva Nilus;

Aurum irrepertum, & sic meliùs situm
Cùm terra celat, spernere fortior,
Quàm cogere humanos in usus,
Omne sacrum rapiente dextrâ.

Quicumque mundi terminus obstitit
Hunc tangat armis, visere gestiens
Quâ parte debacchentur ignes,
Quâ nebulæ pluviíque rores.

Sed bellicosis fata Quiritibus
Hac lege dico, ne nimium pii;
Rebúsque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ.

Trojæ renascens alite lugubri
Fortuna tristi clade iterabitur,
Ducente victrices catervas

qu'il y ait pour jamais une mer immense, & sans cesse en courroux entre Rome& l'ancienne Troïe. Que le Capitole subsiste dans toute sa gloire; & que l'invincible Rome triomphe des Medes, & leur donne la loi: pourvu que les troupeaux insultent au tombeau de Priam & de Pâris; que leur monument serve de retraitte aux bêtes farouches, & qu'elles y cachent impunément leurs petits. Que le seul nom de Rome répande la terreur jusqu'aux extrêmitez de l'Univers, jusqu'au détroit qui separe l'Europe & l'Afrique, jusqu'aux terres que le Nil inonde de ses eaux. Que les Romains, plus grands par le mépris qu'ils feront de l'or, que par la découverte qu'ils en pourroient faire, les laissent dans les mines, où il est mieux que dans des mains avares & sacrileges. Si quelque endroit du Monde ne les reconnoît pour ses maîtres; qu'il y portent leurs armes: que leur noble ambition les engage à pénétrer jusques dans ces Regions brûlantes des ardeurs du Soleil; ou jusques dans ces terres que les hivers rendent inhabitables. C'est la destinée que je prescris aux valeureux Romains. Mais qu'une pieté mal entenduë, & qu'un excès de confiance en leur pouvoir, ne leur fasse pas entreprendre de rebâtir la ville de leur Origine. Cette Troïe renaissante sous de malheureux auspices, seroit réduite en cendre

Conjuge me Jovis & ſorore.

Ter ſi reſurgat murus aheneus
Auctore Phœbo; ter pereat meis
Exciſus Argivis: ter uxor
Capta virum pueróſque ploret.

Non hæc jocoſæ conveniunt lyræ:
Quò Muſa tendis? deſine pervicax
Referre ſermones Deorum, &
Magna modis tenuare parvis.

ODE IV.

DEſcende cœlo, & dic, age, tibiâ,
Regina, longum, Calliope, melos:
Seu voce nunc mavis acutâ,
Seu fidibus, citharâve Phœbi.

Auditis? an me ludit amabilis
Inſania? audire, & videor pios
Errare per lucos, amœnæ
Quos & aquæ ſubeunt, & auræ.

Me fabuloſæ, Vulture in Appulo,
Altricis extra limen Apuliæ,
Ludo fatigatúmque ſomno
Fronde novâ puerum palumbes

Texêre: mirum quod foret omnibus,

comme la premiere fois. C'est moi, femme & sœur du souverain des Dieux, qui entreprendrois d'y remener de nouvelles troupes victorieuses. Apollon releveroit trois fois ses murs, fussent-ils d'airain, qu'ils périroient trois fois abbatus & rasez par mes Grecs ; & trois fois la veuve captive pleureroit son époux & ses enfans. Mais ce n'est pas ici un sujet propre pour ma Lyre qui ne sçait que badiner. C'est bien à vous, temeraire Muse, à vouloir redire ce qu'ont dit les Dieux. Gardez-vous bien de chanter de si grandes choses sur des tons si petits.

ODE IV.

CAlliope, ma Reine, descendez du Ciel, prenez votre flute, votre lyre, si vous l'aimez mieux, ou la guithare d'Apollon ; & chantez-nous sur le haut ton une belle piece. Ne l'entendez-vous pas? Je l'entends! Serois-je trompé par quelque douce illusion ? il me semble que je me promene dans ces bois sacrez où je vois couler de belles fontaines, & où je sens la fraîcheur des zéphirs. Un jour, n'étant encore qu'enfant, las de joüer & accablé de sommeil, je m'endormis sur le mont Vultur, un peu au-delà de l'entrée de la Poüille ma patrie. Des Ramiers, dont on dit tant de merveilles, s'amasserent autour de moi, & me couvrirent de feüilles toutes fraîches : ceux qui habi-

Quicumque celsæ nidum Acherontiæ,
Saltúsque Bantinos, & arvum
Pingue tenent humilis Ferenti;

Ut tuto ab atris corpore viperis
Dormirem, & ursis: ut premerer sacrâ
Lauróque, collatáque myrto,
Non sine Dîs animosus infans.

Vester, Camœnæ, vester in arduos
Tollor Sabinos; seu mihi frigidum
Præneste, seu Tibur supinum,
Seu liquidæ placuere Baiæ.

Vestris amicum fontibus, & choris,
Non me Philippis versa acies retro,
Devota non extinxit arbor,
Nec Siculâ Palinurus undâ.

Utcumque mecum vos eritis; libens
Insanientem navita Bosphorum
Tentabo, & arentes arenas
Littoris Assyrii viator:

Visam Britannos hospitibus feros,
Et lætum equino sanguine Concanum:
Visam pharetratos Gelonos,
Et Scythicum inviolatus amnem.

Vos Cæsarem altum, militiâ simul
Fessas cohortes abdidit oppidis,

tent la forêt de Bantia, la fertile vallée de Ferente, & la haute Acheronce perchée, comme un nid, sur la cime d'une montagne, ne pouvoient assez s'étonner de me voir dormir là, sans que les ours & les viperes me fissent aucun mal : ils ne sçavoient qui pouvoit m'avoir tout couvert de myrtes & de lauriers entre-lassez ensemble; ils admiroient cette paisible assurance qui, à mon âge, ne pouvoit me venir que des Dieux. Divines Muses, vous avez toujours soin de moi; soit que je me promene sur les hauteurs de Sabine; soit que j'aille à Preneste, ce lieu si delicieux pour la fraîcheur; soit à Tivoli, situé sur le penchant d'une colline; soit aux eaux de Baïes. Si je ne peris pas à la journée de Philippes, où notre armée fut mise en deroute; si je ne fus pas écrasé d'un maudit arbre; si je ne fis pas naufrage au detroît de Sicile, c'est parce que j'aimois vos fontaines & vos concerts. Tant que vous serez avec moi, je voguerai sans crainte sur le Bosphore en courroux; & je traverserai sans peine les sables brûlans de l'Assyrie. Quelques feroces que soïent les Anglois à l'égard des Etrangers, j'irai chez eux : j'irai chez les Concaniens qui font leurs delices du sang de Cheval : j'irai chez les Gelons, sûr d'y être à couvert de leurs flèches; & je passerai le Tanaïs sans aucun risque. Vous delassez dans vos Antres le grand Au-

Finire quærentem labores,
Pierio recreatis antro.

Vos lene consilium & datis, & dato
Gaudetis almæ. Scimus, ut impios
Titanas, immanémque turmam
Fulmine sustulerit caduco,

Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, & urbes, regnáque tristia,
Divósque, mortalésque turbas
Imperio regit unus æquo.

Magnum illa terrorem intulerat Jovi
Fidens juventus horrida brachiis,
Fratrésque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo.

Sed quid Typhœus, & validus Mimas,
Aut quid minaci Porphyrion statu,
Quid Rhœcus, evulsísque truncis
Enceladus jaculator audax,

Contra sonantem Palladis ægida
Possent ruentes? Hinc avidus stetit
Vulcanus: hinc matrona Juno, &
Numquam humeris positurus arcum,

Qui rore puro Castaliæ lavit
Crines solutos, qui Lyciæ tenet
Dumeta, natalémque sylvam,
Delius & Patareus Apollo.

Vis consilî expers mole ruit suâ:

guste, lorſqu'il cherche du repos, après une rude campagne, & qu'il fait mettre ſes troupes en quartier d'hiver : vous lui donnez des conſeils pleins de ſageſſe & de moderation, & vous étes ravies de les lui avoir donnez. On ſe ſouvient de ces Titans impies, de cette troupe monſtrueuſe, qui foudroïa & reduiſit en poudre ce Dieu qui gouverne la Terre, la Mer,& les Enfers;& qui conduit ſeul les Dieux & les hommes avec un empire toujours équitable. Cette terrible jeuneſſe, animée par la confiance qu'elle avoit en ſes forces, & ces freres épouvantables, qui s'efforçoient d'entaſſer le Mont Pélion ſur le ſombre Olympe, firent d'abord trembler Jupiter. Mais qu'eſt-ce que Typhée & le robuſte Mimas ? qu'eſt-ce que Porphirion avec ſa ſtature menaçante ? qu'eſt-ce que Rœcus & cet Encelade, qui lançoit comme des javelots, des arbres entiers qu'il arrachoit avec leurs racines, euſſent pu faire contre Pallas, qui n'avoit beſoin que de ſon bouclier pour les rendre ſans effet ? Vulcain ſoutenoit avec ardeur le parti de Jupiter, auſſi-bien que la Déeſſe Junon, & le Dieu qui n'eſt jamais ſans ſon arc,qui lave ſes cheveux épars dans les eaux pures de la fontaine de Caſtalie, qui ſe divertit à la chaſſe dans les Bois de Lycie, & dans les forêts de Delos, lieu de ſa naiſſance,& d'où il a pris le nom. La Force dépour-

Vim temperatam Dî quoque provehunt
In majus : iidem odere vires
Omne nefas animo moventes.

Testis mearum centimanus Gyas
Sententiarum notus, & integræ
Tentator Orion Dianæ,
Virgineâ domitus sagittâ.

Injecta monstris Terra dolet suis ;
Mœrétque partus fulmine luridum
Missos ad Orcum : nec peredit
Impositam celer ignis Ætnam ;

Incontinentis nec Tityi jecur
Relinquit ales, nequitiæ additus
Custos : amatorem trecentæ
Pirithoum cohibent catenæ.

ODE V.

CÆlo tonantem credidimus Jovem
Regnare : præsens Divus habebitur
Augustus * adjectis Britannis
Imperio, gravibúsque Persis.

Miléſ-ne Crassi conjuge barbarâ
Turpis maritus vixit ? & hostium

* *Adjectis Britannis.* Sur les Anglois & sur les Perses.

vûë de conseil, tombe d'elle-même : quand elle est jointe à la Prudence, les Dieux l'élevent; mais ils l'abbatent quand elle ne respire que le crime. Le fameux Gyas à cent mains,& Orion qui osa attenter à l'honneur de la chaste Diane, & qu'elle perça de ses fleches, seront des preuves éternelles de ce que je viens d'avancer. La Terre forcée d'accabler de son propre poids les Geans, ces monstres qu'elle avoit enfantez, est elle-même accablée de douleur; elle gemit sur le sort de ses enfans que la foudre a precipitez dans les sombres cachots des Enfers; & le feu, tout dévorant qu'il est, ne diminuë rien du Mont Etna, dont Encelade porte toute la pesanteur. Le Vautour chargé par Jupiter de déchirer le cœur de l'impudique Titius, n'abandonne point sa proïe. Pirithous, pour avoir aimé Proserpine, est accablé de mille chaînes.

ODE V.

LE tonnere nous a fait reconnoître Jupiter pour le Dieu du Ciel,& les nouvelles conquêtes d'Auguste, feront reconnoître ce Prince pour le Dieu de la Terre.

Les Soldats de Crassus avoient-ils donc pû nous des-honnorer jusque-là que d'épouser des femmes barbares, & de blanchir sous les armes de nos ennemis devenus leurs beaux-peres! Quoi? le Marse & l'Appulien

(Proh curia inversíque mores !)
Consenuit socerorum in armis

Sub rege Medo Marsus & Appulus,
Anciliorum, nominis, & togæ
Oblitus, æternæque Vestæ,
Incolumi Jove, & urbe Româ !

Hoc caverat mens provida Reguli
Dissentientis conditionibus
Fœdis, & exemplo trahenti
Perniciem veniens in ævum;

Si non periret immiserabilis
Captiva pubes. Signa ego Punicis
Affixa delubris, & arma
Militibus sine cæde, dixit,

Derepta vidi : vidi ego civium
Retorta tergo brachia libero,
Portásque non clausas, & arva
Marte coli populata nostro.

Auro repensus scilicet acrior
Miles redibit ? flagitio additis
Damnum, neque amissos colores
Lana refert medicata fuco;

Nec vera virtus, cùm semel excidit,
Curat reponi deterioribus.
Si pugnat extricata densis
Cerva plagis, erit ille fortis

(ô Senat ! ô fierté Romaine ! qu'étiez-vous devenuë ?) ont vécu esclaves du Roi des Medes! pouvoient-ils oublier nos boucliers apportez du ciel, le nom, l'habit Romain, & le feu éternel de Vesta ? dans le tems même que Rome & le Capitole étoient florissans ! La prévoïance de Regulus avoit assez pressenti ce funeste évenement pour en garentir la République. Il rejetta les conditions honteuses qu'on lui faisoit : & pour ne pas laisser à l'avenir un exemple dangereux à suivre, il voulut qu'on laissât perir cette jeunesse captive, qui s'étoit rendu indigne de toute compassion. J'ai vû, dit-il, dans les Temples de Carthage nos drapeaux entiers, & les armes que nos soldats avoient renduës, sans repandre de sang ! J'ai vû de mes propres yeux nos citoïens les mains garottées derriere le dos, comme à de vils esclaves ! J'ai vû les portes ouvertes & sans gardes ! J'ai vû labourer tranquillement les terres que nous avions ravagées. Croïez-vous qu'un soldat racheté au poids de l'or, retourne à l'ennemi avec plus de cœur ? Vous le rendez plus lâche, & vous perdez le prix de sa rançon. La laine une fois teinte, ne reprend jamais sa premiere couleur, & le vrai courage ne cherche guere à rentrer dans un cœur qui n'a pas sçû s'en servir dans l'occasion. Si vous voïez jamais une biche échappée des toiles, aller affron-

Qui perfidis se credidit hostibus ;
Et Marte Pœnos proteret altero,
Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners, timuítque mortem.

Hic, unde vitam sumeret inscius,
Pacem duello miscuit : ô pudor !
O magna Carthago probrosis
Altior Italiæ ruinis !

Fertur pudicæ conjugis osculum,
Parvósque natos, ut capitis minor,
A se removisse, & virilem
Torvus humi posuisse vultum ;

Donec * labantes consilio Patres
Firmaret auctor numquam aliàs dato;
Interque mœrentes amicos
Egregius properaret exul.

Atqui sciebat quæ sibi barbarus
Tortor pararet : non aliter tamen
Dimovit obstantes propinquos,
Et populum reditus morantem,

Quàm si clientum longa negotia
Dijudicatâ lite relinqueret
Tendens Venafranos in agros,
Aut Lacedæmonium Tarentum.

* *Labantes.* Incertains. Chancelans dans leurs opinions.

ter les chasseurs ; vous pourrez voir devenir brave un soldat qui se sera livré à des ennemis sans parole & sans foi. Et pensez-vous qu'un malheureux qui aura souffert la chaîne, parce que la mort lui aura fait peur, passe sur le ventre aux Carthaginois dans une seconde bataille ? Il ne sçavoit par où sauver sa vie ; qu'a-t-il fait ? au lieu de combattre, il s'est rendu ! quelle infamie ! O puissante Carthage ! tu ne dois toute ta gloire qu'au manque de cœur qui nous a perdus. On dit que ce Heros ne se regardant plus comme citoïen, ne voulut pas même recevoir le dernier baiser de sa fidele épouse ; qu'il éloigna de lui ses chers enfans, & qu'il demeura immobile, d'un air farouche, les yeux baissez ; jusqu'à ce qu'il eut fait passer les Senateurs à l'avis qu'il venoit d'ouvrir, & dont il n'y avoit jamais eu d'exemple ; & que débarrassé de ses amis consternez, il pût retourner dans un exil qui faisoit sa gloire. Il n'ignoroit pas cependant les nouveaux supplices qu'on lui préparoit à Carthage. On eût dit à le voir se dérober à sa famille qui l'obsedoit, & écarter le Peuple qui l'arrêtoit dans son passage, qu'il alloit se délasser à Venafre, ou à Tarente, après avoir expedié les affaires de ses cliens.

ODE VI.

DElicta majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris
Ædésque labentes Deorum, &
Fœda nigro simulacra fumo.

Dîs te minorem quòd geris, imperas:
Hinc omne principium, huc refer exitum;
Dî multa neglecti dederunt
Hesperiæ mala luctuosæ.

Jam bis Monæses, & Pacori manus
Non auspicatos contudit impetus
Nostros, & adjecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.

Pænè occupatam seditionibus
Delevit Urbem Dacus, & Æthiops;
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.

Fœcunda culpæ secula nuptias
Primùm inquinavere, & genus, & domos;
Hoc fonte derivata clades
In patriam populúmque fluxit.

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, & fingitur artubus

ODE VI.

ROmains, vous porterez la peine des crimes de vos Peres, tout innocens que vous en soïez, jusqu'à ce que vous aïez rétabli les Edifices publics, relevé les Temples qui tombent en ruine, & renouvellé les statuës des Dieux toutes défigurées par les incendies. Si vous êtes les maîtres du Monde, c'est parce que vous reconnoissez les Dieux pour vos maîtres. Ce respect a été le principe de tout ce que vous avez entrepris de grand; & c'est à ce respect que vous en devez attribuer le succès. L'Italie a bien senti que ce n'est pas impunément qu'elle a négligé le culte des Dieux. Pourquoi avons-nous été battus deux fois par les troupes de Moneses & de Pacorus, si ce n'est pour les avoir attaquez, sans avoir consulté les auspices. Ces miserables, qui n'avoient pour tout ornement, qu'un petit collier fort simple, sont à present tout glorieux de se voir parez de nos dépoüilles. Rome en proïe à ses guerres civiles, s'est vûë à la veille de périr par la formidable Flotte des Ethiopiens, & par la puissante armée des Daces. Ces derniers siecles feconds en crimes, ont d'abord soüillé par d'infames adulteres nos plus illustres maisons; & de cette source infectée ont coulé les malheurs qui ont inondé Rome & l'Empire. Une fille ne se

Jam nunc, & inceſtos amores
De tenero meditatur ungui.

Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor ſanguine Punico:
Pyrrhúmque, & ingentem cecidit
Antiochum, Annibalémque dirum;

Sed ruſticorum maſcula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Verſare glebas, & ſeveræ
Matris ad arbitrium reciſos

Portare fuſtes, ſol ubi montium
Mutaret umbras, & juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

Damnoſa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitioſiorem.

ODE VII.

MArtiis cælebs quid agam Kalendis,
Quid velint flores, & acerra thuris
Plena, miraris, poſitúſque carbo in
Ceſpite vivo.

ſent pas plûtôt en âge d'être établie, qu'elle a la fureur d'apprendre les danſes indécentes des Ioniens; elle ſe donne la torture pour exprimer leurs airs immodeſtes ; & dès ſa tendre jeuneſſe, elle ſe met en tête des amours inceſtueux. De telles meres ne donnerent pas le jour à ces jeunes Romains, qui enſanglanterent la mer par l'horrible carnage qu'ils firent des Carthaginois ; qui taillerent en pieces les armées de Pyrrhus, du grand Antiochus, & du cruel Annibal ; mais c'étoient les vigoureux enfans de ſoldats endurcis au travail, enfans faits comme eux à labourer la terre, & à porter ſur leurs épaules autant de bois que leurs laborieuſes meres leur ordonnoient d'en apporter, lorſque le Soleil près de ſon couchant, ramenoit l'agréable tems du repos, faiſoit croître les ombres des montagnes, & ſoulageoit de leur joug les bœufs las & fatiguez. Y a-t-il rien que le tems n'altere, & qu'il ne pervertiſſe ? Nos Peres étoient plus méchans que nos ayeux : nous ſommes plus corrompus que n'étoient nos Peres; & bientôt nous laiſſerons des enfans encore plus vicieux que nous.

ODE VII.

VOus qui parlez Grec auſſi poliment que Latin, Mecenas, vous ſerez peut-être ſurpris de ce que n'étant point marié, je celebre le premier jour de Mars. Vous

Docte sermones utriusque linguæ ;
Voveram dulces epulas, & album
Libero caprum, propè funeratus
Arboris ictu.

Hic dies, anno redeunte festus,
Corticem astrictum pice dimovebit
Amphoræ, fumum bibere institutæ
Consule Tullo.

Sume, Mecenas, cyathos amici
Sospitis centum; & vigiles lucernas
Profer in lucem : procul omnis esto
Clamor & ira.

Mitte civiles super Urbe curas ;
Occidit Daci Cotisonis agmen;
Medus, infestus sibi, luctuosis
Dissidet armis :

Servit Hispanæ vetus hostis oræ
Cantaber, serâ domitus catenâ
Jam Scythæ laxo meditantur arcu
Cedere campis.

Negligens ne quâ populus laboret
Parce privatus nimiùm cavere, &
Dona præsentis rape lætus horæ, ac
Linque severa.

voudriez

voudriez bien sçavoir ce que veulent dire ces fleurs, cet encens, ce feu sur cet autel de gason. C'est à pareil jour que Bacchus détourna de dessus ma tête un arbre qui m'alloit écraser : je fis vœu de lui immoler un chevreau, & de lui faire en reconnoissance un sacrifice. Ce jour-ci sera tous les ans un jour de fête pour moi, & fera bien décoëffer des bouteilles d'un vin vieux que l'on mît à la fumée l'année que Tullus fut Consul. Ne l'épargnons donc pas ; faites honneur, Mecenas, au Dieu à qui vôtre ami doit la vie. Que l'Aurore nous trouve encore à table nos flambeaux allumez : goûtons ici la joïe sans dispute & sans bruit. Ne vous inquietez pas, à l'heure qu'il est, des affaires de la ville. Les Daces viennent d'être taillez en pieces : Les Medes sont occupez à se faire une triste & cruelle guerre : l'Espagnol, cet ancien ennemi est enfin domté ; nous le tenons dans nos fers ; les Scythes ont mis bas les armes, & ne songent qu'à se retirer. Vous n'êtes point ici une personne publique ; mettez-vous à votre aise : épargnez-vous la peine de penser à ce qui pourroit incommoder le Peuple : joüissez avec plaisir du moment heureux qui se présente à vous ; & laissez là toute affaire serieuse.

ODE VIII.

MErcuri (nam te docilis magiſtro
Movit Amphion lapides canendo)
Túque, teſtudo, reſonare ſeptem
Callida nervis;

Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Divitum menſis, & amica templis,
Dic modos, Lyde quibus obſtinatas
Applicet aures.

Tu potes tigres, comitéſque ſylvas
Ducere, & rivos celeres morari;
Ceſſit immanis tibi blandienti
Janitor aulæ

Cerberus, quamvis furiale centum
Muniant angues caput ejus, atque
Spiritus teter, saniéſque manet
Ore trilingui.

Quin & Ixion, Tityóſque, vultu
Riſit invito; ſtetit urna paulùm
Sicca, dum grato Danai puellas
Carmine mulces.

Audiat Lyde ſcelus, atque notas
Virginum pœnas, & inane lymphæ

ODE VIII.

MErcure, puiſqu'Amphion votre éleve faiſoit venir par vos airs divins, les pierres où il vouloit les placer ; & vous, charmante Lyre, qui ſçavez de vos ſept cordes faire une ſi charmante harmonie ; vous qui de muette & de peu agréable que vous étiez, étes parvenuë à plaire aux riches dans leurs feſtins, & aux Dieux dans leurs Temples, faites-nous entendre quelque air aſſez harmonieux pour vaincre l'opiniâtreté de Lydé, & fixer ſon eſprit volage. Vous pouvez mener les Tigres, & avec eux les forêts par tout où bon vous ſemble : vous pouvez arrêter les fleuves les plus rapides, Le garde affreux du Palais infernal, Cerbere ce monſtre dont la tête armée de ſerpens, ouvre trois épouvantables gueules qui diſtilent un pûs ſanglant, & exhalent ſans ceſſe un ſoufle peſtiferé, ſe rendit, malgré ſa fureur, aux charmes de vos doux accords. Ixion même & Titius ne pûrent s'empêcher de laiſſer paroître ſur leur viſage, le plaiſir qu'ils avoient de vous entendre, Pendant que la mélodie de vos ſons enchantoit les Danaïdes, leurs Urnes demeurerent à ſec, Que Lydé apprenne de vous le crime & le châtiment de ces malheureuſes coupables. Qu'elle conçoive ce qu'on ſouffre de ſe voir condamné à mettre continuellement de l'eau

Dolium fundo pereuntis imo,
Seráque fata,

Quæ manent culpas etiam sub Orco.
Impiæ, nam quid potuêre majus?
Impiæ sponsos potuêre duro
Perdere ferro!

Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendidè mendax, & in omne virgo
Nobilis ævum:

Surge, quæ dixit juveni marito,
Surge, ne longus tibi somnus, unde
Non times, detur; socerum, & scelestas
Falle sorores.

Quæ, velut nactæ vitulos leænæ,
Singulos, eheu! lacerant: ego illis
Mollior nec te feriam; nec intra
Claustra tenebo.

Me pater sævis oneret catenis,
Quòd viro clemens misero peperci;
Me vel extremos Numidarum in agros
Classe releget.

I, pedes quò te rapiunt, & auræ,
Dum favet nox, & Venus; i secundo
Omine, & nostri memorem sepulchro
Sculpe querelam.

dans un tonneau qui s'enfuit; & que le Destin qui ne se lasse point d'attendre, punit enfin la faute dans les Enfers. Ces épouses impies, (car quelle impieté plus grande!) ont pu plonger le poignard dans le cœur de leurs époux! Une seule, parmi tant de scelerates, digne du nom d'épouse, trompa son parjure pere par le plus beau de tous les mensonges, & s'est renduë par là recommandable à toute la posterité. Levez-vous, dit-elle, à son jeune époux, levez-vous, de peur qu'une main, dont vous ne vous défiez pas, ne vous plonge dans un sommeil éternel. Dérobez-vous à votre beau-pere, & à mes perfides sœurs, qui massacrent impitoïablement leurs maris, au moment que je vous parle; semblables à des Lionnes enragées qui tombent sur de foibles moutons. Pour moi, moins inhumaine qu'elles, je ne vous porterai pas le coup de la mort, & je ne vous retiendrai point ici. Que mon pere m'accable de mille chaînes, pour n'avoir pas répandu le sang innocent de mon époux; qu'il me fasse traverser les mers, & me relegue dans le fond de la Numidie. Sauvez-vous comme vous pourrez pendant que Venus & la Nuit vous sont favorables: allez sous d'heureux auspices, & faites graver un jour sur votre tombeau, quelque chose qui marque votre reconnoissance pour moi, & que vous plaignez mon malheur.

ODE IX.

O Fons Blandusiæ, splendidior vitro,
Dulci digne mero, non sine floribus
Cras donaberis hœdo,
Cui frons turgida cornibus
Primis & Venerem & prælia destinat
Frustra; nam gelidos inficiet tibi
Rubro sanguine rivos
Lascivi soboles gregis.
Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Nescit tangere: tu frigus amabile
Fessis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.
Fies nobilium tu quoque fontium,
Me dicente cavis impositam ilicem
Saxis, unde loquaces
Lymphæ desiliunt tuæ.

ODE X.

HErculis ritu modò dictus, ô plebs,
Morte venalem petiisse laurum
Cæsar Hispanâ repetit Penates
Victor ab orâ.

Unico gaudens mulier marito
Prodeat, justis operata Divis;
Et soror clari ducis, & decoræ
Supplice vittâ

ODE IX.

BElle fontaine de Blanduse, plus claire & plus unie qu'une glace, vous meritez des libations, je n'y épargnerai ni les fleurs, ni le vin le plus exquis : demain je vous immole un jeune bouc. C'est en vain que tout fier des cornes qui commencent à lui sortir du front, il se prépare aux combats, & à multiplier le troupeau ; ce pétulant animal sera égorgé. & rougira vos delicieuses eaux de son sang. Vous ne vous ressentez jamais du temps où la canicule est le plus en feu : les bœufs fatiguez du labeur, & les troupeaux vagabonds trouvent près de vous le frais & l'ombre. Vous serez une des plus celebres fontaines, quand je chanterai sur ma Lyre le chêne enraciné dans le roc, d'où se précipitent vos eaux avec un agréable murmure.

ODE X.

AUguste revient triomphant de l'Espagne, Romains, ce même Auguste que vous disiez il y a quelques jours avoir été comme un autre Hercule, chercher des lauriers aux dépens de sa vie. Que la femme de ce grand Prince, qui lui est uniquement attachée, sorte de son Palais, après avoir fait aux justes Dieux des sacrifices. Que sa sœur, & les meres de nos jeunes Romains revenus

Virginum matres, juvenúmque nuper
Sospitum : vos ô pueri, & puellæ
Jam virum expertæ, malè ominatis
Parcite verbis.

Hic dies, verè mihi festus, atras
Eximet curas : ego nec tumultum,
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæsare terras.

I, pete unguentum, puer, & coronas,
Et cadum Marsi memorem duelli;
Spartacum si qua potuit vagantem
Fallere testa.

Dic & argutæ properet Neæræ
Myrrheum nodo cohibere crinem :
Si per invisum mora janitorem
Fiet, abito.

Lenit albescens animos capillus
Litium & rixæ cupidos protervæ :
Non ego hoc ferrem calidus juventâ
Consule Planco.

ODE XI.

INclusam Danaen turris ahenea,
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubiæ, munierant satis
Nocturnis ab adulteris :

en pleine santé, d'une si rude campagne, aillent au Temples accompagnées de leurs filles, & parées de leurs habits de ceremonie. Vous jeunes gens, & vous nouvelles épouses, prenez garde de rien dire qui puisse nous attirer quelque malheur : ce jour ici est un vrai jour de Fête pour moi, il dissipera tous mes chagrins. Cesar est le maître du monde, je ne crains ni guerres civiles, ni guerres étrangeres. Vîte, laquais, apportez-moi des couronnes, des parfums, & un de ces barils de vin, mis en cave, lorsque nous avions la guerre avec les Marses ; si pourtant il en est échappé quelqu'un au pillage de Spartacus. Va-t-en aussi dire à cette belle chanteuse Néera, qu'elle se dépêche de s'ajuster ; & si son portier, qui a le don de me déplaire, te fait attendre, revien-t-en. Mes cheveux commencent à blanchir, mon esprit devient plus traitable : la colere & l'amour des querelles s'en vont avec l'âge. Sous le Consulat de Plancus, lorsque le sang me boüilloit dans les veines, ce portier-là auroit mal passé son tems.

ODE XI.

ACrisius s'y prenoit assez bien pour rendre Danaé sa fille inaccessible à ses prétendans : une tour d'airain où il l'avoit enfermée; des portes de fer; de gros dogues, surveillans incommodes qui en défendoient

Si non Acrisium, virginis abditæ
Custodem pavidum, Jupiter & Venus
Risissent; fore enim tutum iter & patens;
Converso in pretium Deo.

Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa, potentiùs
Ictu fulmineo. Concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum

Demersa exitio: diffidit urbium
Portas vir Macedo, & subruit æmulos
Reges muneribus: munera navium
Sævos illaqueant duces.

Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorúmque fames. Jure perhorrui
Latè conspicuum tollere verticem,
Mecenas, equitum decus.

Quantò quisque sibi plura negaverit,
A Dîs plura feret: nil cupientium
Nudus castra peto; & transfuga, divitum
Partes linquere gestio;

Contemptæ dominus splendidior rei,
Quàm si quicquid arat non piger Appulus
Occultare meis dicerer horreis,
Magnas inter opes inops.

l'entrée, étoient un rempart impénetrable aux efforts de ses amans ; mais Jupiter & Venus rirent de la précaution de ce pere deffiant, surs que le Dieu metamorphosé en or, entreroit aisément chez cette fille si bien gardée.

L'Or se fait jour à travers les gardes & les épées nuës, & plus puissant que le Tonnerre, il renverse les murs les plus épais. La ruine entiere de la famille d'Amphiare, ne vient que de l'avarice d'Eriphyle. C'est avec l'Or que Philippe de Macedoine forçoit les portes des villes, & qu'il renversoit les desseins des Rois jaloux de sa gloire. L'Or est un charme auquel les Officiers de Mer ne peuvent résister, quelques durs & intraitables qu'ils soïent. A mesure que les richesses augmentent ; l'envie d'en avoir davantage, & les inquiétudes augmentent aussi. Ce n'est pas sans raison, Mecenas, l'honneur de nos Chevaliers, que j'ai toujours abhorré les dignitez & l'élevation. Plus on se refuse de choses, plus on en reçoit des Dieux. Je ne tiens à rien, & je passe de bon cœur du parti des riches, au parti des gens qui ne souhaitent rien. Je fais gloire du peu que j'ai, dont d'autres ne s'accommoderoient guere ; j'en suis plus content que si je renfermois dans mes greniers toutes les moissons de la Poüille. Peut-être, helas ! me trouverois-je fort indigent au

Puræ rivus aquæ sylváque jugerum
Paucorum, & segetis certa fides meæ,
Fulgentem imperio fertilis Africæ
Fallit sorte beatior.

Quamquam nec Calabræ mella ferunt apes,
Nec Læstrigoniâ Bacchus in amphorâ
Languescit mihi; nec pinguia Gallicis
Crescunt vellera pascuis:

Importuna tamen pauperies abest;
Nec, si plura velim, tu dare deneges.
Contracto meliùs parva cupidine
Vectigalia porrigam,

Quàm si Mygdoniis regnum Alyattici
Campis continuem. Multa petentibus
Desunt multa: bene est cui Deus obtulit
Parcâ, quod satis est, manu.

ODE XII.

ÆLi, vetusto nobilis ab Lamo,
Quando & priores hinc Lamias ferunt
Denominatos, & nepotum
Per memores genus omne fastos:
Auctore ab illo ducis originem,

milieu de tant d'abondance. L'eau pure d'un ruisseau, un petit fond de terre d'un rapport sûr & qui ne manque point, avec quelques arpens de bois, me font un bonheur inconnu au Roi de l'Affrique, tout glorieux qu'il est des revenus qu'elle lui produit. A la verité je n'ai chez moi ni de ce miel exquis de la Calabre, ni de ces excellens vins de Formie, que les Lestrigons laissent vieillir dans le tonneau, ni de ces belles laines que les troupeaux qui sont dans les gras paturages, & le long des rives du Pô, fournissent abondamment : mais aussi la disette ne loge point chez moi ; & si je m'avisois de vouloir quelque chose de plus, Mecenas, je ne vous connois pas d'humeur à me refuser. Je borne mes desirs ; c'est un moïen plus sûr d'augmenter mes petits revenus, que si j'y joignois les fertiles campagnes de la Phrygie & de la Lydie. C'est manquer de mille choses, que de les souhaiter. Heureux à qui les Dieux accordent ce qui suffit pour vivre honnêtement.

ODE XII.

ILlustre Lamia, qui sortez de l'ancien Roi Lamus, puisqu'il est certain que les premiers de votre illustre nom, l'ont pris de Lamus ; & que ce nom par une longue suite de Descendans, est parvenu jusqu'à vous ; comme les Fastes en font foi : c'est donc de

Qui Formiarum mœnia dicitur
Princeps, & innantem Maricæ
Littoribus tenuisse Lirim
Latè tyrannus. Cras foliis nemus
Multis, & algâ littus inutili
Demissa tempestas ab * Euro
Sternet, aquæ nisi fallit augur
Annosa cornix. Dum potes, aridum
Compone lignum; cras genium mero
Curabis, & porco bimestri,
Cum famulis operum solutis.

* *Ab Euro.* Du vent Sud-Est.

ODE XIII.

FAune, Nympharum fugientûm amator,
Per meos fines, & aprica rura
Lenis incedas; abeásque parvis
Æquus alumnis.

Si tener pleno cadit hœdus anno,
Larga nec desunt Veneris sodali
Vina crateræ, vetus ara multo
Fumat odore.

Ludit herboso pecus omne campo,
Dum tibi nonæ redeunt Decembres:
Festus in pratis vacat otioso
Cum bove pagus.
Inter audaces lupus errat agnos,

ce grand Roi que vous tirez votre origine : il fonda Formies ; il regna dans tout le païs où la Nymphe Marica est honnorée, & où le Liris roule paisiblement ses eaux. Un orage excité par le vent Eurus, si j'en crois une vieille Corneille, fera tomber demain quantité de feüilles dans les forêts, & jettera quantité de mauvaises herbes sur le rivage. Profitez de l'augure, preparez du bois bien sec pour faire bon feu. Regalez demain d'un petit cochon de lait vos domestiques, qui n'auront rien à faire, & faites les boire avec vous.

ODE XIII.

FAune passionné pour les Nymphes ennemies de l'amour, lorsque vous passez le long de ma terre, n'y faites point de dégât ; & que mes troupeaux dans le temps que vous nous quittez, se ressentent de vos faveurs. Souvenez-vous qu'à la fin de chaque année, je n'ai jamais manqué de vous immoler un Chevreau ; qu'aux libations que je vous fais, dans ma couppe, amie inséparable de Venus, je n'y épargne pas le vin, non plus que l'encens sur l'Autel qu'on vous a érigé depuis long-tems. Au retour des Nones de Decembre, on laisse en votre honneur, les troupeaux errans & vagabonds dans les prairies : les bœufs sont en repos ce jour-là ; tout le village est en fête : le Loup se mê-

le parmi les Agneaux, ſans les effaroucher : les Forêts ſe dépoüillent, pour joncher vôtre route de leurs feüilles, & le Laboureur gai & gaillard, saute trois fois lourdement ſur la terre pour ſe vanger d'elle.

Ode XIV.

Vous venez nous conter, Télephe, combien de ſiecles ſe ſont écoulez depuis Inaque juſqu'à Codrus, qui s'immola genereuſement pour ſa Patrie. Vous recitez l'hiſtoire de la race d'Eaque, & les combats qui furent livrez au fameux ſiege de Troïe; & vous ne nous dites pas un mot de ce que nous coûtera le vin de Chio; des gens qui nous prépareront les bains; de l'hôte qui nous prête ſa maiſon, & à quelle heure nous devons nous trouver chez lui, & braver le froid en buvant auprès d'un bon feu. Buvons d'abord trois raſades à l'honneur de la nouvelle Lune, de la Nuit, & de l'Augure Murena. On peut boire ſans conſéquence, trois ou neuf raſades. Un Poëte, qui veut faire ſa cour aux Muſes, dont le nombre eſt impair, n'héſitera point dans ſon enthouſiaſme, de boire neuf raſades en leur honneur. Les Graces pleines de candeur, & toujours inſéparables, ne veulent point, dans la crainte qu'il n'arrive des querelles, qu'on boive plus de trois coups : il faut pourtant aujourd'hui s'en donner à

Insanire juvat. Cur Berecynthiæ
Cessant flamina tibiæ ?
Cur pendet tacitâ fistula cum lyrâ ?
Parcentes ego dexteras
Odi ; sparge rosas ; audiat invidus
Dementem strepitum Lycus ,
Et vicina seni non habilis Lyco.

ODE XV.

O Nata mecum , Consule Manlio ,
Seu tu querelas , sive geris jocos ,
Seu rixam & insanos amores ,
Seu facilem pia testa somnum ;

Quocumque lectum nomine Massicum
Servas moveri digna bono die ,
Descende , Corvino jubente ,
Promere languidiora vina.

Non ille , quamquam Socraticis madet
Sermonibus , te negliget horridus ;
Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro , tu sapientium
Curas , & arcanum jocoso
Consilium retegis Lyæo :

Tu spem reducis mentibus anxiis ,

cœur joie. Pourquoi les instrumens, qu'on fait raisonner dans les sacrifices de Cybele, ne raisonnent-ils point ici? Pourquoi la flute & la lyre ne disent-elles mot? Je n'aime point les gens qui demeurent les bras croisez. Laquais, répandez des roses. Que Lycus notre voisin, & sa jeune épouse, qui ne s'accommode point de ce vieux barbon, crévent de dépit, de nous entendre faire un bruit enragé.

Ode XV.

Bouteille bien-faisante, qui vins au monde le même jour que moi, sous le Consulat de Manlius; soit que tu sois grosse de soupirs ou de ris, ou que tu inspires les querelles ou les folles amours; soit que tu fasses venir le sommeil: pour quelque bonne qualité qu'on ait fait choix du vin que tu renferme; tu merites bien qu'on te fasse descendre en cet heureux jour. Viens entre mes mains, Corvinus le commande. Fais sortir de ton sein cette précieuse liqueur qui y a vieilli: il te fera bon visage; quoiqu'il soit d'une severe morale, & plein de maximes de Socrate, surement il ne te rebutera pas. On dit que l'ancien Caton échauffoit de tems en tems sa vertu avec de bon vin. Tu adoucis les esprits les plus aigres, par une agréable violence. Tu découvres en badinant les pensées les plus secrettes de nos sages Magistrats, tu dissipes leurs chagrins,

Viresque & addis cornua pauperi,
 Post te neque iratos trementi
  Regum apices, neque militum arma.
Te Liber, & si læta aderit Venus,
Segnésque nodum solvere Gratiæ,
 Vivæque producent lucernæ,
  Dum rediens fugat astra Phœbus.

ODE XVI.

MOntium custos, nemorúmque virgo,
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimísque letho,
 Diva triformis:

Imminens villæ tua pinus esto:
Quam per exactos ego lætus annos,
Verris, obliquum meditantis ictum,
 Sanguine donem.

ODE XVII.

CÆlo supinas si tuleris manus,
Nascente lunâ, rustica Phydile,
 Si thure placarîs, & hornâ

& tu mets au jour leurs résolutions les plus cachées. Tu fais renaître l'espérance dans les cœurs abbatus. Tu fournis des armes au miserable ; tu lui donnes du courage : avec toi, il ne redoute ni le sceptre des Rois en courroux, ni les bataillons hérissez de piques. Bacchus & Venus, pourvu qu'elle soit enjoüée, les Graces inseparables Sœurs ; & les flambeaux ardens te feront durer, ma chere bouteille, jusqu'à ce que le Soleil de retour, fasse disparoître les étoilles.

ODE XVI.

CHaste habitante des bois & des montagnes, qui secourez dans les douleurs de l'enfantement, les jeunes femmes, dont les vœux s'addressent trois fois à vous, & qui les dérobez à la Mort : Déesse de la nuit, des forêts & des enfers, je vous consacre ce Pin planté près de ma petite terre ; & tous les ans je vous immolerai de bon cœur au pied de cet arbre un vigoureux pourceau ; je vous l'immolerai, quelques efforts qu'il fasse pour blesser de sa dent meurtriere la main qui l'égorge.

ODE XVII.

LAborieuse Phydilé, si vous ne manquez pas de lever les mains au Ciel à chaque nouvelle Lune ; si vous offrez à vos Dieux Pénates les prémices de vos bleds ; si vous

Fruge Lares, avidâque porcâ;

Nec peſtilentem ſentiet Africum
Fœcunda vitis, nec ſterilem ſeges
Rubiginem, aut dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.

Nam, quæ nivali paſcitur Algido
Devota, quercus inter & ilices,
Aut creſcit Albanis in herbis
Victima, pontificum ſecures

Cervice tinget. Te nihil attinet
Tentare multâ cæde bidentium,
Parvos coronantem marino
Rore Deos, fragilique myrto.

Immunis aram ſi tetigit manus,
Non ſumptuoſa blandior hoſtia,
Mollibit averſos Penates
Farre pio, & ſaliente micâ.

ODE XVIII.

INtactis opulentior
Theſauris Arabum & divitis Indiæ,
Cæmentis licèt occupes
Tyrrhenum omne tuis, & mare Apulicum;
Si figit adamantinos
Summis verticibus dira Neceſſitas
Clavos; non animum metu,
Non mortis laqueis expedies caput.

brûlez de l'encens sur leur Autel,& si vous leur immolez un porc; le vent empesté du midi ne gâtera point vos belles vignes, ni vos moissons; & vos tendres agneaux ne se ressentiront point de l'air mal-sain de l'Automne. Laissez répandre aux Pontifes le sang des victimes qu'on engraisse pour les Sacrifices solemnels, dans les fertiles pâturages d'Albe, & qui mangent au pied des chênes sur le froid Algide, le gland qu'il leur fournit abondamment. Il ne vous convient pas d'égorger quantité d'agneaux en l'honneur de vos petits Dieux; couronnez-les à votre ordinaire, de myrte & de romarin. Si vous approchez de leur Autel avec des mains innocentes & pures, une simple poignée d'orge & un peu de sel offerts avec pieté, leur feront aussi agréables qu'une victime de plus grand prix.

ODE XVIII.

QUand vous auriez tous les thrésors de l'Inde & de l'Arabie, dont les richesses sont encore entieres; quand vous borderiez tous les rivages de la mer Adriatique & de la Toscane, de matériaux nécessaires à bâtir de magnifiques Palais: si le rigoureux destin entreprend d'enfoncer ses clous de diamant dans votre tête orgueilleuse, tous vos thrésors ne vous guériront pas de la crainte, & ne pourront pas vous tirer des filets de

Campestres meliùs Scythæ,

Quorum plaustra vagas ritè trahunt domos,

Vivunt, & rigidi Getæ;

Immetata quibus jugera liberas

Fruges, & Cererem ferunt;

Nec cultura placet longior annuâ;

Defunctúmque laboribus

Æquali recreat sorte vicarius.

Illic matre carentibus

Prevignis mulier temperat innocens;

Nec dotata regit virum

Conjux, nec nitido fidit adultero.

Dos est magna, parentium

Virtus, & metuens alterius viri

Certo fœdere castitas:

Et peccare nefas, aut pretium est mori.

O quisquis volet impias

Cædes, & rabiem tollere civicam,

Si quæret, Pater urbium,

Subscribi statuis, indomitam audeat

Refrænare licentiam,

Carus postgenitis; quatenus, heu nefas!

Virtutem incolumem odimus,

Sublatam ex oculis quærimus invidi.

la

la Mort. Les Scythes toûjours errans dans les campagnes, & les Getes endurcis au travail, menent une vie plus heureuse que vous; ils ont avec eux des chariots qui trainent leurs maisons portatives par tout où ils veulent aller. Ils ne sçavent ce que c'est que de compter les arpens, & de separer la terre par des bornes; les fruits & les grains qu'elle produit ne sont pas plus pour les uns que pour les autres; ils se sont faits une loi, de ne labourer la terre que chacun leur année : on y releve avec plaisir un homme qui a fourni sa tâche. Là les belles-meres sans fraude & sans malice, n'y attentent point à la vie des enfans du premier lit. Les femmes fieres de leur dot, n'y méprisent pas leurs maris, & n'y comptent point sur leurs galans. Quelle dot pour une fille que la vertu des parens qui lui ont donné le jour; que son inviolable attachement pour son mari, & l'éloignement qu'elle a de tout autre! C'est une nécessité pour une femme, d'être fidele à son époux, ou de mourir. Quelqu'un veut-il exterminer parmi nous les sacrileges, les assassinats, & la fureur des guerres civiles? Veut-il qu'on lui érige des statuës avec le glorieux titre de Pere de la Patrie? Veut-il être enfin cher à la posterité? Qu'il réprime la licence effrenée de ses citoïens. Nous ne sçaurions souffrir un homme de mérite pendant sa vie, & nous le re-

Quid tristes querimoniæ,
  Si non supplicio culpa reciditur?
Quid leges sine moribus
  Vanæ proficiunt, si neque fervidis
Pars inclusa caloribus
  Mundi, nec Boreæ finitimum latus;
Duratæque solo nives,
  Mercatorem abigunt. Horrida callidi
Vincunt æquora navitæ.
  Magnum pauperies opprobrium, jubet
Quidvis & facere, & pati,
  Virtutísque viam deserit arduæ.
Vel nos in Capitolium,
  Quò clamor vocat, & turba faventium;
Vel nos in mare proximum,
  Gemmas, & lapides, aurum & inutile,
Summi materiam mali,
  Mittamus. Scelerum si benè pœnitet,
Eradenda cupidinis
  Pravi sunt elementa; & teneræ nimis
Mentes asperioribus
  Formandæ studiis. Nescit equo rudis
Hærere ingenuus puer,
  Venaríque timet, ludere doctior
Seu Græco jubeas * trocho,
  Seu malis vetitâ legibus aleâ;
Cùm perjura patris fides
  Consortem socium fallat, & hospitem;
Indignóque pecuniam

* *Trocho.* Petit cercle de fer entouré d'anneaux.

grettons après sa mort. Quelle indignité ! A quoi servent nos plaintes sur les desordres, si l'on ne couppe le mal par la racine ? Que peuvent produire les Loix, sans de bonnes mœurs ? Ni la partie du Monde deffenduë par la Zône torride ; ni les neiges du Nord, aussi dures que la terre qu'elles couvrent, n'empêchent pas le Négociant d'y aborder. L'habile Nautonnier franchit les écüeils & les rochers. L'extrême Pauvreté est un affreux opprobre : il n'est personne qui n'en ait horreur : on fait tout, on souffre tout, & pour l'éviter, on quitte même le chemin de la Vertu. Que ne portons-nous au Capitole ces pierreries, ces perles, & cet or; les cris flatteurs & les applaudissemens du Peuple nous y appellent ; sacrifions-y aux Dieux cet amas inutile, la source funeste de tous nos maux ; ou jettons-le dans la Mer. Si la douleur que nous avons de nos crimes, est sincere, il faut sapper le fondement de notre cupidité démesurée, & former la tendre jeunesse aux exercices les plus pénibles. Nos enfans de bonne maison ne sçavent plus monter un cheval ; ils craignent la fatigue de la chasse ; mais ils sçavent toute sorte de jeux en perfection, les jeux inventez par les Grecs, & les jeux de hazard, si deffendus par nos Loix. Pendant que leurs Peres violent leur foi, les contrats les plus sacrez, & l'hospitalité la plus

Heredi properet: ſcilicet improbæ
Creſcunt divitiæ: tamen
Curtæ neſcio quid ſemper abeſt rei.

ODE XIX.

QUò me, Bacche, rapis tui
Plenum? quæ nemora, aut quos agor in ſpecus
Velox mente novâ? quibus
Antris, egregii Cæſaris audiar
Æternum meditans decus
Stellis inſerere, & conſilio Jovis?
Dicam inſigne, recens, adhuc
Indictum ore alio. Non ſecus in jugis
Exſomnis ſtupet Evias,
Hebrum proſpiciens, & nive candidam
Thracen, ac pede barbaro
Luſtratam Rhodopen. Ut mihi devio
Rupes, & vacuum nemus
Mirari libet! O Naïadum potens,
Baccharúmque, valentium
Proceras manibus vertere fraxinos;
Nil parvum, aut humili modo,
Nil mortale loquar: dulce periculum eſt,
O Lenæe, ſequi Deum
Cingentem viridi tempora pampino.

fainte, pour hâter la fortune de ces fortes d'héritiers. Mais ils ont beau multiplier leurs richeſſes par d'infignes friponneries, ils trouvent qu'il leur manque toûjours quelque chofe.

ODE XIX.

OU m'enlevez-vous, Bacchus, tout plein que je fuis de vous? dans quelles forêts, dans quels antres me fens-je tranfporté? quel nouvel enthoufiafme m'infpire de porter la gloire d'Augufte jufqu'au Ciel, & de le placer dans le Confeil des Dieux? Quelles cavernes retentiront du fon de ma voix? je vas dire des chofes admirables, des chofes nouvelles, & qui n'ont jamais été dites. Une Thyade n'eft pas plus effraïée à fon réveil, lorfqu'elle découvre l'Hebre, la Thrace, & fes montagnes couvertes de neiges & de barbares. Quel plaifir pour moi, d'admirer dans mon égarement ces rochers & ces bois, où regne une affreufe folitude! Puiffant Dieu des Naïades & des Bacchantes, qui peuvent déraciner avec leurs mains feules les plus hauts frênes; je vous protefte de ne rien dire d'une maniere baffe, rien de petit, rien qui reffente le mortel. Mon entreprife eft grande, mais le péril eft doux, charmant Bacchus, lorfqu'on a pour guide un Dieu comme vous, toûjours couronné de pampres verdoïans.

ODE XX.

VIxi choreis nuper idoneus,
Et militavi non sine gloriâ:
Nunc arma, defunctúmque bello
Barbiton hic paries habebit,
Lævum marinæ qui Veneris latus
Custodit. Hîc, hîc ponite lucida
Funalia, & vectes, & arcus
Oppositis foribus minaces.
O quæ beatam Diva tenes Cyprum, &
Memphim carentem Sithoniâ nive,
Regina, sublimi flagello
Tange Chloën semel arrogantem.

ODE XXI.

IMpios parræ recinentis omen
Ducat, & prægnans canis, aut ab agro
Rava decurrens lupa Lanuvino, *
Fœtaque vulpes:
Rumpat & serpens iter institutum,
Si per obliquum similis sagittæ
Terrüit mannos: ego cui timebo
Providus auspex?
Antequam stantes repetat paludes
Imbrium divina avis imminentûm;
Oscinem corvum prece suscitabo
Solis ab ortu.

* *Ab agro Lanuvino.* Bourg sur le chemin d'Appius.

ODE XX.

LEs danses & les folles amours me convenoient il n'y a pas longtemps;j'ai même acquis quelque gloire dans cette lice.; mais c'en est fait, j'attache à ce mur à côté de Venus, mes armes & ma lyre; elle a fait son tems & moi aussi. Allons, chers compagnons de mes folies, mettons bas nos armes, nos flambeaux & nos leviers, dont nous avons enfoncé tant de portes. Aimable Déesse, vous qui régnez dans l'Isle fortunée de Cypre, & dans Memphis, où les hivers ne parurent jamais;élevez votre bras, & frappez une bonne fois la fiere Chloé, en sorte qu'elle s'en souvienne.

ODE XXI.

QUand les méchans se mettent en chemin, que tous les oiseaux de mauvais augure, qu'une chienne en travail, qu'une vilaine louve au poil rouge, qu'un renard qui vient de mettre bas, les accompagnent incessament par tout: qu'un serpent venant à s'élancer comme une flèche à travers de leur passage, fasse câbrer leurs chevaux, & les détourne de leur route. Pour moi, si quelque personne m'est chere,& que je prévoïe ce qui pourroit lui arriver, je conjurerai les Dieux de faire partir de l'Orient, un croassant corbeau, avant que la cor-

Sis licet felix, ubicumque mavis,
Et memor nostri, Galatea, vivas;
Téque nec lævus vitet ire picus,
Nec vaga cornix.

Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion: ego, quid sit ater
Adriæ novi sinus; & quid albus
Peccet Iapyx.

Hostium uxores puerique cœcos
Sentiant motus orientis Hœdi, &
Æquoris nigri fremitum, & trementes
Verbere ripas.

Sic & Europe niveum doloso
Credidit tauro latus; & scatentem
Belluis pontum, mediásque fraudes
Palluit audax.

Nuper in pratis, studiosa florum, &
Debitæ Nymphis opifex coronæ,
Nocte sublustri, nihil astra præter
Vidit, & undas.

Quæ simul centum tetigit potentem
Oppidis Creten; Pater, ô relictum
Filiæ nomen, pietásque, dixit
Victa furore.

neille qui annonce la pluïe prête à tomber, retourne sur les eaux croupissantes de ses marais. Pour vous, Galatée, vivez heureuse par tout où vous irez, j'y consens de bon cœur; & sur tout souvenez-vous de moi. Que le malheureux pivert & la vagabonde corneille ne vous empêchent pas d'aller. Cependant prenez garde, Orion sur son couchant, vous menace d'une terrible tempête. Je ne connois que trop le Détroit de la Mer Adriatique, & ce que le vent de la Poüille nous peut amener de triste. Puissent les femmes de nos ennemis, puissent leurs enfans, ressentir tout ce qu'une mer en couroux, & qui bat avec fureur les rivages, pronostique de dangers & de malheurs, lorsque le vent du midi se leve. Je ne puis vous dissimuler ma crainte; Europe eut assurément trop de confiance de monter sur le dos de l'artificieux Taureau: elle pâlît à la vûë des Monstres marins, & ne s'apperçût qu'en pleine mer qu'elle étoit trompée. Cette malheureuse Princesse, qui s'occupoit innocemment à choisir des fleurs, & à faire des couronnes pour les Nymphes qu'elle honoroit, ne vit plus au milieu de la nuit, que les étoiles & les eaux: elle n'eut pas si-tôt abordé l'Isle de Crete, célébre par ses cent Villes, que transportée de fureur, Ah! mon pere, s'écria-t-elle, j'ai manqué à mon devoir, j'ai perdu l'aimable nom de

Unde? quò veni? levis una mors est
Virginum culpæ. Vigilans-ne ploro
Turpe commissum? an vitiis carentem
Ludit imago
Vana, quæ* portâ fugiens eburnâ
Somnium ducit; melius-ne fluctus
Ire per longos fuit, an recentes
Carpere flores,
Si quis infamem mihi nunc juvencum
Dedat iratæ; lacerare ferro, &
Frangere enitar modo multum amati
Cornua tauri.
Impudens liqui patrios Penates:
Impudens Orcum moror. O Deorum
Si quis hæc audis, utinam inter errem
Nuda leones!
Antequàm turpis macies decentes
Occupet malas, teneræque succus
Defluat prædæ, speciosa quæro
Pascere tigres.
Vilis Europe, pater urget absens;
Quid mori cessas? potes hac ab orno
Pendulum, zonâ benè te secutâ
Lædere collum.

Sive te rupes, & acuta leto
Saxa delectant; age, te procellæ
Crede veloci; nisi herile mavis
Carpere pensum,

* *Portâ fugiens eburnâ*. S'enfuïant par la porte d'yvoire.

votre fille! D'où viens-je? Où suis-je? Ne mourir qu'une fois, est trop peu pour une pareille faute! Mais quand j'y pense, suis-je coupable d'une telle infamie! N'est-ce point un songe dont l'image trompeuse me represente à moi-même, coupable, quoi-qu'innocente? valoit-il mieux traverser des mers immenses, que de continuer à cueillir des fleurs? Ah! si dans la colere où je suis, on me livroit cet infame Taureau, je passerois de la foiblesse que j'ai eu pour lui, aux derniers efforts pour le mettre en pieces, pour l'assommer & lui fendre la tête. Fille sans pudeur, j'ai abandonné la maison de mon pere! & sans pudeur je differe à me precipiter dans les Enfers! O Dieux! si quelqu'un de vous est touché de mes plaintes; faites que je me trouve sans deffense au milieu des Lions; avant qu'une maigreur affreuse s'empare de mes joües vermeilles, & que le suc & l'embonpoint de cette proïe si délicate, serve de pâture aux Tigres dans tout l'éclat de ma beauté! Indigne Europe! ton pere te presse, tout éloigné qu'il est; pourquoi retarder ta mort? la ceinture que tu as heureusement apportée, peut te servir pour te pendre à cet ormeau: mais si tu aimes mieux te precipiter du haut de ces rochers. Que tardes-tu? jette-toi dans la mer, & que les flots furieux t'engloutissent; ou bien il faut te resoudre, Princesse d'un sang

Regius sanguis, dominæque tradi
Barbaræ pellex. Aderat quærenti
Perfidùm ridens Venus, & remisso
Filius arcu:

Mox ubi lusit satis; Abstineto,
Dixit, irarum calidæque rixæ;
Cùm tibi invisus laceranda reddet
Cornua taurus.

Uxor invicti Jovis esse nescis?
Mitte singultus; bene ferre magnam
Disce fortunam: tua sectus orbis
Nomina ducet.

ODE XXII.

FEsto quid potiùs die
Neptuni faciam? Prome reconditum
Lyde strenua Cæcubum,
Munitæque adhibe vim sapientiæ.
Inclinare meridiem
Sentis; ac veluti stet volucris dies;
Parcis deripere horreo
Cessantem Bibuli Consulis amphoram.
Nos cantabimus invicem
Neptunum, & virides Nereïdum comas:

roïal, à fournir la tâche que voudroit t'imposer une tyrannique maîtresse, & à servir de concubine à son mari. Pendant qu'Europe se consumoit ainsi en vains regrets, Venus & son fils tenant son arc débandé, l'écoutoient tranquillement : quand ils se furent assez divertis à ses dépens : Souvenez-vous, lui dirent-ils, de moderer votre colere & vos emportemens, si cet odieux Taureau vous présentoit ses cornes à briser. Ignorez-vous que vous étes femme de Jupiter ? on se console à moins ; essuïez vos larmes, & apprenez à faire un bon usage d'une si grande fortune. Une des trois parties du monde portera votre nom.

ODE XXII.

QUe puis-je faire de mieux le jour de la Fête de Neptune ? Lydé, tirez au plûtôt du meilleur vin de Cecube, & faites un peu de violence à votre austere sagesse. Ne voïez vous pas que le Soleil est sur son déclin ? & comme si cependant il étoit stable & n'avançoit point, vous ne vous pressez pas de tirer du fond de la cave quelque bouteille de ce vin entonné sous le Consulat de Bibulus. Nous chanterons tour à tour Neptune & ses Nereïdes aux cheveux couleur de mer. Vous celebrerez sur la Lyre

Tu curvâ recines lyra
Latonam, & celeris ſpicula Cynthiæ:
Summo carmine, quæ Cnidon
Fulgentéſque tenet Cycladas, & Paphon
Junctis viſit oloribus.
Dicetur meritâ Nox quoque næniâ.

ODE XXIII.

TYrrhena regum progenies, tibi
Non ante verſo lene meritum cado,
Cum flore Mecenas, roſarum, &
Preſſa tuis balanus capillis

Jamdudum apud me eſt. Eripe te moræ:
Ne ſemper udum Tibur, & Æſulæ
Declive contempleris arvum, &
Telegoni juga * parricidæ.

Faſtidioſam deſere copiam, &
Molem propinquam nubibus arduis;
Omitte mirari beatæ
Fumum, & opes, ſtrepitúmque
Romæ.

Plerúmque gratæ divitibus vices;
Mundæque parvo ſub Lare pauperum
Cœnæ, ſine aulæis & oſtro,

* *Parricida.* Le Patricide.

Latone & les traits de l'agile Diane : & pour finir, nous chanterons ensemble les loüanges de la Déesse qui tient sous son empire Cnide, les brillantes Cyclades, & Paphos qu'elle visite élevée sur son char trainé par des Cygnes. Là Nuit ne manquera pas aussi d'avoir sa chanson : il faudra la lui dire sur un ton qui lui convienne.

Ode XXIII.

Illustre Mecenas qui descendez des Rois d'Etrurie, il y a long-temps que je vous reserve chez moi un baril d'excellent vin, que je n'ai point encore entamé ; j'ai des essences precieuses pour vous parfumer, de belles roses pour vous couronner. Dérobez-vous pour quelques momens aux affaires. Détournez quelquefois vos yeux de ces vûës charmantes de Tivoli, d'Esule, de Tusculum, & des montagnes de Telegone. Renoncez aujourd'hui à votre abondance, elle devient quelquefois fade & dégoûtante : descendez de cette terrasse qui s'éleve jusqu'aux nuës, & cessez d'admirer le vain éclat, la magnificence & le fracas de Rome plus heureuse que jamais. Le changement a coutume de plaire aux Grands : un petit repas proprement apprêté dans la maison d'un particulier, où l'on ne voit ni lits couverts de pourpre, ni de riches tapis, leur a souvent

Sollicitam explicuere frontem.
Jam clarus occultum * Andromedæ pater
Ostendit ignem; jam Procyon furit,
Et stella vesani Leonis,
Sole dies referente siccos.
Jam pastor umbras cum grege languido
Rivúmque fessus quærit, & horridi
Dumeta Sylvani; carétque
Ripa vagis taciturna ventis.
Tu civitatem quis deceat status
Curas, & Urbi sollicitus times,
Quid Seres & regnata Cyro **
Bactra parent, Tanaísque discors.
Prudens futuri temporis exitum
Caliginosâ nocte premit Deus;
Ridétque si mortalis ultra
Fas trepidat. Quod adest, memento
Componere æquus: cetera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alveo
Cum pace delabentis Etruscum
In mare, nunc lapides adesos,
Stirpésque raptas, & pecus, & domos
Volventis unà, non sine montium
Clamore, vicinæque sylvæ;
Cum fera diluvies quietos
Irritat amnes. Ille potens sui,
Lætúsque deget, cui licet in diem

* *Andromedæ pater.* Céphée.
** *Regnata Cyro/bactra parent.* Qui faisoient autrefois partie du Roïaume de Cyrus.

déridé le front. La constellation qui doit son nom au Pere d'Andromede, brille déja, & fait paroître les feux qu'elle tenoit cachez. L'Avant-coureur de la Canicule, & le Signe du Lion brûlant, mettent tout en feu. Le Soleil ramene la secheresse. Le Berger fatigué cherche l'ombre, & conduit son troupeau languissant, vers les ruisseaux & les buissons, où Sylvain tout velu a coûtume de se retirer; & il ne fait pas le moindre vent sur le rivage. Pour vous toutes vos vuës ne vont qu'à chercher le bien de l'Etat; tout vous inquiéte; vous craignez tout pour Rome; continuellement occupé à découvrir les desseins des Seres, des Bactriens & des Scythes, toûjours en dissention. Jupiter par une sagesse digne de lui, rend l'avenir impénétrable à tous les hommes, & se rit des mortels qui portent leurs inquiétudes plus loin qu'ils ne devroient. Ne songez qu'à regler en paix le present; le reste roule comme un fleuve qui tantôt, sans se déborder, se jette paisiblement dans la mer, & tantôt entraîne avec lui (lorsque d'effroïables inondations le rendent furieux) les pierres qu'il a minées, les arbres qu'il a déracinez, les troupeaux & les maisons entieres, & fait retentir par ce fracas les forêts & les montagnes d'alentour. Heureux qui maître de lui-même, & content de son sort, peut

Dixisse, vixi: cras vel atrâ
Nube polum Pater occupato,
Vel sole puro: non tamen irritum
Quodcumque retro est efficiet; neque
Diffinget, infectúmque reddet
Quod fugiens semel hora vexit.
Fortuna sævo læta negotio, &
Ludum insolentem ludere pertinax
Transmutat incertos honores,
Nunc mihi, nunc aliis benigna.
Laudo manentem; si celeres quatit
Pennas, resigno quæ dedit, & meâ
Virtute me involvo, probámque
Pauperiem sine dote quæro.
Non est meum, si mugiat Africis
Malus procellis, ad miseras preces
Decurrere, & votis pacisci,
Ne Cypriæ Tyriæque merces
Addant avaro divitias mari:
Tunc me biremis præsidio scaphæ
Tutum per Ægæos tumultus
Aura feret, geminúsque Pollux.

dire à la fin du jour : J'ai passé gaïement la journée. Que Jupiter couvre demain le Ciel d'épais nuages ; ou qu'il l'éclaire des plus pures lumieres du Soleil ; après tout, il ne pourra jamais faire que ce qui est passé, ne le soit pas ; il ne lui fera point changer de forme. Non, il ne fera jamais que le tems qui nous échape avec tant de vitesse, puisse revenir encore. La Fortune qui se plait à faire de cruels coups, & qui s'obstine à joüer un jeu bizarre, fait passer d'une personne à l'autre les honneurs & les dignitez qui suivent son inconstance : elle répand ses graces sur qui bon lui semble. Est-elle stable à mon égard ? je lui en sçai bon gré : Veut-elle changer ? je lui remets toutes ses faveurs, & je me munis de ma vertu contre ses disgraces : j'épouse volontiers la pauvreté sans autre dot, que la probité. Si mon vaisseau est battu de la tempête, on ne me verra point avoir recours à d'indignes prieres, ni vouloir intéresser le Ciel par mes vœux, à ne pas livrer de nouvelles richesses à l'insatiable mer. Je me jetterai pour lors dans un esquif ; & avec un vent favorable & le secours des deux Gemeaux, je passerai hardiment à travers les flots de la mer Egée.

ODE XXIV.

EXigi monumentum ære perennius,
Regalique ſitu pyramidum altius;
Quod non imber edax, non Aquilo impotens,
Poſſit diruere, aut innumerabilis
Annorum ſeries, & fuga temporum.
Non omnis moriar; multáque pars mei
Vitabit Libitinam: uſque ego poſterâ
Creſcam laude recens; dum Capitolium
Scandet cum tacitâ virgine Pontifex.
Dicar, quà violens obſtrepit Aufidus,
Et quà pauper æquæ Daunus agreſtium
Regnavit populorum, ex humili potens,
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxiſſe modos. Sume ſuperbiam,
Quæſitam meritis, & mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.

ODE XXIV.

J'Ai mis enfin la derniere main à mon ouvrage ; c'est un monument qui durera plus que l'airain & que le bronze ; un monument plus superbe que les pyramides d'Egypte : il est à l'épreuve des pluïes & des vents : la suite infinie des siécles, ni le tems qui détruit tout, ne sçauroit lui donner d'atteinte. Je ne mourrai pas entierement, & la plus noble partie de moi-même échapera surement à la Parque. Ma réputation toûjours nouvelle s'augmentera dans la suite des tems. Tant que le souverain Pontife accompagné de la discrete Vestale, montera les degrez du Capitole ; par tout où l'impétueux Aufide précipite ses eaux, par tout où le fleuve Daunus, dont la source est aujourd'hui presque toute tarrie, se vit autrefois honoré par des Peuples grossiers ; on dira de moi : Horace, fils d'un simple affranchi, s'est fait une belle réputation, & a merité la faveur des Grands. Il a le premier trouvé l'art de faire en Latin des vers Lyriques à la maniere des Grecs. Melpomene, prenez donc cet air de fierté que donne cette sorte de merite, ne m'épargnez pas les lauriers ; & couronnez-moi avec plaisir.

Q. HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER QUARTUS.

Ode I.

Pindarum quisquis ſtudet æmulari,
Jule ceratis ope Dedaleâ
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.

Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem ſuper notas aluere ripas,
Fervet, immenſúſque ruit profundo
Pindarus ore:

Laureâ donandus Apollinari;
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numeríſque fertur
Lege ſolutis:

Seu Deos, Regéſque canit, Deorum
Sanguinem; per quos cecidere juſtâ
Morte Centauri, cecidit tremendæ
Flamma Chimæræ:

Sive, quos Eléa domum reducit
Palma cœleſtes; pugilém-ve, equúm-ve

ODES D'HORACE,

LIVRE QUATRIE'ME.

ODE I.

JUles, vouloir égaler le Pindare, c'eſt vouloir s'élever dans les airs avec des aîles de cire, & s'expoſer comme le fils de Dédale, à donner ſon nom à une mer. Tel qu'un fleuve groſſi par les orages, & qui tombe avec impetuoſité d'une montagne élevée, ſe déborde dans les campagnes : Tel Pindare emporté par l'ardeur de ſon genie, répand le torrent de ſes expreſſions riches & abondantes. Il mérite également les lauriers d'Apollon, ſoit que d'un ſtile hardi, il roule de nouveaux mots à travers d'audacieux Dythirambes, & qu'il affecte des cadences qui ne reconnoiſſent point de loi ; ſoit qu'il chante les Dieux, & le ſang des Dieux, ces Rois qui firent périr les téméraires Centaures, & qui étoufferent les feux de l'effroïable Chimere : ſoit qu'il chante ces Héros qui s'en retournent immortaliſez par les couronnes qu'ils ont remportées aux jeux Olympiques ;

Dicit, & centum potiore signis
Munere donat:

Flebili sponsæ juvenémve raptum
Plorat; & vires; animúm-ve, moréſque
Aureos educit in aſtra, nigróque
Invidet Orco.

Multa Dircæum levat aura cycnum,
Tendit, Antoni, quoties in altos
Nubium tractus: ego apis Matinæ
More modóque,

Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum; circa nemus, uvidíque
Tiburis ripas, operoſa parvus
Carmina fingo.

Concines majore poëta plectro
Cæſarem, quandóque trahet feroces
Per ſacrum clivum, meritâ decorus
Fronde, Sicambros;

Quo nihil majus meliús-ve terris
Fata donavere,Boníque Divi,
Nec dabunt, quamvis redeant in aurum
Tempora priſcum.

Concines lætóſque dies, & Urbis
Publicum ludum, ſuper impetrato
Fortis Auguſti reditu, forúmque
Litibus orbum.

ou

ou ceux qui se sont signalez dans les combats du Ceste, & à la course des chevaux; il leur fait par ses vers un présent de plus grand prix, que ne seroient mille statuës érigées en leur honneur. Soit qu'il pleure un jeune époux enlevé à sa malheureuse épouse; & qu'il porte jusqu'aux Cieux, la force, le courage, les mœurs incorruptibles; il les fait vivre malgré la Mort. Toutes les fois que ce Cygne de Dircé prend l'essort jusques dans les nuës, il se soûtient toûjours d'un vol égal. Pour moi dont le génie n'a rien d'élevé, semblable à une laborieuse abeille, toute occupée à recüeillir ce que les fleurs ont de plus exquis; je compose le long des bois & des eaux de Tivoli, des vers qui me coûtent beaucoup. Mais vous, Antoine, qui étes né grand Poëte, vous chanterez Cesar d'un ton plus fort & plus noble; lorsque chargé des lauriers qu'il a méritez, il traînera au Capitole les fiers Sicambres attachez à son char; vous chanterez ce Prince, le plus magnifique présent & le meilleur que les Destins & les Dieux favorables aïent jamais fait à la Terre, & qu'ils lui feront jamais; quand les siecles suivans seroient autant de siecles d'or: vous nous direz les jours de fêtes, & les réjoüissances publiques qui feront taire le barreau à l'heureux retour du vaillant Auguste, que nous aurons enfin obtenu. Alors si je puis y mê-

Tum meæ (si quid loquar audiendum)
Vocis accedet bona pars, & , ô Sol
Pulcher! ô laudande! canam, recepto
Cæsare felix.

Túque dum procedis, Io triumphe,
Non semel dicimus, Io triumphe,
Civitas omnis; dabimúsque Divis
Thura benignis.

Te decem tauri, totidémque vaccæ;
Me tener solvet vitulus, relictâ
Matre qui largis juvenescit umbris
In mea vota.

Fronte curvatos imitatus ignes
Tertium lunæ referentis ortum,
Quà notam duxit, niveus videri,
Cetera fulvus.

ODE II.

QUem tu, Melpomene, semel
Nascentem placido lumine videris,
Illum non labor Isthmius
Clarabit pugilem; non equus impiger
Curru ducet Achaïco
Victorem; neque res bellica Deliis
Ornatum foliis ducem,
Quòd regum tumidas contuderit minas,
Ostendet Capitolio:
Sed quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,
Et spissæ nemorum comæ,

ler quelque chose qui mérite d'être écouté, je ferai éclater ma voix, & la joindrai à la vôtre. O le beau jour! chanterai-je tout transporté, ô l'heureux jour qui nous a rendu César! & pendant cette marche nous nous écrierons, comblez de joie: Vive César; qu'il triomphe, qu'il vive à jamais: nous répéterons mille fois avec tout le Peuple: Vive César. Nous donnerons ensuite de l'encens aux Dieux propices. Vous en serez quitte à leur égard pour dix taureaux & autant de vaches; & moi pour satisfaire à mon vœu, j'immolerai un petit veau nouvellement sevré, qui bondit & folâtre dans de gras pâturages: ses cornes naissantes représentent le croissant de la Lune dans son troisiéme jour: à une marque près qu'il a sur le front, blanche comme neige, il est parfaitement roux.

Ode II.

MElpoméne, le mortel que vous avez une fois favorisé d'un de vos regards, au moment de sa naissance, ne se signalera jamais dans les combats du Ceste, ni à la course des chars; il se mettra peu en peine d'être grand guerrier, & on ne le verra point couronné de lauriers, monter au Capitole, pour avoir abbatu le faste des Rois superbes & menaçans: mais les belles eaux qui environnent les fertiles campagnes de Tivoli,

Fingent Æolio carmine nobilem.
Romæ, principis urbium,
Dignatur soboles inter amabiles
Vatum ponere me choros;
Et jam dente minùs mordeor invido.
O testudinis aureæ
Dulcem quæ strepitum, Pieri, temperas;
O mutis quoque piscibus
Donatura cycni, si libeat sonum!
Totum muneris hoc tui est
Quòd monstror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ;
Quòd spiro, & placeo (si placeo) tuum est

ODE III.

QUalem ministrum fulminis alitem,
Cui Rex Deorum regnum in aves vagas
Permisit, expertus fidelem
Jupiter in Ganymede flavo,
Olim juventas, & patrius vigor
Nido laborum propulsit inscium,
Vernique jam nimbis remotis,
Insolitos docuere nisus
Venti paventem; mox in ovilia
Demisit hostem vividus impetus;
Nunc in reluctantes dracones
Egit amor dapis, atque pugnæ;
Qualémve lætis caprea pascuis

& de ses sombres forêts, en feront un fameux Poëte Lyrique. Les nobles & jeunes habitans de la Capitale du monde, me font l'honneur de me mettre au nombre des Poëtes tendres & galands; & je commence à être moins exposé aux traits de l'envie. O Muse, qui réglez les doux sons de la précieuse lyre que je tiens de vous! O divine Muse, capable de donner aux poissons même, tout muets qu'ils sont, le chant du cygne, c'est à vous à qui j'ai l'obligation de ce que les passans me font remarquer comme l'Inventeur de l'Ode latine; & si j'ai le don de plaire pendant que je suis encore au monde, c'est à vous que j'en suis redevable.

Ode III.

Tel que l'oiseau qui porte la foudre de Jupiter, & que ce souverain des Dieux fit roi des oiseaux, pour l'avoir fidellement servi à l'enlevement de Ganiméde : Tel, dis-je, que cet oiseau animé par sa boüillante jeunesse, & par sa force naturelle à sortir de son aire; tout étonné qu'il est, ne laisse pas à l'issuë des hyvers, & soûtenu des vents du Printems, de mettre ses aîles à l'épreuve, fond avec impétuosité sur les troupeaux, pousse plus loin l'amour des combats; & pour satisfaire la faim qui le dévore, assaillit les dragons, malgré leur vigoureuse résistance : Tel qu'un jeune lion,

Intenta, fulvæ matris ab ubere
Jam lacte depulsum leonem
Dente novo peritura vidit;

Videre Rhæti bella sub Alpibus
Drusum gerentem & Vindelici; quibus
Mos unde deductus per omne
Tempus Amazoniâ securi

Dextras obarmet, quærere distuli;
Nec scire fas est omnia. Sed diu
Latéque victrices catervæ
Consiliis juvenis revictæ

Sensere, quid mens ritè, quid indoles
Nutrita faustis sub penetralibus
Posset quid Augusti paternus
In pueros animus Nerones.

Fortes creantur fortibus & bonis:
Est in juvencis, est in equis patrum
Virtus; nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

Doctrina sed vim promovet insitam,
Rectique cultus pectora roborant:
Utcumque defecere mores,

nouvellement sorti de dessous sa mere, paroît terrible à une biche attentive à de délicieux pâturages, & qui se voit déja comme la proïe de ces jeunes dents : Tel parut au pied des Alpes le jeune Drusus les armes à la main ; & tel fut, à sa vûë, l'effroi des Vindéliciens & des Rhétiens. Ces peuples se servent de haches dans les combats, à la maniere des Amazones : je ne me suis pas encore informé d'où leur vient cette coûtume. Le moïen de tout sçavoir. Ce que je sçai, est que ces troupes, depuis long-tems toûjours victorieuses, après avoir porté loin leurs conquêtes, viennent enfin d'être défaites par la valeur & la sage conduite de ce jeune Héros ; elles ont éprouvé ce que peut un beau naturel, joint à un esprit excellent, formé dans un palais chéri des Dieux ; & ce que l'amour paternel d'Auguste pour les jeunes Nérons, est capable de produire dans leurs grandes ames. Il est vrai que les gens de cœur & de probité, ont des enfans qui leur ressemblent ; que les jeunes taureaux & les bons chevaux se ressentent de leur origine ; que l'aigle noble & genéreuse ne mit jamais au jour de foibles & de timides colombes. Mais lorsque l'instruction est jointe à la vigueur naturelle de l'esprit, il pousse encore plus loin sa force & son étenduë ; une heureuse éducation augmente & fortifie le courage ; pour peu qu'elle vienne

Dedecorant benè nata culpæ.

Quid debeas, ô Roma, Neronibus
Teſtis Metaurum flumen, & Aſdrubal
Devictus, & pulcher fugatis
Ille dies Latio tenebris,

Qui primus almâ riſit adoreâ,
Dirus per urbes Afer ut Italas,
Ceu flamma per tædas, vel Eurus
Per Siculas equitavit undas.

Poſt hoc ſecundis uſque laboribus
Romana pubes crevit, & impio
Vaſtata Pœnorum tumultu
Fana Deos habuere rectos.

Dixítque tandem perfidus Annibal:
Cervi, luporum præda rapacium,
Sectamur ultro, quos opimus
Fallere & effugere eſt triumphus.

Gens, quæ cremato fortis ab Ilio,
Jactata Tuſcis æquoribus, ſacra
Natóſque, maturóſque patres,
Pertulit Auſonias ad urbes;

Duris ut ilex tonſa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,

à manquer, les ames les mieux nées se deshonorent par des fautes irréparables. O Rome! que ne devez-vous pas aux Nérons! Le fleuve Métaurus & Asdrubal vaincu, sont témoins de ce que ces Héros ont fait pour vous. J'en atteste ce beau jour qui dissipa les ténebres dans tout le Latium, qui y fit renaître la gloire & l'abondance, que le barbare Carthaginois en avoit chassées: ce cruel Africain désoloit les villes d'Italie, comme le feu consume les forêts entieres, ou comme les Aquilons volent de flots en flots sur les mers. Depuis cet heureux jour, les succès qu'eurent nos jeunes Romains dans leurs travaux guerriers, ne firent qu'augmenter; & les statuës de nos Dieux furent élevées dans les Temples que le sacrilege Carthaginois avoit profané. Nous tirâmes enfin cet aveu du perfide Annibal. Que faisons-nous? Lâches & timides Cerfs destinez à être la proië de ces Loups ravissans? Nous les poursuivons! Hélas! Leur échaper & les éviter seroit pour nous un glorieux triomphe! Cette fiere & belliqueuse Nation, après qu'Ilion fut réduit en cendres, se fit passage à travers les écüeils & les tempêtes de la Mer Toscane, pour établir en Ausonie ses Dieux, ses enfans & son Senat. Semblable à un grand chêne de l'épaisse & sombre forêt du fertile mont Algide, ébranché à grands coups

Per damna, per cædes, ab ipſo
Ducit opes animúmque ferro.

Non Hydra ſecto corpore firmior
Vinci dolentem crevit in Herculem;
Monſtrum-ve ſummiſere Colchi
Majus, Echioniæ-ve Thebæ.

Merſes profundo, pulchrior evenit;
Luctêre, multâ proruet integrum
Cum laude victorem, gerétque,
Prælia conjugibus loquenda.

Carthagini jam non ego nuncios
Mittam ſuperbos: occidit, occidit
Spes omnis, & fortuna noſtri
Nominis, Aſdrubale interempto.

Nil Claudiæ non efficient manus;
Quas & benigno numine Jupiter,
Defendit, & curæ ſagaces
Expediunt per acuta belli.

ODE IV.

DIvis orte bonis, optime Romulæ
Cuſtos gentis, abes jam nimiùm diu:
Maturum reditum pollicitus Patrum
Sancto Concilio, redi.
Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ;

de hache, elle tire de nouvelles forces du fer qui la blesse; ses pertes & ses deffaites ne font que relever son courage & sa grandeur. L'Hydre à sept têtes ne s'élevoit pas avec plus de violence contre l'invincible Hercule, à mesure qu'il les lui coupoit : non, ni Thebes, ni la Colchide ne produisirent jamais un monstre si terrible que le Romain : le précipitez-vous au fond de la Mer? il en sort plus éclatant : En venez-vous aux mains avec lui? quelque invincible que vous aïez été jusqu'alors, il vous terrassera avec encore plus de gloire, & livrera des combats, dont les jeunes veuves désolées parleront jusqu'à la mort. Le tems n'est plus d'envoïer de superbes Couriers à Carthage : Asdrubal a péri! Fortune, esperances, honneurs : tout a péri pour nous avec lui! Rien n'est impossible aux Nérons; Jupiter les protege visiblement : leur infatigable application, & leur prudence anticipée, les tirent avec honneur des guerres les plus hazardeuses.

ODE IV.

PUissant Protecteur de la Nation Romaine, précieux don que nous ont fait les Dieux; que votre absence est longue! Revenez vîte, aimable Prince, notre auguste Senat s'impatiente; vous lui avez promis un prompt retour. Venez rendre à

Inſtar veris enim, vultus ubi tuus
Affulſit populo, gratior it dies,
Et ſoles meliùs nitent.

Ut mater juvenem, quem Notus invido
Flatu Carpathii trans maris æquora
Cunctantem ſpatio longiùs annuo
Dulci diſtinet à domo.

Votis, omnibúſque, & precibus vocat;
Curvo nec faciem littore dimovet:
Sic deſideriis icta fidelibus
Quærit patria Cæſarem.

Tutus bos etenim rura perambulat:
Nutrit rura Ceres, almáque Fauſtitas:
Pacatum volitant per mare navitæ:
Culpari metuit fides:

Nullis polluitur caſta domus ſtupris;
Mos & lex maculoſum edomuit nefas:
Laudantur ſimile prole puerperæ;
Culpam pœna premit comes.

Quis Parthum paveat? quis gelidum Scythen?
Quis, Germania quos horrida parturit
Fœtus, incolumi Cæſare? quis feræ
Bellum curet Iberiæ?

Condit quiſque diem collibus in ſuis;

vos sujets la lumiere & la joïe ; si-tôt que vous paroissez à leurs yeux, c'est pour eux un nouveau Printems ; les jours en sont plus beaux, & le Ciel en est plus serain. De même qu'une tendre mere a recours aux auspices, fait des prieres & des vœux pour hâter le retour de son cher fils, qu'un vent du Midi retient depuis plus d'un an au-delà des Mers, loin de la maison paternelle : elle a les yeux continuellement attachez sur le rivage : de même la Patrie enflammée de vifs & de pressans desirs, soûpire incessamment après son Cesar. Car sous le regne fortuné de ce bon Prince, le Bœuf trace paisiblement ses sillons; Cerés accompagnée de l'heureuse abondance, nourrit les moissons : Le Pilote court sans crainte les Mers. On ne sçait ce que c'est que de manquer à sa parole. La foi conjugale regne dans les familles ; la bonne éducation & ces loix qu'Auguste a si sagement établies ont banni ces affreux désordres qui portent avec eux leur infamie : on félicite les meres de ce que leurs enfans ressemblent à leurs maris : la peine suit de près l'infidélité. Qui des Romains, s'il est assuré de la santé de Cesar, s'avise de redouter le Parthe, le Scythe glacé, & l'Allemand, de quelque énorme taille qu'il soit ? Qui s'inquiéte si le fier Espagnol nous fait la guerre ? chacun passe agréablement la journée sur ses

Et vitem viduas ducit ad arbores ;
Hinc ad vina redit lætus ; & alteris
Te mensis adhibet Deum :

Te multâ prece , te prosequitur mero
Defuso pateris ; & Laribus tuum
Miscet nomen , uti Græcia Castoris ,
Et magni memor Herculis.

Longas ô utinam , dux bone , ferias
Præstes Hesperiæ , dicimus integro
Sicci manè die , dicimus uvidi
Cùm sol oceano subest.

ODE V.

DIve , quem proles Niobæa magnæ
Vindicem linguæ , Tityósque raptor
Sensit , & Trojæ propè victor altæ
Phthius Achilles.

Ceteris major , tibi miles impar ;
Filius quamvis Thetidis marinæ ,
Dardanas turres quateret tremendâ
Cuspide pugnax.

Ille , mordaci velut icta ferro
Pinus , aut impulsa cupressus Euro ,
Procidit latè , posuitque collum in
Pulvere Teucro.

Ille non inclusus equo , Minervæ

côteaux, s'occupe à marier ensemble la vigne avec l'ormeau : le jour est-il fini ? on s'en retourne gaïement boire chez soi : Auguste, on vous adore au dessert comme une Divinité ; on vous fait des vœux & des libations ; on mêle votre nom avec les noms de ses Dieux domestiques, à peu près comme les Grecs invoquent par reconnoissance, Castor & le grand Hercule. O ! le meilleur de tous les Princes ! faites-nous durer long-tems ces fêtes & ce repos ! Dès le matin nous le disons, nous le disons encore le soir : à jeun, au sortir de table, ce sont toujours les mêmes vœux.

ODE V.

O Dieu, qui fîtes sentir à Niobé, par la mort de ses enfans, la grandeur de votre pouvoir & la folie de ses insolens discours. Dieu, dont Titius le ravisseur éprouva la vengeance aussi-bien qu'Achile, sur le point qu'il étoit d'emporter Troïe : ce Heros fils de la Déesse des Mers, n'avoit point son pareil ; mais il ne tenoit pas contre vous : il parut avec intrépidité devant Ilion, & lui donna de terribles secousses ; cependant tel qu'un Pin abbatu sous les coups d'un fer aceré, ou qu'un Cyprès que le vent déracine, il tomba, & couvrit de son corps étendu mort une terre ennemie. Il n'étoit pas de caractere à s'enfermer dans

Sacra mentito, malè feriatos
Troas, & lætam Priami choreis
Falleret aulam:

Sed palam captis gravis, heu nefas! heu!
Nescios fari pueros Achivis
Ureret flammis, etiam latentes
Matris in alvo:

Ni tuis victus Venerísque gratæ
Vocibus Divûm pater annuisset
Rebus Æneæ potiore ductos
Alite muros.

Doctor argutæ fidicen Thaliæ
Phœbe, qui Xantho lavas amne crines,
Dauniæ defende decus Camœnæ,
Lævis Agyieu:

Spiritum Phœbus mihi, Phœbus artem
Carminis, noménque dedit poëtæ.
Virginum primæ, puerísque claris
Patribus orti,

Deliæ tutela Deæ, fugaces
Lyncas & cervos cohibentis arcu,
Lesbium servare pedem, meique
Pollicis ictum:

Ritè Latonæ puerum canentes,
Ritè crescentem face Noctilucam,

ce fameux cheval offert à Minerve sous prétexte d'un vœu, pour surprendre en traître les Troïens & la Cour de Priam plongée à contre-tems dans les plaisirs ; mais la ville emportée d'assaut, il eût été inflexible, &, ce qu'on ne peut dire sans horreur, il eût fait périr par le feu jusqu'aux petits enfans, même ceux qui devoient bien-tôt voir le jour ; si le Pere des Dieux, touché de vos prieres, Phebus, & de celles de Venus toute aimable, n'eût permis au pieux Enée d'aller fonder ailleurs un autre Troïe sous de meilleurs auspices. Phebus qui apprenez aux Muses à toucher délicatement le Luth, qui lavez vos blonds cheveux dans les eaux du Xanthe; Phebus, dont les rares statuës font l'ornement de Rome & de ses Places; répandez vos agrémens sur une poësie nouvelle, & declarez-vous-en le Protecteur : le beau feu qui fait les Poëtes, le talent de tourner un vers, la gloire qui suit l'un & l'autre, tout me vient d'Apollon. Jeunes filles, jeunes garçons, illustres enfans protegez de Diane, dont l'arc arrête les Lynx & les plus vîtes Cerfs; observez la mesure de ce vers qu'inventa Sappho, & suivez exactement la cadence de ma Lyre. Chantez avec justesse le fils de Latône, chantez cette Divinité qui éclaire la nuit de son Croissant lumineux, qui donne aux fruits leur maturité, & qui

Prosperam frugum, celerémque pronos
Volvere menses.

Nupta jam dices; Ego Dîs amicum,
Sæculo festas referente luces,
Reddidi carmen docilis modorum
Vatis Horatî.

ODE VI.

Diffugere nives, redeunt jam gramina campis:
Arboribúsque comæ:
Mutat terra vices, & decrescentia ripas
Flumina prætereunt:
Gratia cum Nymphis, geminísque sororibus audet
Ducere nuda choros.
Immortalia ne speres monet annus, & almum
Quæ rapit hora diem:
Frigora mitescunt Zephiris; ver proterit æstas
Interitura, simul
Pomifer autumnus fruges effuderit; & mox
Bruma recurret iners.
Damna tamen celeres reparant cœlestia lunæ;
Nos ubi decidimus
Quò pius Æneas, quò Tullus dives & Ancus,

par son cours précipité fait rouler les mois. Un jour dans un âge plus avancé, lorsque vous serez mariées, vous serez bien-aise de dire : Au commencement de ce siecle, je chantai ma partie dans une hymne séculaire de la façon d'Horace ; ses vers ne déplurent pas aux Dieux.

ODE VI.

LES neiges ont disparu, nos campagnes reprennent leur verdure, & nos Bois leur feüillage. La terre éprouve un heureux changement, & les rivieres qui commencent à décroître, ne passent plus leurs bords. Une des Graces negligemment habillée, donne la main aux Nymphes, & prend avec elle ses deux sœurs pour danser toutes ensemble. Les heures & les années qui nous ravissent d'heureux jours, nous disent en leur langage, de ne nous point flatter d'être ici-bas immortels. Les Zephirs succedent aux frimats ; l'Eté suit de près le Printemps, pour finir bien-tôt lui-même, & dès que l'Automne nous aura prodigué ses fruits, voilà les frimats revenus. Ainsi les saisons s'en vont & se succedent les unes aux autres ; mais de nouvelles Lunes les font bien-tôt renaître. Pour nous, quand nous sommes arrivez au triste séjour des Ancus, des Tullus, des Enées, nous ne renaissons

Pulvis & umbra sumus.
Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora Dî superi ?
Cuncta manus avidas fugient heredis, amico
Quæ dederis animo.
Cùm semel occideris, & de te splendida Minos
Fecerit arbitria,
Non, Torquate, genus, non te facundia, non te
Restituet pietas. [dicum
Infernis neque enim tenebris Diana pu-
Liberat Hippolytum :
Nec Lethæa valet Theseus abrumpere caro
Vincula Pirithoo.

ODE VII.

DOnarem pateras, gratáque commodus,
Censorine, meis æra sodalibus :
Donarem * tripodas, præmia fortium
Graiorum : neque tu pessima munerum
Ferres ; divite me scilicet artium
Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas,
Hic saxo, liquidis ille coloribus
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.

* *Tripodas.* Des trépiez.

point, nous devenons comme eux, Ombre & poussiere. Nous vivons aujourd'hui; & ce jour est un present que nous font les Dieux; qui sçait s'ils y ajouteront le jour de demain? Croïez-moi, divertissez-vous bien; ce que vous aurez emploïé à votre plaisir est autant de soustrait à un heritier âpre & vif. Non, mon cher, Torquatus, dès que Minosaura souverainement décidé de votre sort, il n'y a ni éloquence, ni noblesse, ni pieté qui tienne contre cet arrêt; vous n'en reviendrez plus; Diane n'en a pû appeller en faveur du chaste Hippolyte; & nous ne voïons point que Thesée sur les sombres bords, quelqu'ami qu'il fût de Pirithous, l'ait sçû tirer des fers.

ODE VII.

SI j'avois chez moi des chefs-d'œuvres de ces grands maîtres de l'art Scopas & Parrhasius, l'un excellent Peintre, & l'autre fameux Statuaire; tous deux également habiles à exprimer une figure d'homme, ou la figure d'un Dieu; je ferois avec plaisir à mes amis de ces sortes de presens, dont on récompensoit en Grece les plus celebres Athletes; je leur donnerois des couppes, de ces belles tasses à la Grecque, des statuës de bronze. Vous jugez bien, Censorinus, que je ne vous partagerois pas le plus mal; mais

je ne suis pas riche en Antiques ; & heureusement pour moi, quoique vous en aïez assez raisonnablement, & de fort belles, ce n'est pas ce que vous estimez le plus. Vous aimez les vers, je puis vous en offrir de passables, je m'y connois assez, pour les priser ce qu'ils valent. Les vers d'Ennius relevent plus la gloire de ce grand homme, à qui la destruction de la perfide Carthage a merité le glorieux surnom d'Africain, que tous ces titres pompeux qu'on lit gravez sur le marbre dans nos places publiques ; que ces monumens superbes, qui font revivre les Heros, & qui nous retracent sans cesse la fuite précipitée du fier & menaçant Annibal, forcé à retourner honteusement sur ses pas. Es l'on ne peut point dire que les faits heroïques des Grands hommes, soïent dignement recompensez, si quelque Poëte excellent ne les releve. Penseroit-on au fils de Mars & d'Ilie, si le silence jaloux de la gloire de Romulus, avoit enlevé dans l'oubli ce qu'il a fait pour Rome ? Et si le juste Eaque a échappé aux eaux du Styx, s'il est adoré comme un Dieu dans les champs Elisiens, il n'en est redevable qu'à la force des vers, qu'aux soins empressez & aux veilles des fameux Poëtes. Les Muses rendent immortels ceux qui meritent de l'être ; elles les mettent au nombre des Dieux : nous ne sçaurions pas sans les Muses que

Optatis epulis impiger Hercules:
Clarum Tyndaridæ ſidus ab infimis
Quaſſas eripiunt æquoribus rates;
Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos ducit ad exitus.

ODE VIII.

NE forte credas interitura, quæ
Longè ſonantem natus * ad Aufidum,
Non ante vulgatas per artes,
Verba loquor ſocianda chordis,

Non, ſi priores Mæonius tener
Sedes Homerus, Pindaricæ latent,
Ceæque, & Alcæi minaces,
Steſichoríque graves Camœnæ;

Nec, ſi quid olim luſit Anacreon,
Delevit ætas: ſpirat adhuc amor,
Vivúntque commiſſi calores
Æoliæ fidibus puellæ,

Non ſola comptos arſit adulteri
Crines, & aurum veſtibus illitum
Mirata, regaléſque cultus,
Et comites, Helene Lacæna;

Primúſ-ve Teucer tela Cydonio
Direxit arcu: non ſemel Ilios
Vexata: non pugnavit ingens
Idomeneus, Sthenelúſ-ve ſolus

* *Ad Aufidum.* Païs groſſier.

l'infatigable Hercule se trouve enfin à la table de Jupiter ; que Castor & Pollux, ces constellations bien-faisantes, tirent heureusement du naufrage les vaisseaux prêts de perir ; & que Bacchus couronné de pampres verdoïans, comble les vœux de ses favoris.

ODE VIII.

N'Allez pas croire, illustre Lollius ; que les vers d'un Poëte Lyrique né près de l'impetueux Aufide, & qui n'a point de modele chez les Latins, périssent jamais. Quoiqu'Homere soit le Prince des Poëtes, Pindare ne laisse pas d'avoir son merite, aussi-bien que le touchant Symonide, le terrible Alcée, ce fleau des Tyrans, & Stesichore, dont la Poësie est si majestueuse. Le tems n'a point encore donné d'atteinte à l'élegant badinage d'Anacréon, non plus qu'aux tendres vers de Sappho, dont les expressions sont autant d'images de tout le feu de sa passion, qu'elle n'osoit confier qu'à sa guitharre. Hélene n'est pas la seule qui se soit laissée surprendre à la belle chevelure d'un jeune Prince, à la nombreuse suite de ses favoris, & à la vûë d'un habit tout broché d'or. Avant Teucer il y avoit eu d'habiles tireurs d'arc. Ilion a été assiegé plus d'une fois. Le grand Idomenée, & le brave Sthenelus, ne sont pas

Dicenda Musis prælia ; non ferox
Hector , vel acer Deiphobus graves
Excepit ictus pro pudicis
Conjugibus puerísque primus,

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi ; sed omnes illachrymabiles
Urgentur , ignotíque , longâ
Nocte , carent quia vate sacro.

Paulùm sepultæ distat inertiæ
Celata virtus. Non ego te meis
Chartis inornatum silebo ,
Tót-ve tuos patiar labores

Impune , Lolli , carpere lividas
Obliviones. Est animus tibi
Rerúmque prudens , & secundis
Temporibus dubiísque rectus ;

Vindex avaræ fraudis , & abstinens
Ducentis ad se cuncta pecuniæ ;
Consulque non unius anni :
Sed quoties bonus atque fidus

Judex honestum prætulit utili , &

les seuls qui aïent livré des combats dignes du travail & de l'application des Muses. Quantité de grands hommes avoient reçû autrefois de profondes blessures pour la défense de leur Patrie, quand le formidable Hector, & l'entreprenant Déiphobe s'exposerent à tous les traits de l'ennemi pour la conservation de leurs fideles épouses, & de leurs chers enfans. Mille vrais Heros avoient donné des marques de leur valeur, avant qu'Agamemnon fit parler de lui; on ne parle point d'eux; on ne les regrette point, ils sont ensevelis dans les ténebres d'une éternelle nuit; d'où vient? c'est qu'ils ont eu le malheur de n'avoir point trouvé de Poëte qui les ait chantez. Un grand merite ignoré, differe peu d'une vie fainéante & obscure. Pour vous, Lollius, ma plume vous fera connoître, & je ne souffrirai pas qu'un envieux oubli enleve impunément tant & de si glorieux travaux à la Posterité. Je publierai cet esprit éminent, si expérimenté dans les affaires, & toujours égal dans le bon comme dans le mauvais succès. Je publierai ce désinteressement admirable, & ce[...] nereux mépris que vous avez pour [...] chesses, elles ont beau tout att[...] êtes à l'épreuve de leurs char[...] sécuteur inexorable des [...] On sçaura que vous ave[...] année le Consulat; [...]

Rejecit alto dona nocentium
    Vultu, & per obſtantes catervas
        Explicuit ſua victor arma.

Non poſſidentem multa vocaveris
Rectè beatum: rectiùs occupat
    Nomen beati qui Deorum
        Muneribus ſapienter uti,

Durámque callet pauperiem pati,
Pejúſque letho flagitium timet,
    Non ille pro caris amicis,
        Aut patriâ timidus perire.

ODE IX.

O Formoſus adhuc, & Veneris muneribus potens,
Inſperata tuæ cùm veniet pluma ſuperbiæ,
Et, quæ nunc humeris involitant, deciderint comæ,
Nunc & qui color eſt puniceæ flore prior roſæ,
...tus Ligurinum in faciem verterit hiſ...idam,
... (quoties te in ſpeculo videris
...)
... cur eadem non puero

rité autant de fois, qu'en Juge plein de droiture & de probité, vous avez sacrifié l'interêt au devoir; que vous avez rejetté avec dédain les presens que vous offroit le crime; & que malgré la brigue & les troupes des scelerats, vous avez sçu déploïer les étendarts de Thémis, & la rendre victorieuse. Ce ne sont pas les grands biens qui rendent l'homme heureux : celui-là l'est à plus juste titre, qui sçait user avec sagesse des présens que lui font les Dieux; qui a le don de souffrir patiament l'indigence, quelque dure qu'elle soit; & qui redoute le crime beaucoup plus que la mort. Un homme de ce caractere est toujours prêt à s'immoler pour ses amis & pour sa Patrie.

ODE IX.

Ligurinus, vous êtes encore tout fier des graces & de la beauté dont Venus a paré votre visage; mais pour domter votre orgüeil, une rude & épaisse barbe viendra plûtôt que vous ne pensez, ombrager vos joües polies & lissées. Lorsque ces beaux cheveux, qui flotent agréablement sur vos épaules, seront tombez, & que les rides de la vieillesse succederont à ce teint fleuri & plus vermeil que les roses; Ligurinus alors ne se reconnoissant plus lui-même, dira, se regardant au miroir : Helas! que n'avois-je dans ma jeunesse les lumieres &

Vel cur his animis incolumes non redeunt
genæ ?

ODE X.

EST mihi nonum ſuperantis annum
Plenus Albani cadus ; eſt in horto,
Phylli, nectendis apium coronis,
Eſt hederæ vis

Multa, quâ crines religata fulges :
Ridet argento domus ; ara caſtis
Vincta verbenis avet immolato
Spargier agno :

Cuncta feſtinat manus ; huc & illuc
Curſitant miſtæ pueris puellæ ;
Sordidum flammæ trepidant rotantes
Vertice fumum.

Ut tamen noris, quibus advoceris
Gaudiis, Idus tibi ſunt agendæ ;
Qui dies menſem Veneris marinæ
Findit Aprilem :

Jure ſolennis mihi, ſanctiórque
Penè natali proprio ; quòd ex hac
Luce Mecenas meus affluentes
Ordinat annos.

ODE XI.

JAm veris comites, quæ mare tempe-
rant,

le bon sens que j'ai aujourd'hui ! Eh ! faut-il que cette jeunesse ne puisse me revenir dans les sentimens où je suis.

ODE X.

PHyllis, j'ai dans ma cave un tonneau de vin d'Albe qui passe la neuviéme année; j'ai dans mon jardin force persil pour faire des couronnes ; j'ai du lierre en quantité ; vous sçavez quelle grace il vous donne, quand vous en ornez vos cheveux. L'argenterie brille de toutes parts dans ma maison ; l'autel de gâzon couronné de vervennes, que j'ai préparé, semble n'attendre que la victime pour être immolé. Tous mes gens sont en mouvement ; valets, servantes, tous s'empressent à qui mieux mieux. Une épaisse & noire fumée suivie de gros flocons d'une flamme tremblante, paroît déja. Afin cependant que vous sçachiez, Phyllis, à quelle fête je vous invite;c'est à la mi-Avril, jour qui partage juste ce mois consacré à Venus : jour que j'ai raison de fêter, & qui est presque plus sacré pour moi que le jour de ma naissance, parce que c'est de ce jour que mon illustre Mecenas compte ses années, qui ne viennent helas, que trop vîte !

ODE XI.

LEs Zéphirs inséparables de la belle saison, rendent à present la mer navigable;

Impellunt animæ lintea Thraciæ :
Jam nec prata rigent , nec fluvii strepunt
  Hybernâ nive turgidi.

Nidum ponit , Ityn flebiliter gemens ,
Infelix avis , & Cecropiæ domus
Æternum opprobrium , quòd malè barbaras
  Regum est ulta libidines.

Dicunt , in tenero gramine , pinguium
Custodes ovium carmina fistulâ ;
Delectántque Deum , cui pecus , & nigri
  Colles Arcadiæ placent.

Adduxere sitim tempora , Virgili :
Sed pressum Calibus ducere Liberum
Si gestis , juvenum nobilium cliens ,
  Nardo vina merebere :

Nardi parvus onyx eliciet cadum ,
Qui nunc Sulpiciis accubat horreis
Spes donare novas largus , amaráque
  Curarum eluere efficax.

Ad quæ si properas gaudia , cum tuâ
Velox merce veni : non ego te meis

leur souffle doux & moderé enfle les voiles, & fait voguer les vaisseaux. Nos prairies ne sont plus hérissées de glaçons, & les fleuves que la fonte des neiges avoit auparavant fait déborder, coulent à present paisiblement & sans bruit. Procné qui couvrit à jamais d'infamie la famille Roïale de Cecrops, pour s'être vengée trop inhumainement de la brutale passion de Terée son mari; Procné inconsolable de la mort de son cher Itys, changée en Hirondelle; fait son nid en se plaignant toujours d'un ton lamentable. Nos Bergers négligeamment couchez sur l'herbe tendre, en gardant leurs moutons, chantent & réjoüissent du son champêtre de leurs chalumeaux, ce Dieu à qui les beaux troupeaux & les sombres collines d'Arcadie plaisent infiniment. On est alteré en cette saison; vous le sçavez, Virgile, si bien venu chez nos jeunes Princes. Etes-vous friand du vin de Gâles? on vous en servira; mais il vous en coutera un peu de Nard: oüi, une petite fiole de Nard fera vuider un tonneau du meilleur vin que Sulpicius ait dans sa cave; ce vin produit d'excellens effets; il fait naître de nouvelles esperances, & dissipe les chagrins les plus inveterez. Si le cœur vous en dit pour cette petite débauche; dépêchez-vous, & ne venez pas les mains vuides; car afin que vous le sçachiez, je ne prétens point faire comme nos

Immunem meditor tingere poculis,
Plenâ dives ut in domo:

Verùm pone moras, & ſtudium lucri;
Nigrorúmque memor, dum licet, ignium,
Miſce ſtultitiam conſiliis brevem:
Dulce eſt deſipere in loco.

ODE XII.

AUdivere, Lyce, Dî mea vota, Dî
Audivere, Lyce; fis anus, & tamen
Vis formoſa videri;
Ludíſque & bibis impudens.
Importunus Amor tranſvolat aridas
Quercus, & refugit, te quia luridi
Dentes, te quia rugæ
Turpant, & capitis nives:
Nec Coæ referunt jam tibi purpuræ,
Nec clari lapides tempora, quæ ſemel
Notis condita faſtis
Incluſit volucris dies.
Quò fugit Venus? heu! quó-ve color decens;
Quò motus? Quid habes illius, illius
Quæ ſpirabat amores,
Quæ me ſurpuerat mihi,
Felix poſt Cynaram, notáque, & artium
Gratarum facies? Sed Cynaræ breves

grands Seigneurs, c'est-à-dire, vous régaler sans qu'il vous en coute. Sur tout ne tardez pas, sacrifiez à votre plaisir quelque profit que vous pourriez faire; & puisque les Dieux vous donnent le tems de penser que vous devez mourir; pensez aussi que quelquefois un peu de folie mêlée avec beaucoup de sagesse, ne gâte rien: en effet, être un peu fou, mais à propos, c'est un grand plaisir dans la vie.

ODE XII.

LYcé, les Dieux favorables ont écouté mes vœux, je suis exaucé; vous vieillissez; & cependant vous vous piquez encore de beauté; vous badinez, vous folâtrez; vous buvez sans en rougir. L'amour toujours inquiet ne voltige qu'autour des arbres fleuris, & ne s'arrête point sur d'autres; vos dents noires & gâtées, votre teint ridé & les neiges de votre tête lui font peur; vos habits magnifiques & vos brillantes pierreries, ne feront pas renaître ces jeunes ans que le tems trop rapide rappelle à certaine datte que nous connoissons. Helas! qu'est devenu ce bon air? Que sont devenuës ces graces, cette rare beauté? Que vous reste-il de ces appas & de ces charmes, qui, malgré moi, m'enlevoient, & ausquels je ne trouvois rien de comparable, à Cynare près? Mais la destinée de Cynare a été bien

Annos fata dederunt,
Servatura diu parem
Cornicis vetulæ temporibus Lycen
Possent ut juvenes visere fervidi,
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem.

ODE XIII.

QUæ cura Patrum, quæ-ve Quiritium,
Plenis honorum muneribus tuas,
Auguste, virtutes in ævum
Per titulos, memoresque fastos

Æternet? O, quâ sol habitabiles
Illustrat oras, maxime Principum,
Quem legis expertes Latinæ
Vindelici didicere nuper

Quid Marte posses: milite nam tuo
Drusus Genaunos, implacidum genus,
Breunosque veloces, & arces
Alpibus impositas tremendis

Dejecit acer, plus vice simplici.
Major Neronum mox grave prælium
Commisit, immanésque Rhetos
Auspiciis pepulit secundis,

Spectandus in certamine Martio,
Devota morti pectora liberæ
Quantis fatigaret ruinis,
Indomitas propè qualis undas

Exercet Auster, Pleïadum choro

courte; la votre sera plus longue ; jamais la plus vieille corneille n'aura vécu si long-tems que vous. Spectacle fort divertissant pour nos jeunes fous, de voir ce flambeau qui menaçoit de consumer tout, enfin réduit en cendre.

ODE XIII.

AUguste, quels monumens le Senat & le peuple Romain, peuvent-ils ériger à votre gloire? quels efforts peuvent-ils faire pour immortaliser vos vertus? quels soins peuvent-ils prendre, pour en conserver dans les Fastes la précieuse mémoire? O le plus grand des Princes qui commandent dans les regions habitables que le Soleil éclaire! O vous! qui avez fait depuis peu sentir votre puissance aux Vindéliciens qu'on n'avoit encore pu soumettre; car c'est à la tête de vos armées, que l'infatigable Drusus a domté les Breunes agiles & les barbares Génaunes, après avoir plus d'une fois abbatu les Forts qu'ils avoient élevez sur les hauteurs les plus affreuses des Alpes. Quelque tems après, Tibere sous vos auspices, aïant livré bataille aux terribles Rhétiens, les chargea vivement, & les tailla en pieces, Quil faisoit beau voir ce Héros dans la mêlée, faire tomber à ses pieds ces hommes obstinez à mourir pour leur liberté! Semblable au vent du midi, qui tandis que les Pleïades fen-

Scindente nubes, impiger hostium
Vexare turmas, & frementem
Mittere equum medios per ignes.
Sic * tauriformis volvitur * * Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli,
Cùm sævit, horrendámque cultis
Diluviem meditatur agris:
Ut barbarorum Clodius agmina
Ferrata vasto diruit impetu;
Primósque & extremos metendo,
Stravit humum sine clade victor:

Te copias, te consilium & tuos
Præbente Divos. Nam tibi, quo die
Portus Alexandria supplex,
Et vacuam patefecit aulam,

Fortuna lustro prospera tertio
Belli secundos reddidit exitus,
Laudémque, & optatum peractis
Imperiis decus arrogavit.

Te Cantaber non antè domabilis,
Medúsque, & Indus, te profugus Scythes
Miratur, ô tutela præsens
Italiæ, dominæque Romæ!

Te fontium qui celat origines
Nilúsque; & Ister, te rapidus Tigris;
Te belluosus qui remotis
Obstrepit Oceanus Britannis;

* *Tauriformis.* Qui a la figure d'un taureau.
* * *Aufidus.* Qui arrose cette partie de la Poüille où Daunus a regné.

dent la nuë, renverse les uns sur les autres les flots qu'il a lui-même irritez; il enfonce l'épée à la main les bataillons ennemis; il pousse au milieu des feux son cheval écumant. Quand l'Aufide commence à mugir, & se prépare à ravager par de tristes inondations les terres qui donnent le plus d'espérance, il ne roule pas ses eaux avec plus de furie, que Tibere enfonce les escadrons les plus intrépides & les mieux armez, il perce les premiers & les derniers rangs sans perte des siens; il jonche la terre de morts; c'est par la valeur de vos troupes, par la sagesse de vos conseils & par la faveur de vos Dieux, que vous lui aviez rendus propices, qu'il s'est acquis tant de gloire: car quinze ans après qu'Alexandrie suppliante vous eût ouvert ses ports, & les entrées de son Palais: la Fortune dévoüée à votre sacrée personne, semble avoir exprès choisi le même jour, pour couronner le succès de vos armes, & terminer vos travaux guerriers par une paix aussi glorieuse que vous la pouviez souhaiter. O Dieu visible! respectable défenseur de l'Italie & de la capitale du monde, le Cantabre jusqu'à présent indomté, le Mede, l'Indien, le Scythe errant & vagabond sont frappez d'étonnement. Le Danube, & le Nil, dont la source est inconnuë, le Tigre impétueux; l'Océan, pere de mille & mille monstres, dont les flots

Te non paventis funera Galliæ,
Duræque tellus audit Iberiæ;
Te cæde gaudentes Sicambri
Compositis venerantur armis.

ODE XIV.

PHœbus volentem prælia me loqui,
Victas & urbes, increpuit lyrâ,
Ne parva Tyrrhenum per æquor
Vela darem. Tua, Cæsar, ætas

Fruges & agris rettulit uberes;
Et signa nostro restituit Jovi,
Direpta Parthorum superbis
Postibus; & vacuum duellis

Janum * Quirini clausit; & ordinem
Rectum, & vaganti fræna licentiæ
Injecit, amovítque culpas,
Et veteres revocavit artes;

Per quas Latinum nomen, & Italæ
Crevere vires, famáque, & Imperî
Porrecta majestas ad ortum
Solis, ab Hesperio cubili.

Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis, aut vis eximet otium;

* *Quirini.* Bâti par Romulus.

battent avec tant de bruit les côtes de la grand'Bretagne, les Gaulois, qui d'un air intrépide affrontent la Mort, les Efpagnols hautains & cruels, les Sicambres qui fe repaiffent de fang & de carnage, tous ces peuples féroces mettent bas les armes, & vous adorent.

ODE XIV.

J'Allois chanter des combats & des prifes de villes; mais Phébus me frappant de fa lyre, m'a dit: Horace, votre vaiffeau eft fragile, ne l'expofez pas fur la mer de Tofcane. Je fens que Phebus a raifon : ma mufe eft plus propre, Cefar, à peindre l'heureufe abondance que vous faites renaître dans nos campagnes : le ciel avoit refervé à votre régne la gloire de recevoir dans le Capitole les aigles Romaines, que le Parthe, fier d'une telle conquête, avoit attachées dans fes Temples; de terminer les guerres de l'Etat, & de fermer pour jamais le Temple de Janus. C'eft à la faveur de cette Paix, que vous avez rétabli l'ordre; réprimé la licence effrenée; banni le vice; fait refleurir les beaux arts & toutes les vertus de l'ancienne Rome; qui en multipliant fes forces, a rendu refpectable à tout l'Univers, la majefté de l'Empire; & porté fon nom jufqu'aux extrémitez du monde. Tant que Cefar tiendra le gouvernail, nous n'aurons à crain-

Non ira, quæ procudit enses,
Et miseras inimicat urbes.

Non qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Julia; non Getæ,
Non Seres, infidíve Persæ,
Non Tanain prope flumen orti.

Nósque & profestis lucibus & sacris,
Inter jocosi munera Liberi;
Cum prole, matronísque nostris,
Ritè Deos priùs apprecati,

Virtute functos more patrum duces,
Lydis remisto carmine tibiis,
Trojámque, & Anchisen, & almæ
Progeniem Veneris canemus.



dre ni guerres civiles, ni guerres étrangeres; la fureur populaire qui perd les villes entieres par de cruelles dissensions; qui forge & qui met entre les mains des Citoïens, des armes pour s'entretuer, ne donnera jamais d'atteinte à la paix. Les peuples ni les nations du Danube & du Tanaïs ne violeront point vos loix. Les Seres, les Getes, les Perses même, tout perfides qu'ils sont, seront fideles à les observer. Et nous avec nos familles, après avoir prié les Dieux les jours de fêtes, & les autres jours sans distinction; mêlant nos voix au son des flûtes, au milieu des pots & des verres, nous ferons selon la coûtume de nos peres, retentir l'air des loüanges des anciens Héros, & des noms de Troïe, d'Anchise, & des descendans de Venus.



Q. HORATII FLACCI EPODON

LIBER.

Ode I.

IBis Liburnis inter alta navium ;
Amice, propugnacula,

Paratus omne Cæsaris periculum
Subire, Mecenas, tuo !

Quid nos quibus te vita sit superstite
Jucunda ; si contra, gravis,

Utrúm-ne jussi persequemur otium,
Non dulce, ni tecum simul ;

An hunc laborem mente laturi, decet
Quâ ferre non molles viros ?

Feremus : & te, vel per Appium juga,
Inhospitalem & Caucasum,

Vel Occidentis usque ad ultimum sinum
Forti sequemur pectore.

Roges, tuum, labore quid juvem meo,
Imbellis, ac firmus parum ?

LIVRE DES EPODES.

Ode I.

QUoi! mon illustre ami, vous irez sur de simples galeres attaquer ces vaisseaux de haut bord qui semblent des bastions flotans ! résolu de parer aux dépens de votre vie tous les coups qui pourroient porter sur Auguste ! Eh ! que ferons-nous cependant ? Vous sçavez, Mecenas, que la vie ne nous est agréable qu'autant que vous en joüissez ; si vous n'étiez plus, elle nous seroit insupportable ; quelle apparence d'obéïr à vos ordres, & de joüir ici d'une vie tranquille, dont je ne puis goûter les douceurs sans vous? Ne tient-il qu'à soûtenir en braves & en déterminez les fatigues de cette campagne?nous n'hésitons pas,Oüi,nous nous sentons intrépides, fallut-il vous suivre à travers les Alpes, & les lieux inhabitez du montCaucase,jusqu'aux extrémitez de l'Occident,Hé de quel secours, direz-vous, me pourroit être Horace, si foible & si peu

Comes minore ſum futurus in metu ;
    Qui major abſentes habet :
Ut aſſidens implumibus pullis avis
    Serpentûm allapſus timet ;
Magis relictis ; non ut adſit, auxilî
    Latura plus præſentibus.
Libenter hoc, & omne militabitur
    Bellum, in tuæ ſpem gratiæ ;
Non ut juvencis illigata pluribus
    Aratra nitantur meis ;
Pecús-ve Calabris, ante ſidus fervidum,
    Lucana mutet paſcua ;
Nec ut ſuperni villa candens Tuſculi
    Circæa tangat mœnia.
Satis ſupérque me benignitas tua
    Ditavit : haud paravero
Quod aut, avarus ut Chremes, terrâ premam ;
Diſcinctus aut perdam ut nepos.

Ode II.

Beatus ille, qui procul negotiis ;
    Ut priſca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet ſuis,
    Solutus omni fænore ;
Neque excitatur claſſico miles truci ;
    Neque horret iratum mare ;

aguerri ? De nul secours, Mecenas, il est vrai : mais près de vous ma fraieur a coûtume d'être bien moindre, & elle feroit extrême, si j'en étois separé ; un oiseau près de ses petits, craint moins pour eux les aproche des serpens, que lorsqu'il en est éloigné ; & cependant sa présence ne les garentit pas du péril. Mon tendre attachement pour vous me fera faire cette campagne, & toute autre plus périlleuse, uniquement dans l'espérance de me conserver la place que j'ai dans votre cœur ; & non pas dans la vûë de multiplier mes terres labourables, ou de faire passer de nombreux troupeaux, de la Calabre dans les pâturages de la Lucanie, avant les chaleurs de la Canicule ; ou enfin d'avoir autour de ma jolie maison de campagne, des terres qui s'étendent jusqu'aux portes de Tusculum. Je suis comblé de vos bienfaits, & votre magnificence a passé mon attente. Mon foible ne fut jamais de thésauriser, ou pour aller cacher en terre mon or & mon argent, comme l'avare de la Comédie ; ou pour le dissiper comme un jeune débauché.

ODE II.

HEureux qui éloigné de l'embarras des affaires & dégagé de toute usure, laboure, à l'exemple des hommes du siecle d'or, les terres qu'il a herité de ses peres ; il

Forúmque vitat, & superba civium
Potentiorum limina.

Ergo aut adultâ vitium propagine
Altas maritat populos;

Aut, in reductâ valle, mugientium
Prospectat errantes greges;

Inutilésque falce ramos amputans,
Feliciores inserit;

Aut pressa puris mella condit amphoris;
Aut tondet infirmas oves.

Vel, cùm decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit,

Ut gaudet insitiva decerpens pyra,
Certantem & uvam purpuræ,

Quâ muneretur te, Priape, & te, pater
Sylvane tutor finium!

Libet jacere modò sub antiquâ ilice,
Modò in tenaci gramine?

Labuntur altis interim ripis aquæ;
Queruntur in sylvis aves;

Fontésque lymphis obstrepunt manantibus,
Somnos quod invitet leves.

n'est

n'est point réveillé, comme le soldat, par le bruit perçant des trompettes ; la mer en courroux ne l'effraïe point ; il fuit le bareau & les magnifiques, mais ennuïeux vestibules des Grands. Il s'occupe tantôt à attacher les rejettons de sa vigne les plus forts à de hauts peupliers ; tantôt à regarder de loin ses bœufs errans, & mugissans dans un vallon écarté : tantôt la serpette à la main, il retranche de ses arbres fruitiers les branches steriles, pour y en greffer qui portent du fruit ; il met aussi dans des vases bien nets, le miel qu'il tire de ses ruches ; où il fait tondre ses brebis pour les soulager. Et quand la riante Automne parée de ses fruits savoureux, leve la tête dans les campagnes ; quelle joïe ne ressent-il pas de cüeillir de ces poires qu'il a greffées, & de ces grappes de raisin, dont le coloris le dispute à la plus belle pourpre? il vous les offre par reconnoissance, Priape ; il vous les presente, Sylvain, Dieu tutélaire des limites. Lui prend-t-il fantaisie de se coucher au pied de quelque vieux chêne, ou sur le tendre gazon? il ne tient qu'à lui : tandis qu'il goûte ces innocens plaisirs, une cascade naturelle des ruisseaux voisins, le ramage plaintif des oiseaux ; le doux murmure des belles eaux d'une fontaine, tout l'invite à un doux sommeil. La fâcheuse Saison vient-elle attrister la Nature de ses

At, cùm tonantis annus hybernus Jovis
Imbres, nivésque comparat;
Aut trudit acres hinc & hinc multâ cane
Apros in obstantes plagas;
Aut amite levi rara tendit retia,
Turdis edacibus dolos,
Pavidúmque leporem, & advenam laqueo gruem
Jucunda captat præmia,
Quis non malarum, quas amor curas habet,
Hæc inter obliviscitur?
Quòd si pudica mulier in partem juvans
Domum, atque dulces liberos,
Sabina qualis, aut perusta solibus
Pernicis uxor Appuli,
Sacrum vetustis extruat lignis focum,
Lassi sub adventum viri;
Claudénsque textis cratibus lætum pecus,
Distenta siccet ubera,
Et horna dulci vina promens dolio,
Dapes inemptas apparet;
Non me Lucrina juverint conchylia,
Magís-ve rhombus, aut scari,
Si quos Eois intonata fluctibus
Hiems ad hoc vertat mare:
Non Afra avis descendat in ventrem meum:
Non attagen Ionicus
Jucundior, quàm lecta de pinguissimis
Oliva ramis arborum,

pluïes, de ses neiges, & de ses noirs frimats ? il entoure de toutes parts à l'aide de ses gros limiers, quelque vigoureux sanglier, & le fait donner dans les toilles ; il s'amuse à tendre sur de petites perches déliées, d'imperceptibles filets, où les grives avides viennent se prendre ; tantôt il court un liévre, ou se saisit d'une gruë passagere, qui se voit prise à un lacs ; il se païe ainsi agréablement par ses mains de ses fatigues. Qui n'oublieroit alors les inquiétudes mortelles que cause une folle passion ? Est-il assez heureux pour avoir une chaste épouse qui partage avec lui les soins de la maison & de l'éducation de leur chers enfans, qui, telle qu'une Sabine, ou une laborieuse Appulienne brûlée des raïons du Soleil, prépare un bon feu à l'arrivée de cet époux las & fatigué ; qui se donne elle-même la peine de renfermer ses troupeaux au retour des pâturages ; qui de ses propres mains, traïe ses vaches ; & lui apprête un petit repas composé de fruits domestiques, & du meilleur vin de la cave ? Non les huitres du lac Lucrin, le Turbot, le Sarget même, si quelque heureux coup de flot en jette par hazard sur nos côtes ; non le Sarget ne seroit pas si délicieux pour moi ; une poulle d'Afrique, une gelinote de Bois des plus délicates, flatteroit moins mon goût, que d'excellentes olives cüeillies dans un plan ferti-

Aut herba lapathi prata amantis, & gravi
Malvæ salubres corpori,
Vel agna festis cæsa Terminalibus,
Vel hœdus ereptus lupo.

Has inter epulas, ut juvat pastas oves
Videre properantes domum!
Videre fessos vomerem inversum boves
Collo trahentes languido!
Positósque vernas, ditis examen domûs,
Circum renidentes Lares!
Hæc ubi locutus fœnerator Alphius,
Jam jam futurus rusticus;
Omnem relegit Idibus pecuniam;
Quærit Kalendis ponere.

Ode III.

Parentis olim si quis impiâ manu
Senile guttur fregerit;
Edat cicutis allium nocentius.
O dura messorum ilia!

Quid hoc veneni sævit in præcordiis!
Num viperinus his cruor
Incoctus herbis me fefellit? an malas
Canidia tractavit dapes?

le qui m'appartiendroit; qu'un peu d'ozeille naiſſante dans les prairies,ou que de bonnes mauves ſaines & rafraîchiſſantes : oüi, un agneau égorgé pour la fête du Dieu Terme; un petit chevreau échappé des dents du loup, me font un feſtin des plus exquis. Quels charmes de voir pendant ce régal ſes moutons bien nourris revenir en courant au bercail;& ſes bœufs fatiguez du labeur, traîner peſament à leur coû d'une maniere languiſſante la charuë renverſée : de voir encore autour d'un foïer net & luiſant, un grand nombre d'eſclaves, peuple neceſſaire dans une maiſon opulente. Vous croïez qu'après des réflexions ſi ſenſées, l'uſurier Alpius va paſſer à la campagne le reſte de ſes jours ? Point du tout : il ramaſſe tout ſon argent le treize de ce mois ; & cherche à le placer à un gros denier, le premier du mois prochain.

ODE III.

QUelque fils dénaturé a-t-il égorgé ſon pere, qui, à ſon gré vivoit trop longtems ? Je condamne ce parricide à manger de l'ail, plus mortel, à mon ſens, que la ciguë. Quel eſtomac ont les moiſſonneurs ! Quelle ſorte de poiſon me déchire les entrailles ! N'eſt-il point entré dans ce ragoût du ſang de vipere, ſans que je m'en ſois apperçu ? Canidie n'y auroit-elle pas mis la

Ut Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata est ducem,
Ignota tauris illigaturum juga,
Perunxit hoc Jasonem:
Hoc delibutis ulta donis pellicem,
Serpente fugit alite.
Nec tantus unquam siderum insedit vapor
Siticulosæ Apuliæ:
Nec munus humeris efficacis Herculis
Inarsit æstuosius.

ODE IV.

Lupis & agnis quanta sortito obtigit,
Tecum mihi discordia est,
Ibericis peruste funibus latus,
Et crura durâ compede.

Licèt superbus ambules pecuniâ;
Fortuna non mutat genus.
Vidés-ne Sacram metiente te viam;
Cum bis ter ulnârum togâ,
Ut ora vertat huc & huc euntium
Liberrima Indignatio?
Sectus flagellis hic triumviralibus

main ? Medée autrefois éprise de l'éclatante beauté de Jason, le frotta d'ail assurément ; & ce chef des Argonautes qui les effaçoit tous, subjugua par la force de cette odeur les taureaux indomtables jusqu'alors. Cette fameuse Sorciere, pour se vanger de sa rivale ; parfuma d'ail les presens qu'elle lui fit, & disparut sur son char attelé de serpens aîlez. Les influences des astres qui dessechent toute la Poüille, ne sont pas plus malignes. Non, le present fatal qui consuma Hercule, ne le brûla pas plus cruellement.

ODE IV.

SAche, vil esclave (car les étrivieres dont tes épaules portent les marques, & les chaînes dont tes jambes paroissent encore meurtries, sont des preuves incontestables de ton esclavage) sçache que je n'ai pas moins d'antipathie pour toi, que les agneaux en ont pour les loups. Tu as beau te donner de grands airs, & te prévaloir de tes richesses; la Fortune ne change point la naissance. Quand tu te proménes à pas comptez dans la ruë sacrée, revêtu d'une robbe longue de six aulnes, l'indignation n'est plus maîtresse d'elle-même, elle saisit tous ceux qui te regardent, & se peint sur leur visage ; tu ne le vois pas. Cet homme de néant, disent-ils, battu de verges, &

Præconis ad fastidium,
Arat Falerni mille fundi jugera,
Et * Appiam mannis terit;
Sedilibúsque magnus in primis eques,
Othone contempto, sedet.
Quid attinet tot ora navium gravi
Rostrata duci pondere
Contra latrones, atque servilem manum,
Hoc, hoc tribuno militum?

* *Appiam*. Chemin qui porte le nom d'Appius.

ODE V.

At ô Deorum quicquid in cœlo regis
Terras, & humanum genus!
Quid iste fert tumultus, aut quid omnium
Vultus in unum me truces?
Per liberos te, si vocata partubus
Lucina veris affuit,
Per hoc inane purpuræ decus precor,
Per improbaturum hæc Jovem;
Quid ut noverca me intueris? aut uti
Petita ferro bellua?
Ut hæc trementi questus ore, constitit
Insignibus raptis puer;
Impube corpus, quale posset impia

promené par les carrefours, jusqu'à mettre le Crieur hors d'halene, est à present Seigneur d'une Terre de mille arpens dans le territoire de Falerne; & quand il sort de Rome, le grand chemin est rempli de ses équipages. Il a une des premieres places aux spectacles parmi nos Chevaliers, sans se mettre en peine des réglemens d'Othon. Nous armons sur mer à grands frais contre une poignée d'esclaves devenus Pyrates; & ce Tribun militaire commande la Flote! Quel Tribun!

ODE V.

MAis, ô Dieux! qui du haut du Ciel gouvernez & la Terre & les hommes. Que veulent dire tant de mouvemens? Que prétendent ces Megeres, dont les regards farouches portent tout sur moi? Ah! Canidie, je vous conjure par vos propres enfans, si vous avez jamais éprouvé le secours de la Déesse qui preside aux couches légitimes; par cette pourpre, dont l'éclat, helas! & la magnificence ne vous toucheront point! par Jupiter enfin, qui n'approuvera jamais une action si noire! Pourquoi me regarder d'un œil de marâtre ou de tigresse qui se sent blessée? A peine ce pauvre enfant acheve-t-il ces tristes plaintes d'une tremblante voix, qu'on lui arrache tous ses habits. Ce petit corps si délicat eut

Mollire Thracum pectora :
Canidia brevibus implicata viperis
Crines, & incomptum caput ;
Jubet sepulchris caprificos erutas,
Jubet cupressus funebres,
Et uncta turpis ova ranæ sanguine,
Plumámque nocturnæ strigis ;
Herbásque, quas Iolcos, atque Iberia
Mittit venenorum ferax,
Et ossa ab ore rapta jejunæ canis,
Flammis aduri Colchicis.
At expedita Sagana per totam domum
Spargens Avernales aquas,
Horret capillis, ut marinus, asperis
Echinus, aut currens aper.
Abacta nullâ Veia conscientiâ,
Ligonibus duris humum
Exhauriebat ingemens laboribus :
Quò posset infossus puer
Longo die bis tér-ve mutatæ dapis
Inemori spectaculo ;
Cùm promineret ore, quantum extant aquâ
Suspensa mento corpora :
* Exsucta uti medulla, & aridum jecur
Amoris esset poculum :
Interminato cum semel fixæ cibo
Intabuissent pupulæ.

* *Exsucta*. Qui a perdu son suc.

été capable d'attendrir le cœur du Thrace le plus barbare; mais la Medée de nos jours, Canidie, la tête échevelée & entortillée de viperes, prépare sur le feu une composition où elle fait entrer du sycomore arraché des sépulchres; du cyprès, symbole de mort; des plumes & des œufs de choüette, trempez dans le sang verdâtre d'un gros vilain crapaud; des os arrachez de la gueule d'une chienne à jeun; & sur tout de ces simples, subtils poisons que l'Iberie & la Thessalie fournissent en abondance. Sagane de son côté retroussée, couroit jettant par toute la maison des eaux infernales, ses cheveux hérissez comme le poil d'un sanglier pressé par les chiens, ou comme les épines d'un herisson de mer. Veïa, scelerate incapable de remords, creusoit à grands coups de bêche marquez par de violentes aspirations, une fosse où cet enfant enterré vif jusqu'au cou, à peu près comme des nageurs plongez dans l'eau jusqu'au menton, pût à la longue rendre l'ame, à force de dévorer des yeux les mets qu'on lui feroit voir, & qu'on lui changeroit deux ou trois fois le jour; afin que ses yeux sans cesse attachez sur ces mets qu'il ne pouvoit absolument toucher, venant enfin à défaillir & à s'éteindre, son foïe aride & brûlé, & sa moëlle dessechée, entrassent dans le breuvage preparé. Naples siege de l'indolence & de la fainéantise, &

toutes les villes d'alentour, prétendent que Folia de Rimini, femme perduë en tout genre, ne manqua pas de se trouver à un si bel exploit. Cette insigne sorciere détache du Ciel, quand il lui plait, par ses enchantemens les étoiles, & même la Lune. Ici l'impitoïable Canidie rongeant de ses dents livides, ses ongles affreux, déploïa toute son éloquence; jusqu'où n'alla-t-elle pas? O Nuit! ô Diane! qui tenez tout dans le silence, pendant que nous celebrons nos mysteres magiques. Déesses toûjours favorables à mes desseins, exaucez-moi; faites sentir dans ce moment à mes ennemis, les effets de votre courroux & de vostre puissance, tandis qu'un doux sommeil tient cachées dans le fond des bois les bêtes farouches. Que les chiens de la ruë de Suburre aboïent après ce vieux adultere, & le rendent la fable de ce quartier si fameux! je l'ai enduit d'un nard!..... c'est mon chef-d'œuvre, si j'en fis jamais! Quoi donc? il est sans effet! mes poisons seroient-ils moins présens que ceux qu'emploïa Medée, pour vanger en se retirant, l'outrage qu'on lui fit de lui préférer la fille de Créon sa rivale, toute fiere de lui avoir enlevé sa conquête? La robe empoisonnée que Medée lui envoïa le jour de ses nôces, la brûla toute vive; & mon charme ne produit rien! je connois cependant la vertu des herbes & des racines

Radix fefellit me locis.
Indormit unctis omnium cubilibus
Oblivione pellicum.
Ah! ah! ſolutus ambulat veneficæ
Scientioris carmine.
Non uſitatis, Vare, potionibus,
O multa fleturum caput!
Ad me recurres: nec vocata mens tua
Marſis redibit vocibus.
Majus parabo, majus infundam tibi
Faſtidienti poculum:
Priúſque cœlum ſidet inferius mari
Tellure porrectâ ſuper,
Quàm non amore ſic meo flagres, uti
Bitumen atris ignibus.
Sub hæc puer, jam non, ut ante, mollibus
Lenire verbis impias;
Sed dubius unde rumperet ſilentium,
Miſit Thyeſteas preces:
Venena magnum fas nefas, non valent
Convertere humanam vicem.
Diris agam vos: dira deteſtatio
Nullâ expiatur victimâ.

qu'on ne trouve que dans les lieux les plus inaccessibles. Quoi ! ce perfide ne songeant à rien moins qu'à tous ses attachemens, dort tranquille dans un lit enchanté. Ah ! sans doute quelque Magicienne, qui en sçait plus que moi, aura rompu le charme. Je te plains, mon pauvre Vârus ! ah ! que je te ferai souffrir ! je t'apprête une potion !... il faudra bien que tu reviennes à moi, & tous les sortileges des Marses ne dégageront pas ton cœur : ton dégoût n'est pas invincible ; je sçaurai t'en guérir, en te faisant avaler ce philtre ; & ce l'on verra plûtôt le Ciel au-dessous des mers, & les mers au-dessous de la terre, que tu n'échaperas aux feux dont je te vas consumer plus vivement, que ce bitume n'est consumé dans cet ardent brasier. Elle achevoit. L'enfant incertain de quelle maniere il romproit son silence ; loin de faire encore son possible pour attendrir ces tigresses en les flattant, éclatta tout à coup contre elles, comme un Thyeste en fureur. On peut, s'écria-t-il, confondre ensemble par la force des malefices, ce qui est permis & ce qui ne l'est pas ; mais on ne peut changer le sort des humains : ils ne peuvent empêcher que les scelerats ne soient punis des mêmes peines qu'ils ont fait souffrir aux autres. Mes imprécations vont tomber sur vous ; nulle victime n'en peut détourner l'effet. Du moment que j'aurai ren-

Quin, ubi perire jussus expiravero,
Nocturnus occurram furor:
Petámque vultus Umbra curvis unguibus;
Quæ vis Deorum est Maniium,
Et inquietis assidens præcordiis,
Pavore somnos auferam.
Vos turba vicatim hinc & hinc saxis petens
Contundet obscœnas anus:
Post, insepulta membra different lupi,
Et Esquilinæ alites:
Neque hoc parentes heu mihi superstites!
Effugerit spectaculum.

ODE VI.

QUid immerentes hospites vexas canis
Ignavus adversum lupos?
Quin huc inanes si potes, vertis minas,
Et me remorsurum petis?

Nam, qualis aut molossus, aut fulvus Lacon,
Amica vis pastoribus,
Agam per altas aure sublatâ nives,
Quæcumque præcedet fera,

Tu, cum timendâ voce complesti nemus,
Projectum odoraris cibum.

du le dernier ſoupir entre vos mains barbares, je deviens toutes les nuits votre Furie ; mon Ombre vous déviſagera ; tel eſt le pouvoir des Dieux Mânes : acharné ſur vos perſonnes, je répandrai dans vos cœurs la terreur & le trouble, il n'y aura plus de ſommeil pour vous. Tous les paſſans infâmes ſorcieres, vous pourſuivront de rüe en rüe, & vous accableront de pierres : vos cadavres ſans ſepulture ſeront mis en pieces, & diſſipez par les loups & les voraces oiſeaux du Mont Eſquilin : & ceux qui m'ont donné le jour, affligez de me ſuivre, auront du moins le plaiſir de joüir de cette juſte vangeance.

ODE VI.

POurquoi, gros dogue, pourſuivre des gens qui ne t'agacent point, & paſſer près des loups la queüe baiſſée ; Que n'aboïes-tu après moi ? tu n'oſerois ; tu n'y trouverois pas ton compte : vien-donc me mordre ; tu verras ſi j'ai les dents bonnes. Oüi, ſemblable à un limier ſûr, ou à ces bons chiens, qui font la force & les délices du berger, je pourſuivrai, les oreilles dreſſées, même à travers les neiges, la premiere bête qui ſe levera. Pour toi, lors même que tu fais retentir les bois de ta voix effroïable ; te jette-t-on un morceau ? tu t'arrêtes à le flairer. Prend-garde, ſauve-toi, je

Cave, cave; námque in malos asperrimus
Parata tollo cornua:
Qualis * Lycambæ spretus infido gener,
Aut acer hostis ** Bupalo.
An, si quis atro dente me petiverit,
Inultus ut flebo puer?

* *Lycambæ.* Lycambe beau pere prétendu d'Archilope, lui refusa sa fille: ce Poëte fit contre le pere & contre la fille des vers si satyriques, qu'ils se pendirent tous deux de déseſpoir.

** *Bupalo.* Bupale fit le portrait d'Hypponax si laid & si ridicule, que le Poëte désola le Peintre, & l'obligea par ses vers outrageans d'abandonner Ephese.

ODE VII.

Quò, quò scelesti ruitis? aut cur dexteris
Aptantur enses conditi?
Parúm-ne campis atque Neptuno super
Fusum est Latini sanguinis?
Non, ut superbas invidæ Carthaginis
Romanus arces ureret,
Intactus aut Britannus ut descenderet
Sacrâ catenatus viâ;
Sed ut, secundùm vota Parthorum, suâ
Urbs hæc periret dexterâ.
Neque hic lupis mos, nec fuit leonibus
Unquam, nisi in dispar, feris.
Furór-ne cæcus, an rapit vis acrior?
An culpa? responsum date.

ſuis toûjours prêt à me jetter en taureau furieux ſur les ſcelerats, & comme un Hypponax ou un Archiloque, je déchire les Lycambes & les Bupales. Hé quoi, ſi un mâtin vient me mordre, t'imagines-tu qu'au lieu de me deffendre, je me mettrai à pleurer comme un enfant?

ODE VII.

ARrêtez, impies, où courez-vous? Pourquoi tirer encore l'épée? n'a-t-on point aſſez répandu de ſang Romain ſur mer & ſur terre? non pas pour porter le fer & le feu juſque ſur les remparts de l'orgüeilleuſe Carthage; jalouſe de notre gloire: non pas pour aſſujettir la Bretagne indomtée, & conduire en triomphe au Capitole, ces peuples chargez de fers; mais helas! afin qu'en ſecondant les vœux des Parthes, Rome pérît par ſes propres mains. On ne vit jamais les lions ni les loups ſe détruire les uns les autres; ils ne font la guerre qu'à des animaux d'une eſpece différente de la leur. Eſt-ce une fureur? eſt-ce quelque crime ou une fatale néceſſité qui vous emporte? Parlez, expli-

Tacent, & ora pallor albus inficit,
Mentésque perculsæ stupent.
Sic est; acerba fata Romanos agunt,
Scelúsque fraternæ necis;
Ut immerentis fluxit in terram Remi
Sacer nepotibus cruor.

ODE VIII.

QUando repostum Cæcubum ad festas dapes
Victore lætus Cæsare,
Tecum sub altâ (sic Jovi gratum) domo
Beate Mecenas, bibam?
Sonante mistum tibiis carmen lyrâ,
Hac Dorium, illis Barbarum.
Ut nuper, actus cùm freto * Neptunius
Dux fugit ustis navibus,
Minatus urbi vincla; quæ detraxerat
Servis amicus perfidis.
Romanus (eheu! posteri negabitis)
Emancipatus feminæ,
Fert vallum, & arma miles, & spadonibus
Servire rugosis potest!
Intérque signa turpe militaria
Sol aspicit ** conopeum.

* *Neptunius.* Sextus Pompeïus fils du grand Pompée.

** *Conopeum.* Voile dont les Dames d'Egypte se servoient pour se garantir des cousins.

quez-vous. Ils gardent un morne silence ; une triste pâleur se répand sur leur visage, & leurs esprits frappez sont interdits ! assurement le rigoureux destin, & le meurtre commis en la personne du malheureux Remus, poursuivent les Romains ; & ce fratricide, funeste pour eux à jamais, attire la juste vengeance des Dieux sur leurs têtes criminelles.

Ode VIII.

Auguste est victorieux, mon illustre Mecenas : quand vous plaît-il que j'aille à la belle maison où vous gardez ce bon vin de Cécube pour les jours de réjoüissance ? Peut-on le boire plus à propos ? Jupiter nous en sçaura gré. Des flûtes avec la lyre n'y gâteront rien ; elles font un concert charmant, comme vous nous le donnâtes il y a peu de tems à la déroute de ce prétendu fils de Neptune, qui aïant gagné d'infidéles esclaves, menaçoit Rome des mêmes fers dont il venoit de les tirer ; mais il fut trop heureux de s'enfuïr après l'embrasement de sa flote. Des soldats Romains commandez par une femme, (non la postérité n'en croira rien) marchent sous le poids d'un attirail militaire, & obéïssent aveuglément à de vilains Eunuques tout ridez ! & le Soleil a vû dans un camp où voltigent les Aigles Romaines, un infame conopée ! Deux mille

Ad hunc frementes verterunt bis mille equos
  Galli, canentes Cæſarem;
Hoſtiliúmque navium in portu latent
  Puppes ſiniſtrorſum citæ.
Io triumphe; tu moraris aureos
  Currus, & intactas boves.
Io triumphe; nec Jugurthino parem
  Bello reportaſti ducem;
Neque Africano, cui ſuper Carthaginem
  Virtus ſepulcrum condidit.
Terrâ maríque victus hoſtis Punico
  Lugubre mutavit ſagum.
Aut ille centum nobilem * Cretam urbibus
  Ventis iturus non ſuis,
Exercitatas aut petit Syrtes Noto,
  Aut fertur incerto mari.
Capaciores affer huc, puer, ſcyphos,
  Et Chia vina, aut Lesbia;
Vel, quod fluentem nauſeam coërceat,
  Metire nobis Cæcubum.
Curam metúmque Cæſaris rerum juvat
  Dulci Lyæo ſolvere.

* *Cretam*, célébre par ſes cent Villes.

ODE IX.

MAlâ ſoluta navis exit alite,
  Ferens olentem Mævium
Ut horridis utrúmque verberes latus,
  Auſter, memento fluctibus.

chevaux Gaulois indignez d'une telle molleſſe, paſſerent dans le parti d'Auguſte, crians : Vive Ceſar ; tandis qu'à couvert dans le port les vaiſſeaux ennemis faiſoient un mouvement ſur la gauche pour prendre la fuite. Hâtez-vous, Triomphe, preparez vos belles victimes & votre char brillant ; hâtez-vous; le grand Heros que vous devez conduire l'emporte ſur Marius, quelque éclat que reçut ſa gloire de la défaite de Jugurtha ; il eſt au-deſſus du fameux Africain, à qui ſa valeur érigea un mauſolée ſur les débris de Carthage. Antoine, avec ſon parti battu ſur terre & ſur Mer, vient de changer ſa pourpre en habit de deüil : peut-être ſonge-t-il à gagner l'Iſle de Crête, malgré les vents ; peut-être va-t-il vers les Syrtes ; peut-être auſſi court-il les Mers au hazard. Quoiqu'il en ſoit, buvons. Laquais, des verres, & des plus grands : verſez-nous du vin de Chio, & de Lesbos ; où, pour nous fortifier l'eſtomac, donnez-nous plûtôt de ce vin de réſerve ; mais ne le prodiguez pas. Il faut noïer dans cet agréable Nectar les ſoucis & les allarmes que le grand courage d'Auguſte nous a cauſé.

ODE IX.

CE vaiſſeau qui leve l'ancre, part ſous de malheureux auſpices, il porte le puant Mevius. Ne manquez pas, Vent du midi,

Niger rudentes Eurus inverso mari,
  Fractósque remos differat.

Insurgat Aquilo, quantus altis montibus
  Frangit trementes ilices.
Nec sidus atrâ nocte amicum appareat,
  Qua tristis Orion cadit:
Quietiore nec feratur æquore,
  Quàm graia victorum manus
Cùm Pallas usto vertit iram ab Ilio
  In impiam Ajacis ratem,
O quantus instat navitis sudor tuis,
  Tibíque pallor luteus,
Et illa non virilis ejulatio,
  Preces & aversum ad Jovem.
Ionius udo cùm remugiens sinus
  Noto carinam ruperit!
Opima quòd si præda, curvo littore
  Porrecta, mergos juveris;
Libidinosus immolabitur caper,
  Et agna tempestatibus.

ODE X.

HOrrida tempestas cœlum contraxit, & imbres
  Nivésque deducunt Jovem;

de le battre de tous côtez des plus horribles flots. Que l'Eurus, ce vent si noir, brise ses cables & ses rames, & qu'il les disperse au fort de la tempête. Que l'Aquilon se leve aussi furieux qu'il est, quand il ébranle & qu'il rompt sur les plus hautes montagnes, les chênes les plus durs : Que dans les horreurs d'une nuit sombre, augmentées par le couché de l'Orion, nul de ces feux secourables ne paroisse. Que la Mer ne soit pas pour lui plus tranquille, qu'elle le fut pour la flote des Grecs, quand Pallas fit passer son couroux d'Ilion reduit en cendre, sur le vaisseau du sacrilege Ajax. Quelle sueur ne va point se répandre sur tes matelots ! quelle livide paleur sur ton visage ! Que de cris, que de lamentations indignes ne pousseras-tu pas vers le Ciel ! Que de vœux perdus à Jupiter, qui ne te regardera pas. Quand les flots de la Mer d'Ionie soulevez par le terrible vent du midi, auront fracassé ton vaisseau ; si par hazard un coup de vague te jette sur le bord du rivage ; & que ton corps vienne à servir de proïe aux plongeons pour les engraisser ; j'immole de bon cœur aux Tempêtes une brebis, & un bouc aussi puant que toi.

ODE X.

L'Affreux hiver semble retrécir & resserrer le Ciel ; il semble qu'il va tomber

Nunc mare, nunc sylvæ
Threïcio Aquilone sonant. Rapiamus, amici,
Occasionem de die;
Dúmque virent genua,
Et decet, obductâ solvatur fronte senectus.
Tu vina Torquato move
Consule pressa meo:
Cætera mitte loqui, Deus hæc fortasse benignâ
Reducet in sedem vice.
Nunc & Achæmeniâ
Perfundi nardo juvat; & fide Cylleneâ
Levare diris pectora
Sollicitudinibus:
Nobilis ut grandi cecinit Centaurus alumno:
Invicte mortalis, Deâ
Nate puer Thetide,
Te manet Assaraci tellus, quam frigida parvi
Findunt Scamandri flmina,
Lubricus & Simoïs;
Unde tibi reditum certo subtemine Parcæ
Rupere, nec mater domum
Cærula te revehet.
Illic omne malum vino cantúque levato,
Deformis ægrimoniæ
Dulcibus alloquiis.

avec les neiges & la pluïe ; les Aquilons déchaînez font gronder les flots de la Mer, & mugir les forêts. Ne differons point, chers amis ; saisissons l'occasion que le mauvais tems nous présente ; nous avons de la jeunesse & de la vigueur ; les plaisirs nous sieïent bien. Laquais, apporte-moi du vin de mon âge, donne-moi une de ces bouteilles du Consulat de Torquâtus. Qu'on ne me parle que de boire. Jupiter nous enverra une autre fois de meilleures nouvelles, il faut l'esperer. Ne pensons maintenant qu'à nous parfumer d'un nard de Perse, & à charmer par les doux accords de la Guitarre, les cruelles inquiétudes. Maximes que le fameux Chiron répeta cent fois au grand Achille son Eleve. Indomtable mortel (ce sont ses mots) digne enfant de la Déesse Thetis, les Grecs vous attendent dans les campagnes de Troïe, entrecoupées par les belles eaux de l'étroit Scamandre & du rapide Simoïs ; vous n'en reviendrez pas ; les Parques & les Destins en sont convenus, & votre divine mere, quelque puissante qu'elle soit, ne vous fera point repasser les mers. Allez-donc, charmez-là tous vos maux à force de chanter & de boire, je ne sçache point de remede plus efficace & plus doux contre les atteintes de la plus sombre mélancolie.

ODE XI.

Altera jam teritur bellis civilibus ætas ;
Suis & ipsa Roma viribus ruit :
Quam neque finitimi valuerunt perdere Marsi,
Minacis aut Etrusca Porsenæ manus ,
Æmula nec virtus Capuæ , nec Spartacus acer ,
Novísque rebus infidelis Allobrox ,
Nec fera cæruleâ domuit Germania pube ,
Parentibúsque abominatus Annibal :
Impia perdemus devoti sanguinis ætas :
Ferísque rursus occupabitur solum.
Barbarus , heu ! cineres insistet victor , & Urbem
Eques sonante verberabit ungulâ :
Quæque carent ventis & solibus ossa Quirini
(Nefas videre) dissipabit insolens.
Fortè quid expediat , communiter aut melior pars

ODE XI.

IL y a plus d'un ſiecle que nos guerres civiles durent, & elles ne finiſſent point ; Rome ſe détruit elle-même par ſes propres forces. Ne s'eſt-elle donc maintenuë contre les efforts des Marſes nos voiſins, & contre les forces menaçantes de Porſenna Roi des Toſcans ? N'a-t-elle reſiſté à la puiſſante & magnanime Capoüe, qui lui a ſi long-tems diſputé l'Empire? N'a-t-elle rendu inutiles les inſolentes entrepriſes d'un Spartacus, & les ligues ſecretes des Allobroges toujours prêts à violer leur foi en faveur des rebelles ? Ne s'eſt-elle enfin montrée indomtable, toutes les fois qu'elle a eu affaire aux Nations les plus feroces de l'Allemagne, & au redoutable Annibal objet d'horreur à nos Peres, que pour tourner ſes armes contre ſes propres citoïens, victimes dévoüées à la juſte vengeance des Dieux? Et cette ville fameuſe deviendra-t-elle encore, après ſa déſolation, la retraite des Loups ? Helas! un barbare vainqueur fera fouler aux pieds de ſes chevaux triomphans les ruines de cette Capitale du monde, & les cendres de ſes Heros ! L'impie ſoldat (peut-on le voir ſans horreur) diſperſera ces précieux oſſemens de Romulus, qui ont été juſqu'à préſent à couvert des injures du tems. Que faire, me diront mes compatriotes, ou les plus

Malis carere quæritis laboribus.
Nulla sit hac potior sententia : Phocæorum
Velut profugit execrata civitas
Agros, atque Lares proprios habitandáque fana
Apris reliquit, & rapacibus lupis ;
Ire, pedes quocumque ferent, quocumque per undas
Notus vocabit, aut protervus Africus.
Sic placet ? an meliùs quis habet suadere ? Secundâ
Ratem occupare quid moramur alite ?
Sed juremus in hæc : simul imis saxa renarint
Vadis levata, ne redire sit nefas :
Neu conversa domum pigeat dare lintea, quando
Padus Matina laverit cacumina ;
In mare seu celsus procurrerit Apenninus,
Novâque monstra junxerit libidine
Mirus amor ; juvet ut tigres subsidere cervis,
Adulteretur & columba milvio :
Credula nec flavos timeant armenta leones,
Amétque salsa lævis hircus æquora.
Hæc, & quæ poterunt reditus abscindere dulces,
Eamus omnis execrata civitas,
Aut pars indocili melior grege : mollis & exspes

éclairez d'entr'eux, quel expedient pour prévenir de si grands maux ? Voici le meilleur à mon sens. Les Phocéens abandonnerent leur Patrie, en la maudisant mille fois; ils livrerent en proïe aux Loups & aux Sangliers leurs uilles, leurs Temples, leurs biens, leurs propres maisons; faisons-en de même : allons tant que terre nous pourra porter; ou bien abandonnons-nous sur mer au gré des vents & des flots. Goûtez-vous cet avis ? En sçavez-vous un meilleur? Que tardons-nous de nous jetter sous de favorables auspices, sur la premiere barque qui se presentera, pour ne jamais revenir ? Faisons-en le serment, & jurons solennellement de ne nous en repentir, que lorsque les rochers se détachans du fond des Mers, flotteront sur la surface des eaux. Oüi, quand le Pô couvrira les montagnes de Matines; quand l'Apennin ira se précipiter dans la Mer; quand par une sympathie aussi nouvelle qu'étonnante, le Tigre & la Biche, le Milan & la Colombe fraïeront ensemble; que les troupeaux aborderont les Lions avec confiance & sans crainte; & que les Boucs feront leurs délices de la Mer; alors nous pourrons penser au retour. A ces exécrations ajoutons ce qui peut nous ôter la tentation naturelle qu'on a de retourner chez soi; & partons tous ensemble. Si le Peuple, qui n'est qu'une bête à plusieurs tê-

Inominata perprimat cubilia.
Vos, quibus est virtus, muliebrem tollite luctum,
Etrusca præter & volate littora.
Nos manet Oceanus circum vagus: arva, beata
Petamus arva, divites & insulas,
Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis,
Et imputata floret usque vinea;
Germinat & nunquam fallentis termes olivæ,
Suámque pulla ficus ornat arborem,
Mella cavâ manant ex ilice, montibus altis
Levis crepante lympha desilit pede.
Illic injussæ veniunt ad mulctra capellæ,
Refértque tenta grex amicus ubera;
Nec vespertinus circum gemit ursus ovile;
Nec intumescit alta viperis humus.
Pluráque felices mirabimur; ut neque largis
Aquosus Eurus arva radat imbribus,
Pinguia nec siccis urantur semina glebis;
Utrúmque rege temperante cœlitum.

tes, ne veut pas nous ſuivre, qu'il demeure pour ſon malheur ; qu'il s'accoquine à ſon maudit foïer, & qu'il borne-là toutes ſes vûës. Vous autres qui avez du cœur, embarquez-vous ſans donner aucune marque de foibleſſe, & à force de voiles, éloignez-vous vîte de la Toſcane. Nous n'avons plus à preſent d'autre reſſource que l'Ocean qui environne la Terre. Gâgnons les Iſles Fortunées, ces heureux climats où la terre produit chaque année d'elle-même des bleds en abondance ; & où la vigne, ſans être taillée, fleurit dans la ſaiſon. L'olivier ne manque jamais d'y reverdir & d'y porter ſes fruits. Les figuiers n'y ſont jamais ſans d'excellentes figues ; le miel y coule du creux des chênes, de belles eaux ſe précipitant du haut de leurs ſources, y forment de charmantes caſcades. Les petits troupeaux pleins de lait, viennent le ſoir enſemble ſe preſenter pour ſe faire traire. On n'y entend point la nuit les Ours hurler, grondant autour du bercail : les viperes n'y ſillonnent pas pour faire leurs trous. Mille autres douceurs nous y feront goûter un bonheur nouveau : nous ſerons ſurpris de ne voir jamais le vent d'Orient y déſoler par ſes orages les champs labourez ; ni le grain le mieux nourri & ſemé dans les meilleures terres, y avorter par la chaleur. Le maître des Dieux prend ſoin d'y temperer le froid & le chaud

Non huc Argoo contendit remige pinus;
Neque impudica Colchis intulit pedem:
Non huc Sidonii torserunt cornua nautæ,
Laboriosa nec cohors Ulyssei.
Nulla nocent pecori contagia, nullius astri
Gregem æstuosa torret impotentia.
Jupiter illa piæ secrevit littora genti:
Ut inquinavit ære tempus aureum;
Ære, dehinc ferro duravit secula, quorum
Piis secunda, vate me, datur fuga.

ODE XII.

JAm jam efficaci do manus scientiæ;
Supplex & oro regna per Proserpinæ,
Per & Dianæ non movenda numina,
Per atque libros carminum, valentium
Refixa cœlo devocare sidera,
Canidia, parce vocibus tandem sacris,
Citúmque retro solve, solve turbinem.
Movit nepotem Telephus Nereïum,
In quem superbus ordinarat agmina

l'un par l'autre. Jamais Jason & ses rameurs ne tournerent de ce côté-là; la fameuse Medée n'en approcha point. Les habiles Négocians de Sidon ne frequentent point ces riches contrées; l'on n'y vît jamais Ulysse, ni ses malheureux compagnons : point de maladies contagieuses parmi les troupeaux; nulle maligne influence des astres ; jamais de chaleurs étouffantes, qui tüent nos moutons. Jupiter mit ces Isles à l'écart pour en faire un azile à la Vertu, lorsqu'il fit succéder au siecle d'or le siecle d'airain. L'âge de fer succéda immédiatement à celui-ci. Gens de biens, s'il en est encore, sauvez-vous dans ces Isles, fuïez, je suis inspiré pour vous le dire.

ODE XII.

JE me rends enfin, Canidie, je cede à vos charmes, on ne peut y résister; je me jette, les mains jointes, à vos genoux, & je vous conjure par l'Empire de Proserpine, par la Puissance de Diane, que je n'ai garde d'irriter, par ces mysterieux grimoires qui renferment le secret de détacher les astres du Firmament; cessez enfin de prononcer certains mots formidables: faites retourner le fas à rebours, & dépêchez-vous au nom des Dieux. Achille petit-fils de Nerée, l'inéxorable Achille justement irrité de la fierté de Telephe, qui avoit eu l'audace d'armer

Myſorum, & in quem tela acuta torſerat.
Unxere matres Iliæ addictum feris
Alitibus, atque canibus, homicidam Hectorem;
Poſtquàm relictis mœnibus rex procidit
Heu! pervicacis ad pedes Achilleï.
Setoſa duris exuêre pellibus
Laborioſi remiges Ulyſſeï
Volente Circe, membra, tunc mens & ſonus
Relatus, atque notus in vultus honor.
Dedi ſatis ſupérque pœnarum tibi,
Amata nautis multùm & inſtitoribus.
Fugit juventas, & verecundus color
Reliquit oſſa pelle amicta luridâ.
Tuis capillus albus eſt odoribus:
Nullum à labore me reclinat otium:
Urget diem nox, & dies noctem; neque eſt
Levare tenta ſpiritu præcordia.
Ergo negatum, vincor ut credam miſer,
Sabella pectus increpare carmina,
Capútque Marsâ diſſilire næniâ.

contre lui les Myſiens ſes ſujets, & de le combattre en perſonne, ſe laiſſa toucher aux prieres de ce Prince ſoûmis; & quelque déterminé qu'il fut à jetter à la voirie le corps du meurtier de Patrocle; il ne put, ſans être attendri, voir à ſes pieds l'infortuné Priam, que l'amour paternel fit ſortir de ſes murailles pour aller, helas! embraſſer les genoux de ſon plus cruel ennemi, qui lui rendit Hector, & lui donna la conſolation de voir les ſoins empreſſez des Dames Troïennes à l'embaumer. Circé, en conſidération du patient Ulyſſe, rétablit ſes compagnons métamorphoſez en pourceaux, dans la dignité d'homme; leurs peaux rudes & hériſſées de ſoïes, diſparurent; Circé leur rendit la parole & la raiſon. Ah! digne objet des Matelots & des Facteurs; vous ne m'avez que trop puni, me voilà vieux avant le tems; il ne me reſte de mon teint frais & de mon embonpoint, qu'une peau fannée & toute ſeche, collée ſur mes os. Vous avez ſi bien fait par vos eſſences enſorcelées, que mes cheveux ſont tout blancs: je n'ai pas un ſeul moment de repos, j'étouffe continuellement. La nuit eſt-elle venuë; je ne reſpire qu'après le jour; le jour paroît-il; je voudrois qu'il fut nuit. Je l'avoüe donc, ah malheureux! oüi, je ſuis convaincu par moi-même, que l'art magique, familier aux Sabins & aux Marſes, jette le trouble

Quid ampliùs vis? ô mare, & terra! ardeo,
Quantùm neque atro delibutus Hercules
Nessi cruore, nec Sicana fervidâ
Virens in Ætnâ flamma. Tu, donec cinis
Injuriosis aridus ventis ferar,
Cales venenis officina Colchicis.
Quæ finis? aut quod me manet stipendium?
Effare; jussas cum fide pœnas luam;
Paratus expiare, seu poposceris
Centum juvencos, sive mendaci lyrâ
Voles sonari: tu pudica, tu proba,
Perambulabis astra sidus aureum.
Infamis Helenæ Castor offensus vice,
Fratérque magni Castoris, victi prece
Adempta vati reddidêre lumina:
Et tu (potes nam) solve me dementiâ:
O nec paternis obsoleta sordibus

dans les cœurs, & que les enchantemens renverſent la raiſon. Que demandez-vous de plus ? O Terre! O Mer! je brûle! non je ne crois pas qu'Hercule fût dévoré d'un feu plus cuiſant, lorſqu'il ſe trouva enduit du ſang empeſté de Neſſus! les feux enſouffrez du Mont Etna ne ſont pas plus vifs & plus ardens! Pour vous, Canidie, vous étes réſoluë de me conſumer à force de poiſons, ſans ceſſer d'en forger de nouveaux, juſqu'à ce que vous voïez mes cendres devenir le joüet des vents. Où cela ſe terminera-t-il ? Parlez, quand finirez-vous mes maux ? J'en paſſerai par où il vous plaira ; falut-il ſacrifier cent taureaux, je ſuis prêt d'expier même à ce prix, mon incredulité ; ou, ſi la Gloire vous touche, je ferai mentir ma lyre en vôtre faveur : oüi, Canidie, je m'en vas dire que vous êtes la probité & la chaſteté même, & que parmi les aſtres, vous brillez comme une étoille de la premiere grandeur. Vous ſçavez que Pollux & Caſtor ſon illuſtre frere, piquez juſqu'au vif des vers outrageans de Steſicore contre la fameuſe Helene, furent ſenſibles au repentir de ce Poëte, & lui rendirent par pitié la lumiere du jour, qu'ils lui avoient ôtée : Et vous, à leur exemple, rendez-moi la raiſon; rien ne vous eſt plus aiſé. Vous ne vous reſſentez point d'une origine infame, vous n'êtes pas de ces vieilles magiciennes habi-

Nec in sepulchris pauperum prudens anus
Novendiales dissipare pulveres;
Tibi hospitale pectus, & puræ manus.

ODE XIII.

Quid obseratis auribus fundis preces?
Non saxa nudis surdiora navitis
Neptunus alto tundit hybernus salo.
Inultus ut tu riseris Cotyttia
Vulgata, sacrum liberi Cupidinis?
Et Esquilini Pontifex venefici,
Impunè ut urbem nomine implêris meo?
Quid proderit ditasse Pelignas anus,
Velociús-ve miscuisse toxicum,
Si tardiora fata te votis manent?
Ingrata misero vita ducenda est, in hoc
Novis ut usque suppetas doloribus.
Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benignæ Tantalus semper dapis;
Optat Prometheus obligatus aliti,

les à déterrer dans des cimetieres les cendres des miserables, qu'on y a mises après neuf jours entiers de cérémonie. Vos mains sont pures & innocentes ; vôtre cœur est plein d'humanité.

ODE XIII.

A Quoi bon tant de supplications ? me prier, c'est parler aux rochers: non, ils ne sont pas plus sourds aux cris lamentables des Matelots après leur naufrage, & plus insensibles aux coups de Neptune en fureur, que je la suis à tes plaintes. Quoi donc, impie, tu te serois impunément moqué des sacrifices faits à la Déesse Cotytto, mystéres où Cupidon préside en personne ; tu les aurois révélez, sans t'en ressentir ? Tu te serois érigé en Pontife pour me faire mon procès sur ce qui se passe au Mont Esquilin, & tu m'aurois rendu la fable de Rome, sans que je m'en vangeasse ? En vain as-tu enrichi de présens les plus sçavantes sorcieres pour hâter ta mort, si, malgré la force de leurs poisons, elle doit arriver plus tard que tu ne souhaites. Oüi, dégoûté de la vie, tu ne respireras desormais que pour souffrir, & que pour fournir toûjours à de nouvelles douleurs. Le pere de Pelops, Tantale, ce perfide Roi affamé au milieu de l'abondance, Promethé livré en proïe à son vautour, demandent tous deux un peu de trêve. Sy-

Optat supremo collocare Sisyphus
In monte saxum : sed vetant leges Jovis.
Voles modò altis desilire turribus :
Modò ense pectus Norico recludere :
Frustráque vincla gutturi nectes tuo :
Fastidiosa tristis ægrimoniâ.
Vectabor humeris tunc ego inimicis eques ;
Meæque terra cedet insolentiæ.
An, quæ movere cereas imagines,
(Ut ipse nosti curiosus) & polo
Deripere lunam vocibus possum meis ;
Possum crematos excitare mortuos ;
Desiderique temperare poculum,
Plorem artis in te nil agentis exitum ?

ODE XIV.

PHœbe, sylvarúmque potens Diana ;
Lucidum cœli decus, ô colendi
Semper, & culti, date quæ precamur
Tempore sacro,
Quo Sibyllini monuêre versus
Virgines lectas, puerósque castos,
Dîs, quibus septem placuere colles,
Dicere carmen.
Alme Sol, curru nitido diem qui

ſiphe voudroit fixer le mouvement rapide & continuel de ſon rocher, ſur la cime de ſa montagne ; mais les ordres de Jupiter ſont immuables. Et toi, ſcelerat, dans l'accablement d'une affreuſe mélancolie, tu voudras te précipiter, t'étrangler, te plonger un poignard dans le ſein. La hauteur du précipice, le fer de la meilleure trempe, le nœud le plus coulant: vains & inutiles efforts. Alors, alors triomphante, je me lancerai ſur toi, je t'inſulterai, & te foulerai à mes pieds. Quoi donc ? Canidie pourra donner de la vie, & du mouvement à des images de cire; tu le ſçais, curieux indiſcret; elle pourra, par la vertu de trois ou quatre paroles, arracher la Lune de ſa place, ranimer les cendres des morts, compoſer les philtres les plus efficaces; & elle ſe verroit réduite à pleurer de rage; du peu d'effet qu'auroit produit ſur toi toute la vertu de ſon art !

ODE SECULAIRE.

APollon, & vous Diane, ſouveraine Déeſſe des bois, brillante lumiere du Ciel, Divinitez toujours adorables, & adorées de tout tems; exaucez-nous en ces ſaints jours, où notre chaſte & innocente jeuneſſe chante par l'ordre des Sybilles, un hymne ſolennel à l'honneur des divins Protecteurs de nos ſept collines. Soleil, vrai Pere de la Nature, qui ſur votre char éclatant, ramenez

Promis, & celas, aliúsque & idem
Nasceris; possis nihil urbe Româ
Visere majus.
Ritè maturos aperire partus
Lenis Ilithyia, tuere matres;
Sive tu * Lucina probas vocari,
Seu Genitalis.
Diva, producas sobolem, Patrúmque
Prosperes decreta super jugandis
Feminis, prolísque novæ feraci
** Lege maritâ:
Certus ut denos decies per annos
Orbis ut cantus, referátque ludos,
Ter die claro, totiésque gratâ
Nocte frequentes.
Vósque veraces cecinisse Parcæ
Quod semel dictum est, stabilísque rerum
Terminus servat, bona jam peractis
Jungite fata.
Fertilis frugum, pecorísque tellus
Spiceâ donet Cererem coronâ:
Nutriant fœtus & aquæ salubres,
Et Jovis auræ.
Condito mitis placidúsque telo
Supplices audi pueros, Apollo,
Siderum regina bicornis audi
Luna puellas.

* *Lucina, seu Genitalis.* Lucine, &c.
** *Lege maritâ.* Cette Loi ordonnoit une récompense à ceux qui se marioient.

avec vous le jour & nous l'enlevez ; qui naissez toujours le même & toujours nouveau ; puissiez-vous ne rien voir, en faisant le tour du monde, de plus grand que Rome. Secourable Déesse qui sçavez délivrer heureusement les femmes en travail, choisissez vous-même celui de vos noms qui vous plaira le plus, & conservez les meres & les enfans. Multipliez nos familles, bénissez le réglement que le Senat a fait pour tenir le sexe dans le devoir; bénissez cette loi si sage qu'Auguste vient d'établir en faveur des mariages légitimes; c'est une source féconde de nouveaux sujets pour l'Etat ; bénissez-la, afin que ces hymnes & ces jeux revenans régulierement de siecle en siecle ; les Romains en foule & sans nombre, les célebrent trois jours & trois nuits aussi agréablement que nous. Et vous, Parques, dont les Decrets sont immuables, quand vous avez une fois prononcé, perpetuez nos heureuses destinées. Que la Terre, également fertile en fruits & en bétail, fournisse en abondance des épics aux laboureurs pour en couronner Cerés. Que les eaux bien-faisantes & le bon air engraissent les troupeaux naissans. Apollon montrez-vous plein de douceur, serrez vos fléches, & soïez sensible aux vœux de ces jeunes supplians. Et vous, Diane, redoutable Déesse, Reine des Astres, ne la soïez pas moins aux prieres ingenuës

Roma si vestrum est opus; Iliæque
Littus Etruscum tenuêre turmæ,
Jussa pars mutare Lares, & urbem,
Sospite cursu;

Cui per ardentem sine fraude Trojam
Castus Æneas, patriæ superstes
Liberum munivit iter, daturus
Plura relictis;

Dî probos mores docili juventæ,
Dî senectuti placidæ quietem,
Romulæ genti date, rémque prolémque;
Et decus omne.

Quique vos bobus veneratur albis
Clarus Anchisæ Venerísque sanguis,
Imperet bellante prior, jacentem
Lenis in hostem.

Jam mari, terrâque, manus potentes
Medus, Albanásque timet secures;
Jam Scythæ responsa petunt, superbi
Nuper & Indi.

Jam fides, & pax, & honos, pudórque
Priscus, & neglecta redire virtus
Audet; apparétque beata pleno
Copia cornu.

Augur, & fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptúsque novem Camœnis,

de ces jeunes Vierges. Grands Dieux, si Rome est vôtre ouvrage, s'il est vrai qu'un reste de Troïens ait abandonné l'ancien Ilion, & soit venu aborder sur les côtes de l'Etrurie, Si le pieux Enée, ce Héros irréprochable, a ouvert à travers les flammes de Troïe, un passage sûr & libre à ses compatriotes, pour les enrichir de plus de biens, qu'ils n'en avoient perdu; donnez à nôtre jeunesse de la docilité & de la vertu; donnez la paix & le repos à nos vieillards; donnez à tout l'Empire des richesses & des sujets; comblez-le de toute sorte de gloire. Que le sang illustre de Venus & d'Anchise, que ce Héros qui vous immole de pures & de blanches genisses, regne long-tems sur nous, toûjours victorieux de ses ennemis, & toûjours plein de bonté pour eux, quand ils sont soûmis. Déja les Medes ont ressenti la force de son bras également puissant sur mer & sur terre; ils ont appris à révérer l'autorité Romaine. Déja les Scythes, les Indiens même, tout fiers qu'ils étoient il y a peu de tems, attendent ses ordres avec respect. Déja la vertu auparavant négligée; déja la bonne foi, l'honneur, la paix, l'antique pudeur, osent enfin se montrer: pour l'heureuse abondance, elle se montre hardiment, sa corne a la main remplie jusqu'au comble. Phebus, divin augure, à qui le carquois donne une merveilleuse grace; Phébus les

Qui ſalutari levat arte feſſos
Corporis artûs ;
Si Palatinas videt equus arces ,
Rémque Romanam , Latiúmque felix;
Alterum in luſtrum , meliúſque ſemper
Proroget ævum.
Quæque Aventinum tenet , Algidúmque,
Quindecim Diana preces virorum
Curet ; & votis puerorum amicas
Applicet aures.
Hæc Jovem ſentire , Deóſque cunctos ;
Spem bonam certámque domum reporto ,
Doctus & Phœbi chorus & Dianæ
Dicere laudes.

FINIS.

délices

délices des Muſes & le ſecours infaillible des mortels dans leurs maladies : ah! qu'autant que vous regardez d'œil favorable le Mont Palatin, la République & la proſperité de l'Empire, autant aïez-vous de zéle pour le perpétuer de ſiécle en ſiécle, & de mieux en mieux. Et vous, Diane, qu'on adore ſur le Mont Algide & ſur le Mont Aventin, rendez-vous attentive aux prieres des Quindecemvirs, & aux ſuplications de tous ces enfans aſſemblez pour chanter votre gloire.

Et pour nous autres jeunes enfans qui avons été choiſis pour chanter les loüanges d'Apollon & de Diane ; nous nous en retournons dans nos familles pleins de confiance, & aſſurez que Jupiter & tous les Dieux ſont ſenſibles à nos prieres, & ne déſagréent pas nos vœux.

Fin du premier Tome.

